

Le concert de la loge olympique

REVUE DE PRESSE
2019



Le concert de la loge olympique

REVUE DE PRESSE 2019

MusicWeb-International, janvier 2019, David Baker, p. 5

ResMusica, février 2019, p. 6

Culturebox, février 2019, Bertrand Renard, p. 7 à 9

ResMusica, février 2019, Steeve Boscardin, p. 10

Ôlyrix, février 2019, Véronique Boudier, p. 11 et 12

Unidivers, février 2019, p. 13

Ôlyrix, mars 2019, Céline Wadoux, p. 14 et 15

Culture Grand Est, mars 2019, Frédéric Menu, p. 16

Forum Opera, mars 2019, Yvan Beuvar, p. 17

ResMusica, mars 2019, Pierre Degott, p. 18

Classic Agenda, avril 2019, p. 19

Toute La Culture, avril 2019, Yaël Hirsch, p. 20 à 22

Concert Classic, mai 2019, Dominique Boutel, p. 23 et 24

Toute La Culture, mai 2019, Gilles Charlassier, p. 25 et 26

Opéra Magazine, mai 2019, Richard Martet, p. 27 et 28

France Musique, mai 2019, p. 29 à 31

Concerti.de, mai 2019, Roland H. Dippel, p. 32

France Musique, mai 2019, p. 33

Classique News, mai 2019, Elvire James, p. 34

Pizzicato, mai 2019, Remy Franck, p. 35

Classique News, mai 2019, Jean-François Lattarico, p. 36

Opera Online, mai 2019, Elodie Martinez, p. 37 et 38

Classique News, mai 2019, Ernst van Bek, p. 39

Concert Classic, juin 2019, Alain Cochard, p. 10 à 42

Radio intensité, juin 2019, p. 43

Le Républicain Lorrain, juin 2019, Gaël Calvez p. 44

Forum Opera, juin 2019, Claire-Marie Caussin p. 45

ResMusica, juin 2019, Pierre Degott, p. 46

le concert de la loge olympique

REVUE DE PRESSE 2019

- Le Monde**, juin 2019, Marie-Aude Roux, p. 47
La Voix du Nord, juin 2019, p. 48
La Croix, juin 2019, Emmanuelle Giuliani, p. 49
France Musique, juin 2019, p. 50
France Culture, juin 2019, p. 51 et 52
Opéra Magazine, juin 2019, Michel Parouty, p. 53
Diapason, juin 2019, Emmanuel Dupuy, p. 54
Toute la Culture, juin 2019, Yuliya Tsutserova, p. 55
La Voix du Nord, juin 2019, Géraldine Beys, p. 56
ON Mag, juin 2019, Jean-Pierre Robert, p. 57 et 58
La République du Centre, juin 2019, p. 59
Le Journal de Gien, juin 2019, p. 60
ResMusica, juin 2019, Frédéric Muñoz, p. 61
Le Républicain Lorrain, juin 2019, p. 62
Classica, juin 2019, p. 63
Spectacles, juin 2019, p. 64
Rondo, juillet 2019, p. 65
Ôlyrix, juillet 2019, Céline Wadoux, p. 66
MusicWeb International, juillet 2019, Michael Cookson, p. 67
BBC Music Magazine, juillet 2019, p. 68
ClassicalMusic.com, juillet 2019, Rebecca Franks, p. 69
ResMusica, juillet 2019, Charlotte Saulneron, p.70
Gramophone, août 2019, Tim Ashley, p. 71
La Terrasse, septembre 2019, p. 72
Forum Opera, septembre 2019, Yvan Beuvar, p. 73 et 74
France Info, septembre 2019, Lorenzo Ciavarini Azzi, p. 75 et 76

le concert de la loge olympique

REVUE DE PRESSE 2019

Resmusica, septembre 2019, Marie Bertrande Flous, p. 77

Toute la Culture, septembre 2019, Yael Hirsch, p. 78

ResMusica, octobre 2019, Steeve Boscardin, p. 79

Concert Classic, octobre 2019, interview de Julien Chauvin, p. 80 à 82

Le Monde, octobre 2019, Pierre Gervasoni, p. 83

Radio Classique, octobre 2019, p. 84 et 85

ResMusica, octobre 2019, Charlotte Saulneron, p. 86

Classique News, octobre 2019, Lucas Irom, p. 87

Classica, octobre 2019, Tristan Labouret, p. 88

La Lettre du Musicien, octobre 2019, p. 89

Association Française des Orchestres, octobre 2019, p. 90

Classique News, octobre 2019, p. 91 à 93

La Lettre du Musicien, octobre 2019, p. 94

Bachtrack, novembre 2019, Philippe Ramin, p. 95

Républicain lorrain, novembre 2019, Frédéric Clause, p. 96

Mirabelle TV, novembre 2019, Océanne Chabardes p. 97

Diapason, novembre 2019, p. 98

France Musique, novembre 2019, p. 99

Unidivers, novembre 2019, p. 100

Ôlyrix, novembre 2019, Céline Wadoux, p. 101 et 102

Figaro, novembre 2019, François Delétraz, p. 103 et 104

Ôlyrix, novembre 2019, Céline Wadoux, p. 105 et 106

ResMusica, décembre 2019, Laurent Bury, p. 107 et 108

RECOMMENDED

Joseph HAYDN (1732-1809)

Symphony No. 82 in C major 'The Bear' (1787) [23:04]

Jean-Baptiste DAVAUX (1742-1822)

Symphonie concertante for two violins with patriotic airs (1794) [20:28]

François DEVIENNE (1759-1803)

Symphonie concertante No. 4 in F major for flute, oboe, bassoon and horn (1789) [21:03]

Chouchane Siranossian (violin)

Tami Krausz (flute)

Emma Black (oboe)

Javier Zafra (bassoon)

Nicolas Chedmail (horn)

Le Concert de la Loge/Julien Chauvin (violin)

rec. 2017, Louvre Auditorium, Paris; Jean-Baptiste Lully Conservatoire, Puteaux, France

APARTÉ AP186 [64:38]



This repertoire is not my usual territory, and I'm not sure what prompted me to choose it; perhaps it was the presence of two composers whose music was unknown to me. Whatever the reason, I'm very glad I did.

The Devienne receives its premiere recording here, but you would have to be very well versed in French symphonies of the era around the Revolution to know the Davaux. The Haydn, one of his Paris symphonies written two years before the overthrow of the Bourbons, is one of his most popular symphonies, though I admit to not being aware of how its nickname was derived. Apparently the rustic dance in the finale reminded a writer many years on of a "bear dance", and when the symphony was re-published in the 1860s, that allusion had stuck. It was with some reluctance that I Googled "bear dance", as I suspected it would lead to descriptions of animal cruelty, but as it happened, most references were to Native American dances, which I doubted were the source of the name. The symphony receives a marvellous performance here, with what seems an ideal blend of the elegant and the humorous sides of Haydn.

The symphonie concertante was very much in vogue in 18th century France, and Davaux wrote more than a dozen. This one is notable for its use of revolutionary songs, which would have undoubtedly helped its reception. The only one I recognise is *La Marseillaise*, but 'Ah! Ça ira' is described as famous in the notes. While the overall work is not remotely profound or dramatic, it is thoroughly enjoyable, and the equal division of the two solo parts is appropriate, given the ethos of the times.

The Devienne provides a significant contrast of soundworld because of the four wind instruments. I'll admit that it's not my favourite combination, but I still found plenty to enjoy, though as much from the orchestral contributions as the solo parts. There is one aspect of the live recording of the Devienne that may deter some listeners. In accordance with the way audiences behaved back in the 18th century, the performers here encouraged their audience to applaud (or boo if they felt so inclined) during the performance, particularly after the various solo sections in the Variations that constitute the second movement. It may have been how things were back then, but it just felt forced and awkward here. It's really my only negative comment, and not enough to stop me from nominating it for a Recommended tag.

The orchestra play period instruments, but for those who might be averse to the more extreme implementations of this should rest assured that the result is an ideal blend of the old world with the new. Its name derives from a famous French society (and orchestra) of the 18th century, which commissioned Haydn's 'Paris' symphonies. The booklet notes (in French and English) are as good as I've ever read, and the sound is very natural. This is the third release by the ensemble of music from this era, each of which has included a Haydn symphony. The previous two have not been reviewed on these pages, but I'm certainly interested in hearing them.

In 2018, I struggled to find any releases that I wished to nominate for MWI's Recordings of the Year. Now in the first week of 2019, I would seem to have one already.

David Barker

le concert de la loge olympique

Res Musica,
février 2019

LA RÉGION GRAND EST PRÊTE DES INSTRUMENTS

Le 12 février 2019 par La Rédaction



Flash info

Mercredi 13 février 2019 aura lieu à la Philharmonie de Paris une cérémonie de remise d'instruments à cordes de Mirecourt, berceau de la lutherie dans les Vosges, à six jeunes issus de conservatoires à rayonnement régional du Grand Est.

Cette cérémonie sera animée par Clément Rochefort et placée sous le parrainage de Julien Chauvin, directeur artistique du Concert de la Loge. (JBdLT)



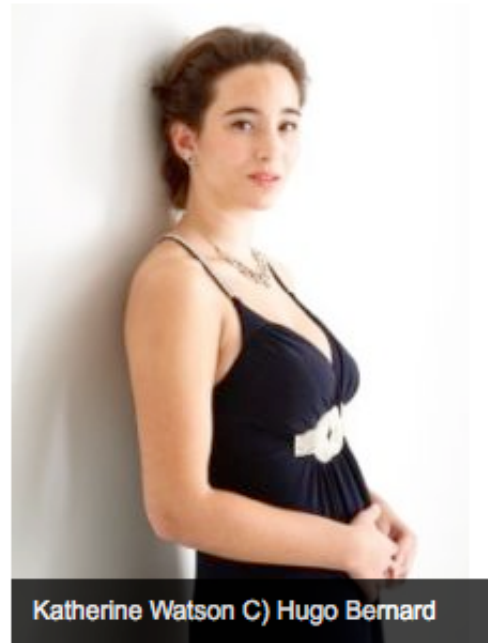
Les Clefs ResMusica
La sélection des meilleures parutions CD, DVD, Livres

Le contre-ténor Jakub Josef Orlinski triomphe dans Vivaldi et Pergolèse

par Bertrand Renard



Jakub Josef Orlinski C) Piotr Porebsky



Katherine Watson C) Hugo Bernard

Jakub Josef Orlinski: c'est le nouveau nom qui brille au firmament des contre-ténors. Il chantait l'autre soir au Théâtre des Champs-Élysées le "Stabat Mater" de Pergolèse, ainsi que quelques airs de son nouveau Cd. Mais il faut être d'eux pour interpréter le "Stabat Mater" et c'est Katherine Watson qui l'accompagnait, malheureusement souffrante, de sorte qu'on eut droit à une soirée un peu déséquilibrée...

Un plateau déséquilibré

Un "Stabat Mater" annoncé comme le phare de ce concert mais évidemment, comme il ne dure que quarante minutes, il fallait bien une première partie. Equitablement partagée entre les deux chanteurs, avec même un petit bout à l'orchestre.

Malheureusement Katherine Watson, étant souffrante, elle dut renoncer à un air du "Trionfo del tempo e del disinganno" de Haendel.

Elle maintint cependant de chanter du même Haendel un "Salve regina", précédé d'un extrait d'un concerto grosso (le mouvement lent de l'opus 6 n°6!) comme une introduction orchestrale... Bizarre idée! Julien Chauvin et ses musiciens du "Concert de la Loge" auraient pu nous jouer le concerto tout entier.

L'oeuvre catholique d'un protestant

Le "Salve Regina", lui, était d'autant plus intéressant que cette prière traditionnelle à la Vierge relève du pur catholicisme alors qu'Haendel était protestant avant de vivre en pays anglican. Il fallait donc que ce fût une oeuvre de commande, lors du séjour du jeune Haendel (22 ans) en Italie, principalement à Rome. Les aigus de Watson sont hélas! un peu étranglés mais le style est juste et l'émotion naît, même si la projection est un peu faible. Ce "Salve Regina" est évidemment très curieux, la deuxième section, "Ad te clamamus", sonne presque comme l'oeuvre de Pergolèse. Il est rare qu'un compositeur protestant écrive une oeuvre marquée par la liturgie catholique, à ma connaissance ni Bach ni Telemann ne s'y prêteront. Ne serait-ce que pour cela, ce "Salve Regina" méritait d'être entendu.

Ensuite Orinski vint.

Une pochette coquelicot, une grande aisance vocale

Donc d'abord un "Dixit Dominus" de Domènec Terradellas, Catalan devenu Napolitain, auteur d'une musique de cour qui réussit à être tout ensemble enjouée et solennelle. Orinski, élégant costume bleu, pochette rouge qui ressemble de loin à un coquelicot, grand sourire, fait montre d'aisance, d'un beau médium, d'une projection claire. Il est surtout d'une parfaite égalité sur l'étendue de la ligne vocale.

Virtuoses vocalises

Et ce sera encore plus sensible dans le "Tam non splendet sol creates", hymne à la naissance du Christ de Nicola Fago, ce "Virtuosissimo Tarantino" (car né à Tarente, dans les Pouilles) installé à Naples et qui, lui, multiplie les vocalises, parfaitement rendues par Orinski.

La clarté de la voix, le plaisir de chanter, le bonheur du partage. La tessiture est assumée dans un air plus grave de Johann Adolph Hasse, le "Mea tormenta, properate!" où Saint Pierre pleure la mort du Christ. Hasse travaillait à Venise après s'être converti au catholicisme, son "Saint Pierre et Sainte Marie-Madeleine" était écrit pour les chanteuses de l'"Ospedale" des Incurables, où il était maître de chapelle. C'est dans un autre de ces "Ospedali", devenus des pensionnats pour les jeunes filles formées à la musique, que Vivaldi exerçait à la même époque.

Belle homogénéité, belle réactivité, des musiciens du "Concert de la Loge", malgré des attaques souvent trop brutales.

Le chef-d'oeuvre de Pergolèse

Le "Stabat Mater" de Pergolèse, ce chef-d'oeuvre, souffrira du "problème Watson" même si les deux chanteurs auront tout fait pour le réduire. Il se trouve que les moyens un peu diminués de la chanteuse tombent sur l'oeuvre la plus intime, la plus bouleversante, la plus nue, du répertoire baroque. Quelques cordes et deux voix pour dire la douleur de la mère du Christ au pied de la croix, que Pergolèse a soigneusement divisée en douze sections regroupée en trois actes, où l'on s'élève peu à peu de la pure constatation du digne désespoir d'une mère à ce que l'âme chrétienne doit en tirer concernant le pardon des péchés.

Les douze sections alternent arias solistes et duos. On note le considérable effort fourni par Orłinski, en bon camarade, pour ne pas "couvrir" la voix fragilisée de sa partenaire. Il y réussit au point que parfois... c'est lui qu'on n'entend pas. Mais très beau "Quis est homo" où les deux se répondent à la tierce, avec des crescendos très réussis, très beau aussi le mariage des timbres dans le "Fac ut ardeat cor meum", un des sommets de l'oeuvre. Orłinski, quand il est seul, résiste à la tentation de donner du volume... d'autant qu'il n'a pas besoin de ça et l'oeuvre non plus.

Et un petit bijou de Vivaldi

Du coup l' "Amen" final, qui est un jeu poignant d'échange et de virtuosité, n'a évidemment pas la simplicité lumineuse d'une conclusion. Et les musiciens, au bel engagement recueilli, sont parfois (les violons!) d'un dramatisme... grinçant.

Difficile, dans ces conditions, de conclure! Ils reprennent tous deux un extrait en guise de "bis" puis Katherine Watson s'assied à jardin, signe qu'elle autorise son camarade à continuer sans elle. Ce sera le "Vedro con mio diletto" qui l'a fait connaître du grand public (deux millions et demi de visite sur You Tube), tiré du " Il Giustino" de Vivaldi. Juste sentiment, beauté de la ligne, soutien vocal parfait, puissance, enfin, au service il est vrai d'un petit bijou musical qui renvoie Terradellas et Fago (Hasse un peu moins) à leurs chères études : Orłinski se lâche pour le bonheur déchaîné des fans. On en est un peu triste pour Katherine Watson qui, fair-play, applaudit avec conviction, et un sourire en prime.

Concert de Katherine Watson (soprano) et Jakub Jozef Orłinski (contre-ténor) avec "Le concert de la Loge" dirigé par Julien Chauvin: oeuvres de Haendel, Terradellas, Fago, Hasse et Pergolèse. Théâtre des Champs-Élysées, Paris, le 18 février

Le concert de la loge olympique

Resmusica,
février 2019

UN GOÛT D'INACHEVÉ POUR LE STABAT MATER DE PERGOLÈSE AU TCE

Le 20 février 2019 par Steeve Boscardin



Concerts, La Scène, Musique d'ensemble

Paris. Théâtre des Champs-Élysées. 18-II-2019. Georg Friedrich Haendel (1685-1759) : *Salve Regina* ; Nicola Fago (1677-1745) *Tam non splendet sol creatus* (extraits) ; Domènec Terradellas (1711-1751) : *Dixit Dominus* (extraits) ; Johann Adolph Hasse (1699-1783) : *Sanctus Petrus et Sancta Maria Magdalena* (extraits). Giovanni Battista Pergolesi (1710-1736) : *Stabat Mater*. Katherine Watson, soprano ; Jakub Józef Orliński, contre-ténor ; Le Concert de la Loge, Premier violon et direction : Julien Chauvin

Une œuvre star servie par une star montante et une soprano en vue aboutissent à un Théâtre des Champs-Élysées plein comme un œuf pour une soirée qui s'est malheureusement avérée un peu bancal.

Le *Stabat Mater* de Pergolèse porté par la voix angélique de Jakub Józef Orliński, le beau métier de Katherine Watson et un Concert de la Loge qui fait progressivement parler de lui en termes élogieux : la soirée s'annonçait prometteuse d'autant que la première partie prévoyait une reprise partielle du programme du contre-ténor autour de son *Anima Sacra* ainsi qu'un *Salve Regina* et un extrait d'*Il Trionfo del tempo e del disinganno* de Haendel. Las, la soprano, souffrante durant le week-end de préparation, a dû abandonner le deuxième et a abordé le *Salve Regina* avec une inquiétante prudence et quelques déconvenues qui laissent supposer que le mal n'était pas passé. Inaudible malgré un orchestre réduit, on aura du mal à retirer quelque chose de ses interventions si ce n'est des aigus sortis aux forceps. Aucun bon présage pour la deuxième partie.



De son côté, Jakub Józef Orliński semble moins à l'aise que lors de ses dernières apparitions. Instantanément, on serait tenté de dire que l'acoustique de la salle Gaveau lui convenait mieux, mais le reste de la soirée nous démentira. La voix reste sublime, chaleureuse avec une belle homogénéité sur l'ensemble de la tessiture. Après deux extraits d'œuvres de Terradellas et Nicola Fago qui témoignent de son legato de miel, le *Mea Tormenta* extrait du *Sanctus Petrus et Sancta Maria Magdalena* de Hasse enflamme la salle avec ses trilles et vocalises envoyées sans la moindre esbroufe mais avec toujours le même engagement dramatique.

Arrive alors le *Stabat Mater* de Pergolèse, œuvre adorée par le public, sans doute à cause du sublime mariage des voix de soprano et de contre-ténor mais aussi peut-être pour son écriture simple, fluide, théâtrale sans être démonstrative, méditative sans se résumer à une simple musique d'église. Un poème sur la douleur de la Vierge qui exige une pureté des timbres et un travail important sur la prosodie pour l'animer des passions humaines. À ce titre, force est de constater que le désastre qui s'annonçait n'a pas eu lieu, même s'il demeure un goût d'inachevé en imaginant ce qui aurait pu se passer si Katherine Watson avait été en meilleure forme.

La soprano s'est sans doute économisée dans la première partie pour affronter l'œuvre que tout le monde est venu entendre. D'emblée, la voix résonne mieux et l'on peut alors percevoir le travail sur les couleurs et les intonations. Une prestation stylistiquement respectueuse, trouvant le juste équilibre entre théâtre des douleurs et intériorité religieuse. Si la ligne de chant reste belle, les aigus sortent malheureusement toujours un peu trop difficilement pour que le mariage des deux voix trouve une parfaite plénitude. Pourtant, il fonctionne plutôt bien. À la douce expressivité de la soprano, le contre-ténor répond par une prosodie plus acérée et mordante avec une théâtralité peut-être plus opératique. La voix, plus ample et large semble être un refuge pour celle de Katherine Watson et c'est finalement de ce « déséquilibre » que naît l'émotion. La simplicité d'approche en revanche est leur point commun, rendant possible le mariage mystique de ces deux voix qui démontrent leur affinité avec ce répertoire.

Créé récemment, en 2015, le Concert de la Loge commence à faire parler de lui sans doute grâce au travail du premier violon Julien Chauvin qui en assure également la direction. L'orchestre sonne clair et parfois un peu sec, ce qui donne un effet assez nerveux à une direction pourtant toute en élégance, souplesse et légèreté. On aimerait parfois un peu plus de couleurs et quelques choix de tempi sont surprenants mais ils donnent aussi souvent un éclairage nouveau sur certains passages comme notamment le *Quae Moerebat et debebat* que l'on a rarement entendu aussi enlevé ou bien encore le *Inflammatum et accensum* presque saccadé, nous faisant clairement quitter la nef des églises. Beaucoup de contrastes et de personnalité président à cette performance qui a pour mérite de surprendre dans une œuvre souvent représentée.

En bis, le duo reprend le final de l'œuvre mais, fatiguée, Katherine Watson laisse à Jakub Józef Orliński le soin d'offrir le deuxième et dernier bis à savoir le *Vedro con mio diletto* extrait d'*Il Giustino* de Vivaldi qui l'a rendu si célèbre. Et l'on comprend pourquoi car la projection devient finalement totalement insolente (le contre-ténor aurait-il ajusté ses moyens à ceux de sa partenaire toute la soirée ?) et le travail des dynamiques et des sons droits donne beaucoup de relief à cet air qui est en train de devenir le nouveau *Lascia ch'io pianga* des soirées baroques...

Stabat Mater dolorosa par Katherine Watson et Jakub Józef Orliński au TCE

Le 21/02/2019

Par Véronique Boudier



La soprano Katherine Watson et le contre-ténor Jakub Józef Orliński accompagnés par Julien Chauvin et Le Concert de la Loge proposent un événement Les Grandes Voix au Théâtre des Champs-Élysées, autour du Stabat Mater de Pergolèse :

Ce concert unique était très attendu et la décision a été prise de le maintenir, bien que Katherine Watson soit annoncée souffrante, en lui ôtant un air de la première partie. Aux autres interprètes de s'adapter à sa voix fluette et peu audible, ainsi qu'aux aigus serrés lors de sa première intervention dans le *Salve Regina* de Haendel.

Le Concert de la Loge est continuellement à l'écoute, Julien Chauvin se rapprochant de la soliste, ajustant les nuances, les tenues, les phrasés, les *tempi*, le continuo, afin de ne pas couvrir et ne pas mettre en péril la soprano. Les violons par moment à l'unisson forment les harmoniques complémentaires de son timbre cristallin et pur fragilisé, l'orgue s'adapte à ses vocalises un peu ralenties et imprécises dans ce début de programme. Rassurée, elle est plus à son aise dans le *Stabat Mater* de Pergolèse, pièce majeure de ce concert. Elle se montre particulièrement convaincante dans les passages *sotto voce* (demi-voix) où les blanches écourtées précèdent un silence pesant, évocation des sanglots retenus de la Vierge. Elle est mesurée dans son expressivité émise par des nuances subtiles et une grande souplesse de sa vocalité peu à peu retrouvée.

Jakub Józef Orliński recherche, pour sa part, avec élégance et délicatesse l'équilibre non seulement des duos pour ne pas couvrir la voix endolorie de la soprano mais aussi des solos afin de ne pas casser la texture sonore. L'aisance de son émission, le contrôle de la ligne mélodique et de la puissance, la vocalisation aisée, la richesse de couleurs sur l'ensemble de la tessiture apportent une complémentarité des timbres, dégageant une émotion progressive. Au fil des airs, les voix angéliques s'humanisent et emportent par leur sincérité. En résulte une interprétation intimiste et non maniérée, jouant sur deux ambiances en clair-obscur : une douce mélancolie assombrie alternant avec des airs gracieux et enjoués aux couleurs plus acidulées, dans un style galant propre à l'opéra napolitain de l'époque de Pergolèse, union de l'indicible douleur et de la paix retrouvée.

le concert de la loge olympique

Ôlyrix,

février 2019

2/2

Le public finalement convaincu applaudit chaleureusement et avec enthousiasme. Orliński, la main sur le cœur, remercie et propose en bis une reprise du "Quando corpus morietur" du *Stabat Mater*. Puis, extrait d'*Il Giustino* de Vivaldi, "Vedro con mio diletto" (son succès viral), air de bravoure pleinement rôdé, où il déploie encore plus d'affects et d'effets, comme si, enfin, il pouvait s'exprimer sans retenue.



Les Grandes Voix - Les Grands Solistes

il y a environ 2 semaines



@Katherine Watson et Jakub Józef Orliński - Countertenor, entourés du @Concert de la loge dirigé par @Julien chauvin, répètent le « tube » et la légende du baroque italien : le Stabat Mater de Pergolesi. Rendez-vous ce soir, dans un Théâtre des Champs-Élysées complet !



agenda

Stabat Mater – Pergolèse France



Stabat Mater – Pergolèse, 18 février 2019-19 février 2019, .

Théâtre des Champs Elysées le lundi 18 février 2019 à 20:00 Sous la direction de Julien Chauvin
Le Concert de la Loge accompagnera Jakub Józef Orliński et Katherine Watson Program: *
Pergolesi _Stabat Mater_ * Haendel _Salve Regina_ * HasseMea tormenta properate!* VivaldiCum
dederitextract du Nisi Dominus * TerradellasDonec ponam inimicos tuosextrait du Dixit Dominus
Katherine Watson _soprano_ Jakub Józef Orliński _countertenor_ Julien Chauvin _violin & amp
direction_ Le Concert de la Loge Théâtre des Champs Elysées 15 Avenue Montaigne 75008 Paris
Paris



Le Concert de la Loge redevient Olympique le temps d'un soir à l'Arsenal de Metz

Le 19/03/2019 | Par Céline Wadoux

Dans un programme intitulé "Un soir d'opéra aux Tuileries", Julien Chauvin et son ensemble en résidence depuis l'année dernière à La Cité Musicale de Metz y rendent hommage au XVIII^e siècle, celui du Concert de la Loge Olympique (ayant exercé de décembre 1782 à octobre 1789, sous les auspices de la Loge olympique de la Parfaite Estime fondée par de nobles mélomanes).

En 2015, Julien Chauvin reprend le nom et ressuscite Le Concert de la Loge Olympique, avec son répertoire et sur instruments d'époque. C'était sans compter sur un intervenant insoupçonné : le Comité national olympique et sportif français. Bien que fondée en 1972 (deux siècles après Le Concert de la Loge Olympique !), l'association réunissant les fédérations sportives françaises revendique le monopole du terme "Olympique" et menace de poursuites l'ensemble musical (contraint dès 2016 d'écourter son nom ou comme le présente son logo, d'écrire : Le Concert de la Loge Olympique). Nul avocat ne saura pourtant empêcher ce nouveau concert Olympique car il revendique un hommage à la phalange musicale originelle.

Soucieux de reconstituer l'ambiance fin XVIII^e du Concert de la Loge Olympique, l'ensemble et Julien Chauvin opèrent un savant mélange de musique symphonique et d'airs d'opéras, comme il était courant à l'époque. Commandée à Haydn par Le Concert de la Loge Olympique, la *Symphonie 87 en La majeur* est ici entrecoupée d'airs peu connus d'Antonio Sacchini ou de Jean-Baptiste Lemoine, dont *Phèdre* sera donnée le 24 mars prochain, même ensemble, même lieu. Poussant plus avant encore la reconstitution d'une ambiance d'époque, Julien Chauvin invite le public à remettre au goût du jour la coutume du XVIII^e siècle qui consistait à applaudir sans hésiter, y compris pendant l'exécution des morceaux.

le concert de la loge olympique

Ôlyrix,

mars 2019

2/2

La *Quatrième symphonie concertante pour flûte, hautbois, basson et cor en Fa majeur* de François Devienne, joute musicale entre les quatre instruments, devient ainsi un concours entre les quatre solistes. Le public ne parvient pas à départager les instrumentistes tant les applaudissements et ovations se succèdent avec la même intensité. Le concert participatif porte en outre une visée pédagogique, le chef expliquant que des élèves de 1ère littéraire du lycée Fabert, institution locale, travaillent autour des *Symphonies parisiennes* : leurs textes ciselés inspirés par l'œuvre sont ainsi lus en préambule de chaque mouvement par des élèves.

Julien Chauvin dirige l'ensemble de son siège et de son violon avec une énergie communicative, notamment dans les cordes bouillonnantes, du *Vivace* inaugural au *Vivace* final. L'implication des instrumentistes et leur plaisir de jouer se lisent autant sur les visages que sur l'utilisation des instruments.

Communiquant elle aussi son implication, la soprano Sophie Karthäuser est chargée d'exprimer l'émotion et le désespoir des différents personnages qu'elle incarne, le temps des airs entrecoupant la symphonie. Julien Chauvin rappelle au public que l'Opéra de Paris avait exclu de ses programmes ces airs, car de Phèdre à Chimène, le répertoire était trop théâtral et trop proche de celui de la Comédie-Française (l'époque était aux monopoles et querelles de chapelles). C'est effectivement à la fois au théâtre et à l'art lyrique que Sophie Karthäuser fait appel. Convoquant le corps et le regard autant que la voix, la soprano donne vie au texte et aux situations désespérées des personnages.

Sans livret pour le public, les paroles égrenées se suivent pourtant avec l'aisance d'une diction claire et constante. La chanteuse travaille autant le timbre qu'elle s'appuie sur le souffle. Les passages qui pourraient la mettre en difficulté, telles les redoutables voyelles nasales chères au français, sont ici prolongés avec facilité quand la chanteuse devient la Chimène du *Cid* de Sacchini. Intimant la révocation d'une « injuste loi », le timbre se fait puissant alors qu'il était supplique.

La charge du texte est constamment portée par une attention particulière et l'appui encore plus sonore d'un timbre texturé sur certains mots de l'Eurydice de Gluck, et l'air de la « Fortune ennemie ». Les descentes vers les graves du personnage d'Eliane des *Mariages Samnites* d'André Grétry rehaussent la virtuosité des cordes du Concert de la Loge. Les aigus convoqués par la soprano transpercent l'air, fulgurants, et assurent à Sophie Karthäuser l'ovation unanime du public.

La *Phèdre* de Lemoyne est choisie pour le rappel, comme une invitation au prochain concert par sa scansion quasi nerveuse et des aigus déchirants : le trouble et l'effroi de la légendaire maudite avant l'arrivée d'Hippolyte.

Le concert de la loge olympique

Culture Grand Est,
mars 2019

CULTURE Grand Est



MUSIQUE

L'ARSENAL EN LUMIÈRES

L'INSTITUTION MESSINE ACCUEILLE POUR TROIS ANS EN RÉSIDENCE
LE CONCERT DE LA LOGE, ORCHESTRE DIRIGÉ PAR JULIEN CHAUVIN.

PAR FRÉDÉRIC MENU

Julien Chauvin est violoniste et chef d'orchestre. Il dirige le Concert de la Loge, un « orchestre indépendant, jusque-là sans attache véritable à une salle, qui joue sur instruments anciens ». Pour trois ans, la formation à géométrie variable – entre 10 et 45 musiciens selon les concerts – est en résidence à l' Arsenal de Metz (57). Julien Chauvin ne cache pas son bonheur par rapport à ce recadrage « dans un espace unique » qui va permettre à sa formation de « développer un ancrage local fort » à Metz. S'implanter, imaginer des projets de création, mettre en œuvre tout un travail pédagogique, collaborer avec Mécourt et sa lignée... tels sont les grands axes de cette installation locale.

L' Arsenal n'est pas vraiment une découverte pour le Concert de la Loge : « On connaît bien celui ; on y a déjà enregistré un disque de mélodies françaises avec Sandrine Piau. C'est une salle unique en Europe qui convient à beaucoup de styles de musique. » Au cours de cette résidence, « nous visiterons les différents goûts musicaux du siècle des Lumières », précise Julien Chauvin. Le premier concert, précédé d'une conférence-débat à 18 h, aura lieu le samedi 16 mars à 20 h ; le thème de la soirée sera : « Un soir d'opéra aux Tuileries ». Au programme, une des « symphonies parisiennes » de Haydn (la n° 87) et, « comme elle n'a pas de titre, on encourage le public en lui en trouver un ! » Par ailleurs, « on

demande à des lycéens messins d'écrire une histoire à partir de cette symphonie, histoire qui sortira à la rentrée prochaine ». Sera aussi donnée, outre des arias d'opéras, une symphonie de Dostoyevski : « Là, le public sera amené à applaudir quand il le souhaitera », un peu comme cela se passe pour un concert de jazz. Rappelons que le Concert de la Loge a entrepris l'enregistrement des Symphonies parisiennes de Haydn chez Aparté.

Le deuxième concert à l' Arsenal est programmé le dimanche 24 mars à 16 h. Il s'agira de « Phébé », un opéra inédit de Jean-Baptiste Lenoxye.

Au départ, l'orchestre de Julien Chauvin s'appelait le Concert de la Loge olympique, du nom d'un « orchestre très réputé des années 1780, commanditaire de neuf symphonies à Haydn et qui possédait une des plus grandes bibliothèques musicales de l'époque ». L'épithète « olympique » a été abandonnée à contrecœur afin de faire cesser toute polémique avec les organisateurs des JO... Qu'à cela ne tienne, Julien Chauvin aborde de toute façon cette résidence à l' Arsenal dans une forme véritablement... olympique ! Lumières, maestro !

7 « Un soir d'opéra aux Tuileries » à l' Arsenal de Metz (57) le 16 mars à 20 h.
www.citernustale-metz.fr

FORUMOPERA.COM
LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE

De belles promesses au Festival Radio France-Occitanie-Montpellier

Brèves Par Yvan Beauvard | Jeu 21 Mars 2019 |  Imprimer

Les grandes lignes du programme du Festival Radio France-Occitanie-Montpellier sont maintenant connues. Fidèle à sa tradition d'ouverture et de découverte d'oeuvres rares, dans le foisonnement de manifestations couvrant tous les domaines, cette édition 2019 – sous le titre *Soleil de nuit* – nous réserve quelques belles surprises vocales.

Pour commencer, année Offenbach oblige, *Pomme d'Api*, sous la direction éclairée de **Jean-Christophe Keck** (le 12 juillet à 18h). Le lendemain, changement de registre avec « Les voix du Nord », où La Main harmonique associe deux créations – commandes de Radio France – à la polyphonie franco-flamande. Le dimanche 14 juillet, **Julien Chauvin** et son Concert de la Loge nous proposent des raretés (Kraus, Cherubini, Michael et Joseph Haydn) servis par d'excellents solistes. **Hervé Miquet** et le Concert spirituel donnent la *Messe des morts* de Martini et la *Messe solennelle* de Berlioz le 17. Couronnera cette édition 2019, en version de concert, le *Fervaa!* de Vincent d'Indy, avec une distribution de rêve (**Michael Spyres, Gaëlle Arquez, Jean-Christophe Bou...**), dirigé par l'excellent **Michael Schemwandt**, à la tête de son Orchestre National de Montpellier (le 24 juillet). Plus d'informations sur festival.eu.

Phèdre de Jean-Baptiste Lemoine à l'Arsenal de Metz

Metz. Grande salle de l'Arsenal. 24-III-2019. Jean-Baptiste Lemoine (1751-1798) : Phèdre, tragédie lyrique en trois actes sur un livret de François-Benoît Hoffmann. Adaptation pour quatre chanteurs et dix instrumentistes de Benoît Drabicki. Mise en scène : Marc Paquien. Scénographie : Emmanuel Clotus. Costumes : Claire Resslerucci. Lumières : Dominique Bruguère. Avec : Judith Van Wanroij, Phèdre ; Diana Axentii, Oenone ; Camille Tresmontant, Hippolyte ; Thomas Dolé, Thésée. Le Concert de la Loge, direction : Julien Chauvin

Créée l'année dernière au Bouffes du Nord, cette version très « XVIII^e siècle » de la tragédie de Racine fait honneur à tout le travail de redécouverte de la fondation Palazzetto Brn Zane.

Confiée, dans l'adaptation de Benoît Drabicki à quatre chanteurs et à dix instrumentistes, la partition de Jean-Baptiste Lemoine atteint une épure qui souligne encore la densité du beau livret de François-Benoît Hoffmann, l'auteur de la *Médée* de Cherubini. Dans une esthétique qui relève davantage de Gluck que de Pizzinni, la partition du compositeur français met en valeur le verbe et la déclamation, même si forcément l'alexandrin racinien, dans cette résurgence très « Louis XVI » du Grand Siècle, cède la place au rythme et à la pulsation du décasyllabe. Point de ballets pour ralentir l'action, tout est concentré sur la tragédie que vivent ces quatre personnages ravagés dans leurs passions et meurtris dans leur traversée du désert. La mise en scène, qui certes ne peut pas avoir la force de la version du texte de Racine autrefois proposée par Patrice Chéreau à l'Odéon, s'en inspire néanmoins. Elle vise en tout cas à la même économie de moyens. Évaluant autour des instrumentistes figés dans leur propre tombe, les acteurs-chanteurs font tous preuve d'une intensité dramatique qui force le respect.

Nouveau venu par rapport à la précédente distribution, le ténor Camille Tresmontant fait valoir une véritable voix de haute-contre à la française, très à l'aise dans les hauteurs de la tessiture du rôle d'Hippolyte. En Thésée, le baryton Thomas Dolé renouvelle sa formidable prestation d'il y a deux saisons, autant sur le plan scénique que musical. Plus en retrait vocalement, Diana Axentii est une Oenone bien chantante et efficace dans ce qui reste avant tout un rôle de faire-valoir, même si le personnage gagne en consistance vers la fin de la pièce. Le plateau reste dominé par la soprano Judith Van Wanroij, dont la voix gagne d'année en année en profondeur, en brillant et en force de projection. Formidablement expressive dans les notes les plus basses, elle darde des aigus rayonnants tout en maintenant une homogénéité vocale que l'on trouve rarement dans des parties pour lesquelles la déclamation revêt une telle importance. Digne héritière de Véronique Gens, la soprano a vite su se rendre indispensable des programmes de musique baroque. Dirigés par Julien Chauvin, les musiciens du Concert de la Loge font œuvre de discrétion et d'efficacité dans une partition orchestrale plutôt conventionnelle, mais qui n'est pas sans réserver ici ou là quelques surprises.

Actualités

Un Festival de Pâques foisonnant à Deauville

par Classicagenda | le 12 avril 2019

109
Partages

f Facebook

Twitter

Le Festival de Pâques de Deauville se déroulera du 20 avril au 4 mai 2019. Autour d'artistes tels que Renaud Capuçon ou Bertrand Chamayou, la 23ème édition de cet événement fera vivre les chefs d'oeuvre de la musique de chambre et de l'orchestre.

Le week-end d'ouverture proposera un programme captivant autour du lied allemand et de la mélodie française avec le jeune quatuor vocal L'Archipel fondé par Adèle Charvet, accompagné par Ismaël Margain et Guillaume Bellom au piano. Le violoniste [Julien Chauvin](#) et le claveciniste [Justin Taylor](#) partageront la scène avec, entre autres, [Victor Julien-Laferrrière](#), autour de la musique chambriste de Haydn, Mozart et Beethoven. Tandis que le Trio Xenakis fera vivre les pages percutantes de Bartok, Xenakis, De Mey et Taïra, aux côtés de Philippe Hattat et Théo Fouchenneret au piano.

Le festival se clôturera sur une prometteuse *Passion selon Saint-Jean de Bach* avec La Chapelle Harmonique dirigée par le jeune [Valentin Tournet](#).

Sans oublier [Nicholas Angelich](#), Adam Laloum, Renaud Capuçon – qui nous emmènera sur les terres d'Hindemith (*Kammermusik N°4* pour violon et orchestre) – ou [Bertrand Chamayou](#) avec le concerto pour piano et orchestre *Aubade* de Poulenc.

[Le programme complet](#)

CLASSIQUE



Haydn, Mozart et Beethoven au pianoforte, en trio, quatuor et septuor au Festival de Musique de Pâques de Deauville

22 AVRIL 2019 | PAR YAËL HIRSCH

Ce dimanche 21 avril, la Salle de Elie de Brignac était comble pour le deuxième concert de la 23e édition du festival de Pâques de Deauville. Alors que le programme nous a menés du baroque aux romantiques avec cohérence, la soirée a culminé avec une exécution éblouissante du septuor pour vents et cordes op. 20 de Beethoven.

Toute La Culture,

avril 2019

2/3

Avec un vrai pianoforte sur scène (et Justin Taylor sur le tabouret), la soirée a commencé avec le trio pour violon, violoncelle et pianoforte no 26 en Do mineur de Haydn (1788). C'est vraiment le clavier ancien qui donne le « la » très mélodieux du premier des deux mouvements de l'œuvre qu'appuie avec intensité le violon baroque de Julien Chauvin, avant que ce dernier ne reprenne le dessus dans cet andante inaugural et nous mène vers plus de joie et de légèreté. Le violoncelle de Victor-Julien Laferrière fait écho et ligne de basse. Le pianoforte nous renvoie à la mélancolie du mineur et les deux instruments à cordes jouent ensemble un contrepoint intense à sa tristesse qui semble venue d'un temps ancien. Et la conversation à trois voix finit en acmé par une communion des trois instruments.

Après un petit moment pour s'accorder, le deuxième mouvement « *allegro spiritoso* » nous emporte à l'unisson des trois instruments avec, à temps, l'instauration d'un véritable suspense. Le violon se fait intense, le clavier marque le rythme et l'on retient son souffle jusqu'à la fin.

Après une brève pause, l'altiste Pierre Eric Nimyłowycz rejoint le trio pour le quatuor no 2 pour piano et cordes en mi bémol majeur de Mozart, contemporain des *Noces de Figaro* (1786). La première note de l'*allegro* est majestueuse et commune; elle nous prépare à la mélodie variée, reprise en écho par le violoniste virtuose, l'alto et le pianoforte. C'est vif et cela donne envie de danser, que ce soit le pianoforte ou le violon qui mène... Les échos entre instruments apportent un peu d'ombre et une tension sérieuse à cette épopée enlevée qui finit par se résoudre.

Nouveau moment pour s'accorder, notamment le pianoforte, qui nous emmène ensuite d'un pas décidé et scandé dans le *Larghetto*. Les quatre instruments lui répondent avec infiniment de douceur et de constance.

Mélodieux et unanimement joyeux l'*Allegretto* final nous plonge avec tous les instruments dans ce que Mozart propose de plus brillant, le trio venant souvent appuyer les propositions d'envolée ou de douceur du piano. Jusqu'à ce que le trio pince et commence à mettre fin à ce dialogue aux multiples rebonds.

Après un entracte sous un ciel bien plus humide, nous disons au revoir au pianoforte et faisons place à quatre nouveaux musiciens: le contrebassiste Michele Zeoli, le clarinetteste Toni Salar-Verdu, Nicolas Chedmail au cor et Javier Zafra au basson, pour le septuor pour cent et cordes opus 20 en mi-bémol mineur de Beethoven (1800). Les quatre vents sont d'un côté, les autres solistes sont face à nous pour former deux groupes distincts.

Toute La Culture,

avril 2019

3/3

Très majestueux et lent, l'adagio rythme un chant lancinant auquel répond la virtuosité du violoniste -chef d'orchestre absolu- qui nous emporte littéralement avec lui vers un allegro brillant bientôt repris en écho par le basson. Puis, c'est au tour de la clarinette de briller avant que les cordes ne nous fassent danser. Il y a presque quelque chose de folklorique quand clarinette, cor et basson, se répondent avec joie et vivacité.

Romantique et chantant, l'adagio cantabile est mené par une clarinette chaude et suave. Tout aussi amoureux, le violon reprend et nous enlace avec douceur. Le cor mène ensuite avec générosité et lenteur, suivi puis rythmé par l'ensemble infiniment doux et heureux.

Le menuet suivant se déroule avec une vivacité lumineuse où le violon est un phare. La suite est un festin de cordes en trio : violon, violoncelle et alto ont leur moment d'apesanteur soutenus par la basse et les 3 autres instruments. Les variations sont ensuite dans le camp de la clarinette et du basson. Et les notes sont presque operesques tellement elles sont entraînantes. Le mouvement suivant est presque militaire mais reste enjoué, avant un andante profond et grave où le cor annonce la venue d'un moment intense. Puis les cordes repartent de plus belle dans le vif, pour finir ce dernier mouvement andante avec majesté et grâce.

Une exécution à la fois parfaite et impétueuse d'une œuvre puissante, qui a emporté le public de Deauville tout à fait dithyrambique.

Rendez vous ce lundi de Pâques pour un nouveau concert, gratuit, à 16:00 avec une programmation contemporaine (Bartok, Xenakis, Taira, De May).

Visuels : YH

A noter : Le concert de ce dimanche 21 avril sera diffusé prochainement par France Musique.



© Le Concert de la Loge

Chaos et Harmonie

Hip Baroque Choc se construit et s'enrichit au fil du temps. Sa troisième édition implique quatre établissements, dont une classe de menuiserie. Pour le spectacle que l'on découvrira le 28 mai, Tami Troman, violoniste au Concert de la Loge et aux Arts Florissants, a imaginé un livret et une scénographie à partir des *Eléments* de Jean-Fery Rebel, sur le thème « Chaos et Harmonie ». Son travail unifie les différents ateliers : hip hop, chant, arts appliqués toujours, mais aussi cette année, déclamation, écriture de textes et artisanat.

Certains des textes, écrits par les élèves des Lycées professionnels Théophile Gauthier et Eugène Hénaff (Bagnole), ont été choisis et seront déclamés par ceux du Lycée Moissan de Meaux : « Le moment de la découverte fut très émouvant ; ce sont des textes très personnels et inattendus qui expriment souvent un chaos intérieur. Ils ont beaucoup touché les lycéens en charge de les dire et il est très étonnant de voir le changement qui s'opère dès qu'ils déclament sur la musique : ils se glissent dedans très naturellement, alors que c'est une musique qu'ils n'ont pas l'habitude d'écouter », s'émeut Sandrine Labat, très impliquée dans le projet qu'elle pilote. « Ces moments de générosité, d'échanges et de partage, ce sont des valeurs essentielles à mes yeux, confie Julien Chauvin, et les musiciens, pour certains engagés depuis trois ans et qui en redemandent, sont sensibles à ce que ces rencontres leur apportent. »

Imaginer l'avenir différemment

Les élèves du Lycée de Bagnole sont cette fois particulièrement impliqués dans la mise en scène : « On a voulu mettre en valeur les gestes des menuisiers en atelier, exploiter leur beauté et montrer que de l'artisanat à l'art, il n'y a qu'un pas, explique Sandrine Labat. Le parallèle avec l'art et le travail qu'il nécessite, permet de revaloriser des métiers dont les élèves ne perçoivent pas toujours la qualité et les possibilités qu'ils offrent. »

Les effets de *Hip Baroque Choc* font déjà un peu sentir : parmi les élèves qui le suivent fidèlement depuis trois ans, certains commencent à imaginer leur avenir différemment : pour l'anecdote, après son Bac pro Sécurité, l'une des participantes vient de s'inscrire à la Sorbonne en théâtre ... Le souhait de toute l'équipe engagée aux côtés de ces jeunes, qui n'étaient jamais allés au spectacle, n'avaient jamais vu un violon de près ou de loin, ni entendu un orchestre, c'est de modifier leur regard et leur écoute à l'endroit de la culture pour qu'ils sachent

qu'elle est aussi pour eux. Et qu'elle peut changer une vie !

Dominique Boutel

MUSIQUE ET JEUNE PUBLIC (18) « HIP BAROQUE CHOC » AVEC LE CONCERT DE LA LOGE !

L'idée de *Hip Baroque Choc* (titre qui n'est pas sans rappeler le *Tic Tac Choc* copernicien) est née en 2015 d'une amitié et ... des mathématiques ! C'est en effet à l'initiative de Sandrine Labat, professeur de mathématiques/sciences au Lycée professionnel Théophile Gautier (75012) et amie du violoniste et chef Julien Chauvin, que s'est opérée la rencontre entre les musiciens de l'ensemble Le Concert de la Loge et les élèves de plusieurs lycées professionnels, autour d'un projet permettant aux élèves d'« entrer » dans le répertoire baroque par la danse et les arts de la scène.

Même énergie que la pop

Julien Chauvin fait partie d'une génération de musiciens qui franchissent facilement les frontières entre public et artistes. Il avait déjà fait des interventions dans les classes de Sandrine Labat, mais tous deux souhaitaient aller plus loin et rapprocher des mondes bien éloignés. Un spectacle de John Eliot Gardiner sur des musiques de Rameau avec des jeunes de Soweto, présenté à la Cité de la musique, sera le déclencheur. L'envie prend forme, l'équipe fait appel à des danseurs de hip hop, à la compagnie Massala en 2017, et, depuis deux ans, à la Compagnie Kâfig du chorégraphe Mourad Merzouki, pour mettre en mouvement la musique : « Je voulais leur montrer que la danse baroque a la même énergie que la pop, explique Julien Chauvin »

L'accroche au sein des établissements, ce sont les « micro-chocs », des séances de musique et danse de vingt minutes qui déboulent dans les classes au milieu d'un cours, entre octobre et décembre : l'idée, c'est de donner envie, de créer la rencontre et de faire tomber les préjugés, de casser les barrières entre les genres et les publics. Puis s'inscrit qui veut.

Quand Rameau entre dans la playlist

La pulsation endiablée des ballets de Rameau incite assez naturellement à la danse ces jeunes novices. Non contents de s'inscrire aux ateliers hebdomadaires, ils intègrent peu à peu dans leur « playlist » quelques titres de ces musiques du temps passé, Rameau bien sûr, mais aussi Mondonville ou Lully.

Autre défi, faire chanter aux lycéens des « tubes » baroques : la première année, seuls huit élèves répondent présents, ils sont onze la deuxième année, un progrès, mais décidément, le chant est un art plus complexe pour des adolescents ...

Le premier spectacle, donné en 2017 à la Mairie du 4^{ème}, qui associait pour la partie vocale la Maîtrise de Paris, a tout de même rassemblé un public de plus de 350 personnes.

Fort de ce succès, et à la demande des lycéens qui voulaient passionnément poursuivre l'expérience, l'édition 2018 a intégré un nouvel établissement parisien, le Lycée des arts appliqués Auguste Renoir (75018), ajoutant des « performances plastiques » à la danse et au chant.

OPÉRA



Féerie romantique pour tous à Saint-Etienne

07 MAI 2019 | PAR GILLES CHARLASSIER

Deux mois après Dante de Godard, l'Opéra de Saint-Etienne fait revivre une autre rareté du répertoire romantique français, Cendrillon d'Isouard, en coproduction avec le Palazetto Bru Zane.

Partenaire incontournable de la résurrection du patrimoine musical oublié du Romantisme français, le Palazetto Bru Zane ne se contente pas de s'associer avec l'Opéra de Saint-Etienne pour faire revivre sur scène la *Cendrillon* d'Isouard, deux ans après un concert parisien. La présente production initie un programme d'académie d'orchestre original et ambitieux avec les conservatoires de Saint-Etienne et du Puy-en-Velay. Ce sont ainsi vingt-trois élèves en troisième cycle des deux CRR qui se mêlent ainsi dans la fosse aux effectifs de l'Orchestre Symphonique Saint-Etienne Loire, après avoir été accompagnés et encadrés tout au long des répétitions par des musiciens de l'orchestre, dans une sorte de tutorat qui leur offre ainsi l'opportunité d'une première expérience de production lyrique en grandeur nature, et un premier pas dans leur insertion professionnelle. Sous la houlette de Julien Chauvin - qui avec son ensemble La Loge, s'attache à restituer les couleurs authentiques de la musique de Siècle des Lumières et des décennies postérieures connexes - cette immersion pédagogique au cœur de la réalité du spectacle vivant se double aussi d'une mise en pratique, sur instruments modernes, des exigences d'interprétation de ce répertoire.

Toute La Culture,

mai 2019

2/2

Adaptant le conte de Perrault, le livret d'Etienne substitue la précepteur du prince à la fée, comme quelques années plus tard chez Rossini. A la différence de *La Cenerentola*, le souverain n'a aucune complicité avec le valet qui prend sa place – c'est Alidor qui tire toutes les ficelles de l'intrigue, jusqu'à, peut-être, la rencontre entre les deux amants, sous couvert de la magie du songe. Les menus réglages accentuent la morale de l'histoire, opposant la simplicité rousseauiste des sentiments véritables et les artifices courtisans, sans oublier cependant de souligner la volonté d'émancipation de l'héroïne. Conçu par Emmanuel Clolus et rehaussé par les lumières oniriques de Dominique Bruguière, le décor unique rotatif, adossant la demeure du baron Montefiascone et le château royal de part et d'autre d'une haie de carton-pâte en guise de forêt, assume la fantaisie merveilleuse du conte et la dimension satirique de la fable, appuyées par les costumes très colorés de Claire Risterucci et une direction d'acteurs peu équivoque. Il faut sans doute comprendre les excès des effets comiques par la destination familiale du spectacle réglé par Marc Paquien. Confiés à deux comédiens, le Dandini de Christophe Vandeveld et le Baron de Montefiascone de Jean-Paul Muel rivalisent de ressources pour mettre en valeur le ridicule de leurs personnages respectifs, confondant noblesse et courbettes intéressées dans une redondance aux confins de l'indigestion.

Si les deux méchantes sœurs ne s'avèrent pas moins flagorneuses, l'interprétation musicale leur donne une consistance qui les fait contraster dans leur rivalité sous-jacente. La Clorinde de Jeanne Crousaud fait rayonner un soprano piquant aux côtés de la Tisbé au médium plus rond de Mercedes Arcuri – deux portraits complémentaires de l'avidité et de la bêtise. En Ramiro, Riccardo Romeo se distingue par un timbre léger et une jeunesse lumineuse et lyrique qui compense certaines intonations moins à l'aise avec la diction française que ses partenaires – tous sans reproche quant à la clarté du texte, au point de rendre superflus les surtitres. Maniant avec virtuosité les registres successifs imposés par ses déguisements, Jérôme Boutillier, salué dans le *Dante* de Godard en mars, compose un Alidor de belle allure, explicitant la solidité et l'étendue expressive de ses moyens vocaux. Quant au rôle-titre, il revient à la sensibilité d'Anaïs Constans, dont le babil soyeux fait palpiter les sentiments de la jeune fille, faisant croître sous son apparente résignation une détermination à accéder à son bonheur. Celui du spectateur est relayé par la direction avisée de Julien Chauvin, qui rend accessoires les coupures imposées – entre autres les chœurs – par les dimensions d'un spectacle également programmé en matinée scolaire, qui, comme cela est la coutume à Saint-Etienne, met en valeur le travail des ateliers de la maison.

Gilles Charlassier

Cendrillon, Isouard, mise en scène : Marc Paquien, Opéra de Saint-Etienne, 3 au 5 mai 2019

Visuel : © Cyrille Cauvet

COMPTES RENDUS

à la scène

SAINT-ÉTIENNE
Grand Théâtre Massenet,
5 avril

Cendrillon
ballet

Riccardo Muti (Le Prince Ramis)
Alvina Denzel (Cendrillon)
Christophe Rindrevolle (Mars)
Jean-François Miel
(Le Baron de Montglatton)
Jeanne Croissant (Christine)
Mercedes Arcaet (Dédé)

André Chénier (Compositeur)
Julien Chauvin (dir.)
Milo Paquette (pne)
Simoneau Cléber (cl)
Chloé Bénévoist (v)
Dominique Bugebère (s)

De la Cendrillon de Nicolas Leclair, dit aussi Nicolas (1713-1808), créée à l'Opéra-Comique le 22 février 1808, nous ne connaissions particulièrement que la partition chant-piano et l'intégrale discographique réalisée sur le site à Moscou, en 1998, sous la baguette de Richard Bonnyo (2 CD Olympia).

La lecture de l'air, l'épisode de l'air, nous avaient convaincus de deux choses : d'abord que le livret de Charles-Guillaume Étienne, rival du célèbre comte de Beaumont, était l'un des meilleurs jamais conçus pour un «opéra-comique» (même que la musique de compositeur d'origine italienne, sous la direction à Paris, à la toute fin du XVIII^e siècle, était de tout en tout charmante. C'est dire l'importance avec laquelle nous

attendions la réédition en France de cette œuvre, reproductions entre l'Opéra de Saint-Étienne et le Palazzetto-Ena Sava, rien ne remplaçant l'expérience de la scène pour juger des mérites d'une œuvre. Elle ne nous a pas déçu, grâce à une direction musicale, une distribution et une réalisation visuelle en accord avec les exigences de cet «opéra-Berle».

Ce délicieux spectacle bénéficie d'une équipe de chanteurs-acteurs soudée.

Il n'y a évidemment rien de révolutionnaire dans la musique de Leclair, inscrite dans la longue tradition de l'opéra-comique français, initiée dans la première moitié du

XVIII^e siècle. Pour tout dire, elle ressemble à ce qu'un Brévidien comme Dalrymple pourrait produire à la même époque. Mais elle est décidément agréable, orchestralement soignée et, surtout, intimement à l'écoute de la progression dramatique du livret et de l'état d'esprit des personnages.

On s'en rend d'autant mieux compte que Julien Chauvin dirige remarquablement une phalange composée de jeunes, voire très jeunes instrumentistes, encadrée par les solistes de l'Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire, cette «Académie d'orchestre du CER de Saint-Étienne et du CER du Pays de Neley» fait preuve d'une maturité étonnante, dans une partition rien moins que facile. Original, poétique, délicieux jamais vulgaire son compositeur que Beaumont et Jacques Foresti



COMPTES RENDUS À la scène

n'en soient directement inspirés pour *La Cosmédie*, en 1817 !, le livret est resté en scène par Marc Pagnon avec autant d'intelligence que de fidélité. Installé sur une scène nette, le décor unique d'Yves-Marcel Cléus représente une maison, dont chaque ouverture donne la façade d'un vil décoré par endroits comme par des chaînes d'indes, et l'intérieur, avec ses renforcements, balcons et petits escaliers.

Il n'en faut pas davantage pour que l'action se déroule sans temps morts, soutenue par une direction d'orchestre vive et affûtée, qui réussit à faire passer les stéréotypes, la sécheresse profonde des caractères. En cela, Marc Pagnon est aidé par les costumes réalisés de Claire Hébert, d'un fini impeccable dans la réalisation (d'après aux ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne ?), ainsi que d'une diligence et d'une pertinence dramaturgique sans faille. Ce délicieux spectacle, qui accorde également toute sa place à la belle travestie Image de Cosétilon, s'inscrit en une soirée sous des feux de scène si brillants et d'une équipe de chanteurs-acteurs totalement soudés. Son premier mérite est de dire le texte avec une netteté et un rythme parfaits, aussi

bien dans les airs que dans les longs dialogues parlés, où les solistes de l'Opéra olympique rivalisent d'astrophysique.

Cosétilon de l'opéra, Christophe Mandeville et Jean-Paul Maël en font des hommes en Dardai et Baronde Montefusco. Il est Magalico dans *La Cosmédie*, mais il s'en va s'enfermer avant que cela ne devienne lassant. Du coup, il réalise une venue exceptionnelle aux scènes parlées, en faisant oublier leurs limites dans le peu qu'il en a chanté.

Les cinq autres personnages exigent, en revanche, de vraies performances vocales, en particulier Chorinde et Taldé, les deux rivaux, auxquelles l'œuvre réclame à la fois virtuosité et poésie, Jeanne Cosmaud et Mercedes. Aucun ne manque ni de force, ni de finesse, en y ajoutant d'éprouvés dans pour la comédie. Quant à Anais Cosmaud, elle cartonne dans Cosétilon de vive, dans un emploi où la persécution de l'ombre et l'évidence du génie comptent davantage que les promesses pyrotechniques.

Côté musique, le compositeur Renaud Benzenin pleure jadis au Prince Hamlet, elle ne présentant pas les mêmes difficultés que le

Don Hamlet rochelois. En Alder, Mirima Douillard, de son côté, confirme qu'il est désormais l'un des excellents baritone français sur le circuit, auquel toutes les grandes maisons d'opéra doivent ouvrir leurs portes.

Le Palcoscenico Bru Zane, qui a eu l'idée de remettre cette *Cosmédie*, se maintient la fièvre chaude. Des copies sont annoncées à Caen, Nancy ou Paris (Nîmes) et l'on espère que d'autres théâtres, au vu de la réussite, se joindront à l'aventure. Julien Charrier, ancien au pupitre, mais avec son orchestre (*Le Concert de la Loge*) et une distribution légèrement modifiée. Quelques très passages, coupés à Saint-Étienne, réinventent leur place. Les chœurs, en revanche, écarts de la déception, en raison du format requis par les producteurs, manquant toujours à l'appel.

Malheureusement, ils n'ont certes rien d'accomplissable, mais leur présence permet de mieux saisir la physionomie d'ensemble de l'ouvrage. Bâillon pour laquelle il est recommandé d'acheter le Palcoscenico Bru Zane à l'étranger, dans sa précieuse collection de livres-disques, une trilogie de studio de Cosétilon, cette fois avec les chœurs !

BRUNO MARTY

Des lycées professionnels au contact de la musique baroque

Publié le mardi 28 mai 2019 à 16h28

Partager



Depuis trois ans, le projet Hip Baroque Choc rassemble des lycées professionnels d'Île-de-France pour créer un spectacle qui mêle danse Hip-hop, musique baroque et slam.



Répétition du Hip Baroque Choc, © Radio France / A.deLaleu

Dans le hall de l'Université Paris-Descartes, à Paris, des groupes de lycéens répètent quelques pas de danse avant d'entrer dans l'amphithéâtre où a lieu la répétition. Le lendemain, mardi 28

« Dans ces établissements il n'y a pas du tout d'enseignement musical, explique Sandrine, professeur de maths sciences au lycée Théophile Gautier et coordinatrice du projet. Les élèves qui ont besoin d'une grande ouverture culturelle, ce sont des milieux difficiles qui ont choisi leur orientation et arrivent en lycée professionnels sans estime d'eux-mêmes. Je trouve que l'art est le levier idéal pour faire en sorte qu'ils perçoivent qu'ils ont de grandes qualités, des potentialités qu'ils ne soupçonnaient pas. »

Un projet inter-établissements

Avec un ami, Julien Chauvin, violoniste et fondateur de l'ensemble Le Concert de la Loge, elle a imaginé ce projet de spectacle, au début avec la participation d'un lycée et trois ans plus tard, ce sont quatre lycées, de Paris, Meaux et Bagnolet, qui mettent la main à la pâte pour « que les élèves se connaissent, interagissent », poursuit la professeure.

« On arrive à tous s'entendre comme si on venait du même quartier. »

Une méthode qui fonctionne bien auprès des lycées comme en témoigne Kevin qui participe pour la troisième fois au projet : « Je suis dans un groupe assez hétéroclite, on vient de plusieurs horizons, il y a des non francophones, des personnes qui font de la sécurité, d'autres de la gestion ou du commerce... Et on arrive à tous s'entendre comme si on venait du même quartier. » Une ambiance créée grâce à des échanges pendant l'année lors de la centaine d'ateliers délivrés par des professionnels mais aussi par les professeurs.

« Cette année, des profs de lettres ont fait écrire des textes aux élèves en CAP agents de sécurité, des lycéens en difficulté scolaires qui ont du mal parfois à écrire, à s'exprimer. Ils ont


fait partie des lycéens qui vont lire ces textes sur scène. Pour elle, c'est une vraie responsabilité : « Ce sont des déclamations sur leurs vies, leurs sentiments, leur histoire, et nous, notre but, c'est de transmettre l'émotion à travers le texte. On l'a tous pris à cœur parce que c'était beaucoup d'émotion quand on a lu les textes, il y a beaucoup de souffrance et on sent que c'est un appel à donner au public. »

que c'était beaucoup d'émotion quand on a lu les textes, il y a beaucoup de souffrance et on sent que c'est un appel à donner au public ».

“ Au début on se dit que c'est très classique mais après tu as envie de danser, de bouger, de t'éclater, et c'est ça l'important.

Les textes lus ainsi que les chorégraphies sont accompagnés, côté musique, par les instrumentistes de l'ensemble de Julien Chauvin. Côté danse, les élèves n'ont aucune base et ont tout appris au cours de l'année. Bridget, même si elle pense que c'est « inné » chez elle, avoue n'avoir jamais dansé en public ou pris de cours. Sceptique au début sur le choix de la musique (du répertoire baroque), elle s'est finalement prise au jeu : « On s'adapte très vite. Au début on se dit que c'est très classique mais après tu as envie de danser, de bouger, de t'éclater, et c'est ça l'important », lance-t-elle dans un rire.

||

■ Ce spectacle me permet de m'ouvrir sur le monde et d'accepter mon corps 

S'éclater mais aussi se lâcher, comme c'est le cas pour Kevin qui participe au projet depuis le début : « Ce spectacle me permet de m'ouvrir sur le monde et d'accepter mon corps parce que je suis... bien en chair on va dire, donc ça me permet de m'accepter et d'arriver à bouger sans problème. Je n'avais pas l'habitude de faire des représentations, avant c'est beaucoup de stress mais pendant on lâche tout. »

Sans préjugé, sans jugement

Cette liberté de mouvement, qui se traduit dans la danse pour lui, est permise grâce au groupe dans lequel il évolue : « C'est le fait de ne plus avoir à se soucier du regard des autres et d'être avec des personnes avec qui on peut rigoler, sans préjugé, sans jugement, qui permet de me sentir bien », témoigne le jeune homme.

Le Hip Baroque Choc est en représentation [mardi 28 mai à l'Université Paris Descartes](#) et le projet a pour vocation de continuer et de s'exporter à Metz notamment où le Concert de la loge est en résidence. Julien Chauvin exprime l'importance de participer à ce genre d'initiatives : « C'est une tranche d'âge, les 15-20 ans à laquelle nous sommes peu confrontés, nous musiciens, dans le monde qui est le nôtre des salles de concerts classiques, traditionnelles. On découvre comment ces jeunes peuvent s'approprier une culture qui n'est pas la leur, un répertoire qui n'est pas naturel et comment ils vont cheminer, toute une année, avec ces répertoires nouveaux. »



REZENSION SANDRINE PIAU – SI J'AI AIMÉ

Schillernd und erotisierend

Diese Mélodies sind fast noch schöner als groß dimensionierte französische Opern – und von der Stimme Sandrine Piaus kann man nicht genug bekommen.

Von **Roland H. Dippel**, 9. Mai 2019

Sandrine Piau und das Ensemble „Le concert de la loge“ unter Julien Chauvin erschließen ein schillerndes, erotisierendes, melancholisches Paradies: Diese lange vergessenen Mélodies mit Kammerorchester sind fast noch schöner als groß dimensionierte französische Opern. Sie erzählen in nur wenigen Minuten mehr als ein ausladendes Drama. Von der Stimme **Sandrine Piaus** kann man nicht genug bekommen: Vokale Erfüllung pur gewährt ihr wertvoll schimmernder Sopran mit bewundernswerten Schattierungen und Vieldeutigkeiten. Piaus Melodiebildung hat hinter der perlenden Quecksilbrigkeit eine schier unerschöpfliche Farbfülle. Die sensibel auf Licht und sanfteste Nuancen reagierenden Musiker von „Le Concert de la Loge“ legen es überdies darauf an, fast jede Phrase als eigenes kleines Universum zu gestalten.

© Sandrine Expilly



Si j'ai aimé
Berlioz: Les Nuits d'été op. 7
Bordes: Promenade matinale
Dubois: Musiques sur l'eau
Duparc: Aux étoiles
Godard: Symphonie gothique op.23
Gullmant: Ce que dit le silence
Martini: Plaisir d'amour
Massenet: Le Poète et le Fantôme
Pierné: Album pour mes petits amis op. 14
Saint-Saëns: Aimons-nous et dormons
Vierné: Mélodies op. 11



Si j'ai aimé chez ALPHA

30 min



Un programme passionnant que nous interprète la soprano Sandrine Piau sous la baguette du chef Julien Chauvin



Sublime enregistrement (couronné d'un Diapason d'or de l'année) où elle se présentait en amoureuse désillusionnée, en chimère insaisissable et mélancolique. [Sandrine Piau](#) n'en n'a pas fini avec l'amour et ce nouvel enregistrement est un peu le miroir du précédent.

Ici, tout est question de désir, d'attente, d'espérance ; tout n'est que transparence et lumière.

Le programme est passionnant, car sur les vers des plus grands poètes français, Sandrine Piau a sélectionné des partitions célèbres, mais aussi des raretés : on y découvre des mélodies de Théodore Dubois ou d'Alexandre Guilmant.

La voix de Sandrine Piau est un ravissement de légèreté, de sensibilité, de poésie. Son timbre est aérien, sa diction parfaite, son intonation jamais en défaut. Le concert de la Loge, l'ensemble sur instruments baroques de Julien Chauvin participe à ce sentiment de transparence.

Décidément, l'amour, ses affres et l'esprit français, subliment Sandrine Piau.

À Réécouter

ÉVÈNEMENT 24/05/2019
Sortie CD : Si j'ai aimé - Sandrine Piau, Le concert de la Loge, direction Julien Chauvin

CD événement, annonce. SI J'AI AIMÉ : Sandrine Piau (1 cd Alpha)

CD événement, annonce. SI J'AI AIMÉ : Sandrine Piau (1 cd Alpha). Poursuivant sa coopération chez Alpha, la soprano, colorature et diseuse de première valeur, Sandrine Piau signe un récital avec orchestre où brille le diamant allusif et dramatique de la mélodie française, en particulier à l'époque où elle passe du salon privé à la salle de concert. Le programme évoque l'attente, le désir, le plaisir, le souvenir, autant de facettes souvent entremêlées de l'amour romantique... Les textes des poètes Hugo, Gautier, Verlaine sont ainsi magnifiés par le timbre subtil et rayonnant, incandescent et instrumental de la soprano Sandrine Piau ; programme d'autant plus méritant qu'il dévoile plusieurs méconnus : mélodies de Saint-Saëns (Extase, Papillons), Massenet (Le Poète et le Fantôme, Aimons-nous...), Vierne, les non moins rares Dubois (un rien académique et minaudant), surtout Bordes... le violoniste et chef Julien Chauvin et son ensemble sur instruments anciens combinent ajoutent des pièces d'orchestre (Symphonie gothique de Godard, Valse très lente de Massenet).

Pour l'année Berlioz 2019, le programme comprend aussi des extraits des Nuits d'Été pour se conclure avec le célèbre Plaisir d'amour de Martini. Prochaine critique sur classiquenews...



CD événement, annonce. SI J'AI AIMÉ : Sandrine Piau, soprano – Le concert de la Loge – Julien Chauvin, direction (1 cd Alpha).

Posté le 24.05.2019 par Elvire James

Mot clés: mélodie française, Saint-Saëns, Sandrine Piau.

le concert de la loge olympique

Pizzicato,
mai 2019

Liebe ohne Liebe

Wenn in einem Lieder-Recital die rein orchestralen Intermezzi besser gefallen als der Gesang, ist etwas faul mit der Produktion. Hier handelt es sich um 'Si j'ai aimé' mit Sandrine Piau, die sich vom exzellenten Concert de la Loge unter Julien Chauvin begleiten lässt. Das Orchester spielt sehr inspiriert und detailreich. Piau singt gekünstelt, mit einer Artikulation, die keine Textverständlichkeit erlaubt, mit reduzierten Farben und einer unangenehmen Zurückhaltung, um nicht zu sagen Kühle. So wenig verliebt darf Liebe nicht klingen. (Alpha 445) – ♪



COMPTE-RENDU, critique, opéra. SAINT-ÉTIENNE, Opéra. Le 5 mai 2019.

ISOUARD : Cendrillon. Orchestre chœur de l'Opéra de Saint-Étienne, Julien Chauvin.

COMPTE-RENDU, critique, opéra. SAINT-ÉTIENNE, Opéra. Le 5 mai 2019. ISOUARD : Cendrillon. Orchestre et chœur de l'Opéra de Saint-Étienne, Julien Chauvin. Un petit bijou du XVIII^e siècle resait de ses cendres grâce à l'opéra de Saint-Étienne, dans une mise en scène simple mais très efficace. Un casting quasi parfait orchestré par de très jeunes musiciens sous la baguette experte de **Julien Chauvin**. Une magnifique redécouverte.



MAGNIFIQUE REDECOUVERTE Une Cendrillon Impériale

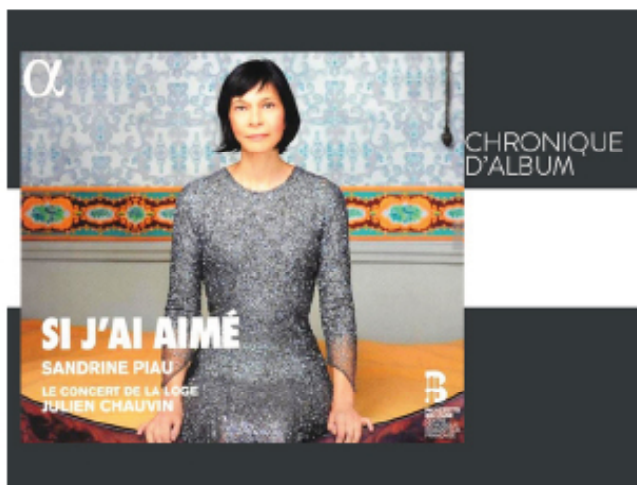
Représenté en 1810 au théâtre Feydeau, la Cendrillon de Nicolas Isouard précède de près de quatre-vingt-dix ans celle de Massenet et de sept ans celle, plus célèbre, de Rossini. On ne connaissait l'œuvre que grâce à un vieil enregistrement de Richard Borysage qu'il convenait de dépoussiérer. Sans posséder l'ampleur et la richesse de ces deux illustres aînées, la version d'Isouard est loin de démentir. Les pages brillantes et séduisantes abondent, et l'opéra tout entier (malgré quelques coupures, notamment des chœurs) est superbement écrit. On est d'emblée enchanté par le duo des deux sœurs (« Arrangeons ces dentelles »), par la diction fluoquente du précepteur (« La charité »), par l'irrésistible boléro du second acte de Clorinde (« Couronnons-nous de fleurs nouvelles »), l'air de bravoure de Tibé du 3^e acte, et surtout par la superbe romance de Cendrillon du premier acte (« Je suis modeste et soumise »), proprement envoûtante.

La mise en scène de **Math Piquém** est très réussie. Une simple maison bleu-gris construite autour d'un double escalier, laisse apparaître tour à tour le château du baron ou le palais du prince, quelques effets d'illusion (un balai qui bouge tout seul, une citrouille qui vole dans les airs, une canne qui apparaît comme par magie), les costumes ravissants et colorés de Claire Risterucci, et une direction d'acteur efficace contribuent à la grande réussite du spectacle.

La distribution est d'un très haut niveau, à commencer, par le rôle-titre. **Amélie Constant** possède une voix souple et sonore, magnifiquement projetée, tandis que **Jeanne Guenard** et **Marcos Arcal** jouent à merveille leur rôle espigle avec un abattage vocal – les passages virtuoses abondent (duo : « Ah, quel plaisir, ah, quel beau jeu ») – qui force le respect. **Jacques Bessière** est toujours aussi impeccable : son chant d'une grande noblesse d'élocution fait mouche dans les passages d'une simplicité apparente (« Ayez pitié de ma misère »). Dans le rôle du faux prince, **Riccardo Russo** ne démerite pas, même si sa diction laisse parfois à désirer, mais sa très belle présence scénique compense quelques (rares) défaillances vocales. La prestance de l'écuyer – qui se révélera être le vrai prince – est l'un des atouts de Christophe Vandeveldé : voix solidement charpentée, voce spinto d'un très grand naturel doublée d'un très beau jeu d'acteur, qualité qu'il partage d'ailleurs avec tous ses partenaires (les dialogues parlés sont très vivants et fort bien déclamés) : une mention spéciale pour le formidable numéro du baron de Montefascone, bellement incarné par Jean-Paul Muel, acteur extraordinaire qui porte pour une grande part le dynamisme communicatif de toute la partition.

Dans la fosse, la baguette expérimentée de Julien Chauvin défend avec conviction et justesse ces pages injustement oubliées en dirigeant une phalange d'une insolente jeunesse : l'orchestre est constitué des membres de l'Académie du C.C.R. de Saint-Étienne, qui révèlent avec bonheur leur très haut niveau d'exécution (on pardonnera quelques coups de com). Bonne nouvelle : des reprises de ce superbe opéra-féerie sont prévues prochainement avec l'orchestre « historiquement informé » de Julien Chauvin. À ne pas manquer.

Chronique d'album : Si j'ai aimé, de Sandrine Piau



Après l'album *Chimère* l'an passé que nous avions particulièrement apprécié et qui fut salué par plusieurs récompenses (Diapason d'Or de l'année, Choc de l'année, Gramophone Editor's Choice), la soprano **Sandrine Piau** propose un nouvel enregistrement, sorti vendredi dernier chez **Alpha Classics**, non plus aux côtés de Susan Manoff mais du **Concert de la Loge**, dirigé par **Julien Chauvin**, dans un programme conçu en partenariat avec le **Palazzetto Bru Zane** intitulé *Si j'ai aimé*.

La soprano ne quitte pas le répertoire du XXe siècle (et du XIXe ici), et s'intéresse à la mélodie française, mais à celle qui « s'échappe de l'espace privé du salon pour conquérir le concert, sphère publique qui brasse davantage les classes sociales » (dixit livret du disque). L'orchestre se substitue donc au piano et « la subtilité des alliages instrumentaux rivalise avec le raffinement des harmonies ». Berlioz ouvre la voie avec les *Nuits d'été* (que l'on retrouve ici avec *Au Cimetière*) puis *Plaisir d'amour*, ce dernier titre clôturant le disque de sa célèbre mélodie et dégageant une belle énergie, se détachant particulièrement de l'ensemble. Une fin en beauté entêtante que l'on pourrait se surprendre à fredonner une fois l'enregistrement terminé.

C'est toutefois par Camille Saint-Saëns que débute l'écoute avec quatre mélodies, la première étant *Extase*, sur le texte de Victor Hugo, dont le thème musical et l'instrumentation permettent de plonger avec lenteur et langueur dans cet univers mélodique. Suit *Papillons*, agitant la musique de ses ailes pour ne pas trop se laisser bercer, ce qui pourrait avoir un effet somnifère. Ce papillon virevoltant nous mène naturellement à une *Promenade matinale*, celle de Charles Bordes, où l'air vif nous saisit avant de s'évanouir dans le paysage dépeint. Le texte de Théophile Gautier, *Au Cimetière*, est magnifiquement servi par la musique de Berlioz ainsi que les interprètes du disque même si, il est vrai, il faut parfois bien tendre l'oreille pour comprendre le texte. Quant au poème ayant donné son nom à l'enregistrement, *Si j'ai parlé... Si j'ai aimé* de Henri de Régnier mis en musique par Théodore Dubois, il s'impose effectivement l'un des temps forts de l'écoute.

Sandrine Piau parvient à offrir une interprétation poétique et personnelle parfaitement adaptée aux textes, faisant de chacun un moment particulier, sans pour autant oublier de l'inscrire dans la continuité de cette grande promenade qu'est le disque dans son ensemble. La ligne de chant est claire, ponctuée parfois de quelques ornements ajoutant de la complexité à une apparente simplicité. La prononciation, parfois moins nette qu'on le souhaiterait sur un enregistrement dans les aigus, n'en

Opera Online,

mai 2019

2/2

demeure pas moins présente. Quant au **Concert de la Loge**, il offre sous la direction de **Julien Chauvin** un accompagnement exemplaire et un écrin de satin, mais solide, pour cette voix cristalline. Les rares œuvres instrumentales sont par ailleurs de très beaux moments de l'écoute, comme la *Chanson d'autrefois* extraite de l'*Album pour mes petits amis. Op. 14* de Gabriel Pierné, entraînant et entêtant, une jolie petite parenthèse respiratoire dans le ton général moins léger (au même titre que *Villanelle*, petite promenade au pas de course). L'équilibre des couleurs, l'intensité qui ne fait qu'une avec l'intention, la présence qui n'étouffe jamais la voix mais la suit comme une ombre bienveillante sont autant de qualités orchestrales que l'on peut souligner ici.

Ce deuxième disque chez Alpha pour **Sandrine Piau** met donc à l'honneur une mélodie française que l'on entend trop peu : celle destinée hors salon, accompagnée par un orchestre et non seulement par un piano, permettant peut-être davantage encore de nuances sans jamais oublier la place centrale du texte sur lequel la partition a été brodée avec minutie.

Elodie Martinez

28 mai 2019

CLASSIQUENEWS.COM

Cd, critique. Si j'ai aimé... Sandrine Piau, soprano : Massenet, Vieme, Gullmunt, Saint-Saëns (1 cd Alpha classical)



confères....

Cd, critique. Si j'ai aimé... Sandrine Piau, soprano (1 cd Alpha classical / mai 2018). Ce programme réjouissant esdume plusieurs mélodies françaises avec orchestre dont celles intactes et graves de **Camille Saint-Saëns**, décidément touché par la grâce quand il s'agit d'exprimer le sentiment amoureux, porteur lui-même de souvenirs et de langueur, entre nostalgie et désir. On ne peut en dire de même des mélodies de Théodore Dubois, très datées et rien qu'académiques, c'est à dire décoratives et sucrées. Pourtant l'une d'entre elles, a donné son titre au recueil, là où une pièce de Saint-Saëns eut été mieux réhabilitée... (Si j'ai parlé... si j'ai aimé... sonne un rien mièvre : trop frêle offrande pour une réévaluation de la mélodie française orchestrée, fin de siècle). Quelques impressions préalables, signes d'une appréciation en demi teintes quant à la sélection des pièces retenues ici : « Aux étoiles » de Duparc, instrumental capable de douceur tendre et de gravité ; Dubois rien que bavard (« Chanson de Marjolie ») ; mais la sensibilité d'Alexandre Guilmant (« Ce que dit le silence ») et L'empressement et désir de « L'Enlèvement » de Saint-Saëns, très au dessus de ses

Perles oubliées de la mélodie française

Que n'a-t-on choisi, profitant d'une telle interprète soliste, deux mélodies parmi les plus bouleversantes du répertoire s'agissant de la mélodie française : **L'Enamourée / Ma colombe de Reynaldo Hahn (superbement réinterprété par Anna-Maria)** et dont le thème colle pile poil au thème de ce cd ; et La mort d'Ophélie de Berlioz ? Inévitablement oublié qui se fait avec le recul, faute impardonnable en vérité (cf notre playlist en fin d'article de L'Enamourée de HAHN).

Rare colorature encore surcutive, mais voix mâre, **Sandrine Piau** affiche calmement l'expérience et les années, étincelant par son style suprême, une distinction du timbre, et un sens de la couleur comme de la ligne qui suscitent l'admiration. Pourtant, la seule ombre à notre avis reste l'articulation et l'intelligibilité : on perd souvent 70% du texte. Dommage qui paraît vétille avec le recul tant la justesse et l'intelligence du chant, ailleurs, se révèle superlatif. C'est que la soprano maîtrise sa voix comme un instrument : usant de toutes les nuances de l'émission comme de l'intonation, avec une subtilité qui avait déjà fait la valeur de ses incarnations baroques, ou romantiques françaises.

Pourtant les poèmes ici de Hugo, Verlaine, Gautier, Banville, Régner, Barthélémy ou Coumout méritent le meilleur soin : on jugera sur pièces ainsi, les deux extraits des Nuits d'été de Berlioz, en comparaison avec ce que réalise sa concœur Véronique Gens... dans Villanelle ou Au cimetière, d'emblée le caractère est là, caractérisé, superbement incarné... aussi profond voire bouleversant que le texte est inintelligible pour partie. On se dit quand même que le programme eut été idéal si la chanteuse soignait davantage la déclamation et l'articulation dans les aigus. Néanmoins cette mince réserve, le programme est superbe.

Le genre de la mélodie renait ainsi grâce à un travail de recherche récent sur l'activité de la Société nationale de musique à la fin du XIX^e qui favorise les compositeurs hexagonaux évidemment ; d'autant que les teintes et équilibres affinés de l'orchestre sur instruments d'époque, ainsi requis, ajoute à la qualité allusive de l'approche. La mélodie gagne ses lettres de noblesse et de subtilité ainsi défendue ; parmi plusieurs pépites, désormais à écouter et réécouter, citons surtout les œuvres de Camille Saint-Saëns : Extase, Papillons, Aimons-nous, L'enlèvement... Curieux choix d'avoir intercalé un extrait de la Symphonie gothique de Godard, qui tombe un peu comme un chevaux dans la soupe. Mais on s'incline avec bienveillance et gratitude devant Le poète et le fantôme de Massenet comme les subtils Papillons blancs de Louis Vieme (lui aussi bien oublié). Très beau programme.

Cendrillon de Nicolas Isouard à l'Opéra de Saint-Etienne – Charmeuse résurrection – Compte-rendu



[Alain COCHARD](#)

[Lire les articles >>>](#)

[Plus d'infos sur Opéra Théâtre de Saint-Etienne](#)

La Biennale Massenet n'existe plus, mais le travail de l'Opéra de Saint-Etienne sur des pans méconnus du répertoire lyrique français se poursuit, tout comme le soutien que le Palazzetto Bru Zane a apporté très tôt à la scène stéphanoise. La collaboration du Centre de musique romantique française de Venise avec une maison d'opéra dont l'inventivité et le dynamisme ne sont plus à dire aura doublement fait le bonheur des curieux cette saison. Deux mois après le *Dante* de Benjamin Godard – admirable partition à ranger parmi les plus séduisantes redécouvertes du PBZ dans sa collection *Opéra Français* (1) –, c'était en effet au tour de la *Cendrillon* de Nicolas Isouard (1773-1818) de renaître.

Singulier parcours que celui d'un artiste né à Malte qui, après avoir hésité entre les armes, le commerce et la banque, se tourna vers la musique et fut formé à Palerme puis à Naples. De retour sur sa terre natale, Isouard fit représenter son *Barbieri di Siviglia* au théâtre de La Valette en 1796. Deux ans donc avant l'arrivée des Français, événement qui lui valut d'être repéré par le général Vaubois, commandant de l'île(2). Saisissant l'occasion, Isouard prit en 1799 le chemin de Paris où l'amitié et le soutien de Rodolphe Kreutzer lui permirent d'entamer une belle carrière dans le domaine de l'opéra-comique, collaborant en particulier avec François-Benoît Hoffmann et Charles-Guillaume Etienne.

On doit à ce dernier le livret de l'ouvrage qui valut à Isouard l'un de ses plus grands et durables succès : *Cendrillon* (création le 22 février 1810 à Paris, au théâtre Feydeau). Succès qui dépassa largement la disparition précoce de l'artiste à l'âge de 45 ans, puisqu'en 1845 Adolphe Adam entreprit de réorchestrer l'*opéra-féerie* en trois actes de son devancier pour sa reprise salle Favart. Saint-Etienne et le Palazzetto Bru Zane ont fait le choix de la version Adam pour la résurrection, méritée ô combien !, de *Cendrillon*.

Concert Classic,

juin 2019

2/3



Anaïs Constant (Cendrillon) © Amandine Forbin - Opéra de Saint-Etienne

Sur l'excellent livret (d'après le conte de Perrault) d'Etienne, Isouard a imaginé une partition extrêmement variée, rythmée, fluide, portée tant par le charme mélodique que la qualité des dialogues. *Cendrillon* n'est pas donnée dans son intégralité à Saint-Etienne ; les chœurs ont été supprimés et certaines coupures effectuées : il fallait tenir en une partie et un format de 90 minutes et, partant, répondre aux impératifs d'un spectacle qui visait largement le jeune public. On lui a fait là un très beau cadeau ! A la mise en scène, Marc Paquien continue sur la lancée de son remarquable *Mondo delle luna* au Conservatoire National Supérieur de Paris en début d'année et, avec le concours d'Emmanuel Clolus (qui a imaginé un astucieux décor rotatif en escalier), Claire Risterucci (costumes) et Dominique Bruguière (lumières), signe une production dont la simplicité, la vie et l'énergie s'accordent idéalement à l'esprit de la partition.



Concert Classic,

juin 2019

3/3

M. Paquien aime à travailler avec de jeunes chanteurs ; il a su tirer le meilleur de ceux réunis à Saint-Etienne. Voix souple, claire, chaleureuse, diction remarquable (comme d'ailleurs l'ensemble du plateau), Anaïs Constans offre une Cendrillon au grand cœur – « bonne, donc modeste, vertueuse » – touchante et attachante. Face à elle, les deux sœurs, Clorinde (Jeanne Crouseau) et Tisbé (Mercedès Aracuri), forment un parfait tandem de pimbèches dont la santé vocale resplendit dès le duo « Ah quel plaisir ». Riccardo Romeo – le ténor tenait le rôle d'Ecclético dans *Il Mondo della luna* au CNSMDP en janvier – compose un Prince Ramir plutôt tendre, très « prince de conte ». Jérôme Boutillier met sa voix riche, longue, épanouie au service d'un noble et humain Alidor – un magnifique baryton a suivre de très près ! Quant aux comédiens Christophe Vandeveld et Jean-Paul Muel, ils sont respectivement L'écuyer Dandini et le Baron Montefiascone, tous deux impayables d'abattage et d'efficacité comique.



Julien Chauvin © Franck Juery

En fosse, Julien Chauvin mène l'Académie d'orchestre du CRR de Saint-Etienne, encadrée par les Solistes de l'Orchestre Symphonique Saint-Etienne Loire, avec un chic, une vivacité, un esprit et une tendresse qui n'étonnent guère de la part de ce fin connaisseur du répertoire français. Et comment ne pas s'avouer très admiratif de la qualité de la prestation d'instrumentistes dont le plus jeune n'a guère plus de 13 ans – chapeau !

Vous avez manqué les représentations de Saint-Etienne ? Rassurez-vous, des reprises de *Cendrillon* sont prévues à Caen, Massy et à Paris (Athénée) ; les dates restant à déterminer.

Après *Dante* et *Cendrillon*, Saint-Etienne finit la saison avec un autre ouvrage français, illustre celui-là : *Carmen*. La partition de Bizet sera donnée les 12, 14 et 16 juin, avec Isabelle Druet dans le rôle-titre, sous la direction d'Alain Guingal et dans une mise en scène de Nicola Berloff (3)

Alain Cochard



GIEN (45) - Festival de Sully : Le Concert de la Loge



Vendredi 14 juin à 20h30 en l'église Sainte-Jeanne-d'Arc de Gien[📍] (Loiret[📍]) : Festival de Sully et du Loiret[📍]. Le Concert de la Loge, Karina Gauvin & Julien Chauvin.

En janvier 2015, le violoniste Julien Chauvin fonde un ensemble sur instruments anciens : Le Concert de la Loge Olympique. Resté célèbre pour sa commande des Symphonies parisiennes à Haydn, cette formation à géométrie variable propose des programmes dirigés du violon ou de la baguette et défend un large répertoire, de la musique baroque jusqu'à celle du début du XXe siècle. Au disque, l'ensemble a entrepris l'intégrale des Symphonies parisiennes en proposant chaque saison un programme construit au format de l'époque avec un artiste invité. Les trois premiers volumes ont été salués par la critique (Choc Classica, f f f Télérama...). Le Comité national olympique sportif français s'étant opposé à l'usage de l'adjectif « olympique », l'ensemble ampute en juin 2016 son nom historique pour devenir Le Concert de la Loge

<http://www.festival-sully.fr>

Le Républicain Lorrain,

juin 2019

METZ - CULTURE

Cité musicale : dix dates à retenir en 2019-2020

L'Arsenal, l'Orchestre national de Metz et, dans une moindre mesure, la Boîte à musique, ont levé le voile ce mardi 4 juin sur leur nouvelle saison. Plus de 260 manifestations sont programmées. En voici dix à ne pas manquer !

VU 447 FOIS | LE 05/06/2019 À 05:01 | MIS À JOUR LE 06/06/2019 À 16:54 | [f](#) [t](#) [in](#) [✉](#)



North Korea Dance, une création de la chorégraphe coréenne Eun-Me Ahn, à découvrir le vendredi 6 mars 2020, à 20 h, à l'Arsenal de Metz. Photo RL /JM Chabot



22 septembre : Le Boléro

David Reiland, le nouveau chef de l'Orchestre national de Metz (ONM), choisit une formule apéro-concert pour donner le célèbre Boléro de Ravel ! « On aura la sensation d'entrer dans la partition », promet-il.

17 et 18 octobre : Projocaj

Le public messin retrouvera le grand chorégraphe Angelin Preljocaj dans sa dernière création, Winterreise. Une pièce pour douze danseurs en vibration avec les 24 lieder de Schubert interprétés par l'étonnant baryton Thomas Tazi.

8 novembre : 2 Haydn

Prêts pour l'expérience ? Dans la même soirée, vous entendrez une Symphonie de Haydn jouée sur instruments historiques avec Le Concert de la Loge puis une seconde, sur instruments modernes avec l'ONM.

13/06/2019

Si j'ai aimé - Alpha - Critique CD | Forum Opéra



Recherche



Chanter est le propre de celui qui aime

CD Si j'ai aimé

Par Claire-Marie Caussin | Jeu 13 Juin 2019 | [Imprimer](#)

« Si j'ai aimé de grand amour, triste ou joyeux, ce sont tes yeux »

C'est à ces vers d'Henri de Régnier – mis en musique par Théodore Dubois – que le nouvel album de **Sandrine Plau** doit son titre. Accompagnée du **Concert de la Loge** dirigé par **Julien Chauvin**, la soprano explore le sentiment amoureux à travers quatorze mélodies : des plus connues, choisies chez Berlioz ou Saint-Saëns, aux plus rares, exhumées pour l'occasion par le Palazzetto Bru Zane.

A l'intelligence de ce programme – qui offre de très belles découvertes – répond une intelligence du chant : Sandrine Plau met sa diction irréprochable au service des textes et des personnages qu'elle incarne. Sans mièvrerie, sans affectation, elle cisèle la ligne de sa voix lumineuse et s'empare de toutes les possibilités expressives offertes par la musique.

On retiendra ainsi tout particulièrement cet « Aïmons-nous » de Saint-Saëns aux mélodies sinueuses, l'urgence qui point dans cette « Extase », ou encore le plaisir à dire ce magnifique « Si j'ai parlé » de Théodore Dubois ; mais chaque pièce mériterait qu'on s'y arrête et qu'on salue les couleurs et les intentions qu'y met la soprano. La voix est homogène sur l'ensemble de la tessiture, le phrasé délicat, et l'émotion toujours recherchée, y compris dans le célébrissime « Plaisir d'amour ».

Quelques réserves, cependant, principalement quant à la prise de son, laquelle n'avantage pas le Concert de la Loge. Si les musiciens offrent un magnifique tapis sonore au texte, si des voix solistes émergent avec talent – le cor et le violon dans la « Promenade matinale » de Bordes ! – et si l'on perçoit une variété de couleurs dans le jeu de l'orchestre, ce dernier est souvent trop en retrait par rapport à la chanteuse. L'équilibre se rétablit parfois, mais on aurait souhaité davantage de matière et ne pas avoir à tendre l'oreille. Il ira de même dans les quatre pièces pour orchestre (« Chanson d'autrefois », « Aux étoiles », la « Valse très lente » et l'extrait de la *Symphonie gothique*) où les musiciens semblent un peu sur la réserve : avec un tel ensemble, c'est franchement dommage.

N'était ce regret concernant la prise de son, on retient de cet album l'art consommé de la mélodie dont fait preuve Sandrine Plau, idéale dans ce répertoire. On retient également de superbes pièces jusqu'alors méconnues : loin de tomber dans une course effrénée à la redécouverte, les interprètes sont parvenus – dans leur portrait de l'Amour – à dessiner un programme séduisant. Indispensable gageure !



Recherche Recherche
OK
Menu

VENT DE FOLIE À L'ARSENAL DE METZ AVEC KARINA GAUVIN ET LE CONCERT DE LA LOGE

Le 13 juin 2019 par Pierre Degott
La Scène, Opéra, Opéras

Metz. Grande salle de l'Arsenal. 12-VI-2019. Reinhard Keiser (1674-1739) : « Mir gefüllt in seinem Munde » extrait de Croesus ; Christoph Graupner (1683-1760) : « Auf, Dido, auf » extrait de Dido, Königin von Karthago ; Georg Philipp Telemann (1681-1767) : Concerto en mi mineur pour traverso, violon, cordes et basse continue TWV 52:43 ; Alessandro Scarlatti (1660-1725) : « Finirà, barbara sorte » et « Figlio, tiranno » extraits de La Griselda ; Georg Friedrich Haendel (1685-1759) : chaconne, sarabande et « Geloso tormento » extraits de Almira, concerto grosso op.3 n°6 extrait de Ottone, « Furie terribili » extrait de Rinaldo, « Non ho cor che per amarti » extrait de Agrippina, « Ah, mio cor » extrait de Alcina ; Antonio Vivaldi (1678-1741) : « Alma oppressa » extrait de La Fida Ninfa, Concerto pour violon, orchestre à cordes et basse continue en sol mineur RV 317, op. 12 n°1 ; Jean-Philippe Rameau (1683-1764) : tambourins, récit et air « Formons les plus brillants concerts » extrait de Phébé. Avec Karina Gauvin, soprano. Le Concert de la Loge, violon et direction : Julien Chauvin

France
Grand Est
Metz

Programme de choix pour la réunion d'une des meilleures sopranos baroques du moment et d'un ensemble instrumental qui a le vent en poupe. Gauvin et Chauvin auront fait vivre à leur public toute la palette des passions les plus diversifiées.

Certains la surnomment la Renée Fleming de la musique baroque. Il est vrai qu'avec son soprano long et fruité, capable de graves abyssaux tout comme d'aigus stratosphériques, Karina Gauvin dispose d'un instrument qui ne semble avoir de limites ni en couleurs, ni en puissance, ni en étendue. La voix reste d'une grande souplesse, autant dans la vocalisation rapide ou dans l'émission staccato que dans le déploiement des sons filés qui sont la marque des grandes mozartiennes. On se félicite que ce lumineux et luxueux organe, qui aurait pu se spécialiser dans Strauss, Mahler et la musique contemporaine, soit si longtemps resté fidèle aux compositeurs qui ont assuré son développement et sa notoriété.

Le programme concocté ce soir par Karina Gauvin et les musiciens du Concert de la Loge, résolument baroque, est de la plus grande cohérence, autant sur le plan chronologique que sur celui des choix thématiques.

Constitué de pièces de compositeurs tous nés, peu ou prou, au cours de la décennie 1675-1685, il décline tout le registre des affects et des passions que l'âme humaine peut expérimenter : transports fiévreux pour la Didon de Graupner, frénésie maternelle pour la Griselda de Scarlatti, affres de la jalousie pour l'Almira de Haendel, fureurs d'Armide avec le Rinaldo de Haendel, douleur d'Alcina, tout y passe. On retiendra, parmi les grands moments de la soirée, le sublime « Geloso tormento » d'Almira, un « Ah, mio cor » d'anthologie ou encore une coquine folie de Rameau, prise dans un jeu de séduction dont le chef d'orchestre Julien Chauvin, visiblement aux petits soins pour sa diva, aura bien du mal à s'extraire. À la beauté intrinsèque du timbre et à la qualité du chant se rajoute l'expressivité faciale de Gauvin, qui peut d'un seul regard se faire aussi aguicheuse qu'Agrippina, aussi furibonde qu'Armide, aussi acablée qu'Alcina ou aussi folle que la folie en personne.

La réussite de la soirée tient également en large partie à la participation complice des musiciens du Concert de la Loge, tous très impliqués dans le programme. Si les hautbois de Jasu Moisis et Yanina Yacubsohn ont particulièrement brillé, on retiendra également la belle prestation de la flûtiste Tami Krausz dans un concerto de Telemann particulièrement enlevé. Julien Chauvin fait preuve d'une belle énergie, autant dans les deux concertos qu'il s'octroie que dans sa direction sobre, alerte et parfaitement mesurée. Superbe concert, qui permet de faire entendre un programme exceptionnel défendu par une soliste en état de grâce et un ensemble instrumental aux petits soins. Deux bis pour couronner le tout, l'air de la reine de Saba « Will the sun forget to streak » extrait du Solomon de Haendel suivi de l'inévitable « Lascia ch'io pianga » de Rinaldo.

Crédit photographique : Karina Gauvin © Michael Slobodian



Les Clefs ResMusica

La sélection des meilleures parutions CD, DVD, Livres

Le Monde

DIMANCHE 16 - LUNDI 17 JUIN 2019

S É L E C T I O N A L B U M S

SANDRINE PIAU
Si j'ai aimé



Mémoires avec orchestre de Saint-Saëns, Bordes, Berlioz, Massenet, Dubois, Vierne, Guilmant, Martini. Œuvres orchestrales de Pierné, Duparc, Massenet, Godard. Sandrine Piau (soprano), Le Concert de la loge, Julien Chauvin (violon et direction). S'il est une artiste en son zénith, c'est bien Sandrine Piau, dont le soprano ductile et

fruité, la subtile maîtrise du phrasé, l'art prosodique tendent à un point de perfection. Attente, désir, passion, réminiscences : plus qu'un bouquet de violettes, ce passionnant parcours offre à l'amour quinze pièces qui mêlent aux raretés et aux premières discographiques quelques œuvres connues (deux extraits des *Nuits d'été*, de Berlioz). Au sommaire, de rares et belles mélodies de Saint-Saëns (*Extase, Papillons*), Massenet (*Le Poète et le Fantôme, Aimons-nous...*), Vierne, Dubois et Charles Bordes, dont la *Promenade matinale* s'accompagne plus habituellement du piano. Ranimées par les musiciens de Julien Chauvin, quelques pages orchestrales de Duparc, Massenet et Godard distillent leurs parfums subtils ou enivrants. ■ MARIE-AUDE ROUX
1 CD Alpha/Outhere Music.



SI J'AI AIMÉ

SANDRINE FLAU, LE CONCERT DE LA LOGE, JULIEN CHALVIN



Après Yvonne Geis, après Sabine Duvellin, c'est au tour de Sandrine Flau de nous enchâter avec un récital de mélodies françaises avec orchestre. Ce fameux style « fin de siècle » où des Saint-Saëns, Massenet, Fauré, Debussy quittent les salons privés pour exprimer toute leur science de l'orchestration et du lyrisme sur de grandes scènes. L'amour, le désir, le plaisir sont au cœur de ce récital magistral. Au-delà de la parole musicale, Sandrine Flau nous offre

des trésors de science et de sensibilité. ■ J.-M. P.

UN CD SUPRÊME CULTUREL, MAIL DE JARDIN.

Passion baroque à l'abbaye de Saint-Michel en Thiérache

Critique Le temps des festivals a commencé. Dans le nord de la France, l'abbaye de Saint-Michel en Thiérache invite les meilleurs artistes dans un cadre magnifique et en toute proximité avec le public.

Emmanuelle Giuliani, le 14/06/2019 à 11:53



Est-ce l'empreinte du temps – il se fait parfois blessure, entamant sans ménagement la pierre – qui rend l'édifice si émouvant ? Majestueuse dans son environnement de verdure, accueillante autour de son vaste cloître, l'abbaye de Saint-Michel en Thiérache, dans l'Aisne, mérite, par sa seule architecture, qu'on s'y attarde longuement. Elle recèle également un trésor instrumental, très apprécié des musiciens comme des mélomanes : un orgue historique du début du XVIII^e siècle (1).

Il est donc tout naturel qu'un festival ait élu ces lieux comme écrin à une programmation essentiellement centrée sur le répertoire baroque, proposant des concerts de haute qualité dans un département qui se bat pour proposer la meilleure offre artistique au plus grand nombre. Sous la direction artistique affûtée de Jean-Michel Verneiges, le dimanche à Saint-Michel se transforme en fête des sons et des rythmes au fil de

trois jours. Les temps de pause voient les spectateurs chercher le calme dans la nature autour de l'abbaye, ou, au contraire, se rassembler dans le cloître pour échanger avec les interprètes et se familiariser avec les œuvres et compositeurs du jour. À moins qu'ils ne fassent un détour gourmand afin de déguster confitures et fromages de la région, que l'on ne saurait trop conseiller...

Passions et tourments de l'âme

Ce dimanche, puis les 23 et 30 juin, Saint-Michel en Thiérache s'ouvre largement aux passions humaines, les plus funestes comme les plus enthousiasmantes, telles que la musique les exprime, les exalte. C'est même un *Vent de folie* que promettent la soprano Karina Gauvin (grande voix lyrique et tempérament de tragédienne) et le Concert de la loge, sous la direction éloquentte du violoniste Julien Chauvin (ce 16 juin à 16 h 30). Se succéderont des airs de Haendel, Rameau ou Vivaldi criant la vengeance, implorant la pitié, excitant la jalousie, voire la fureur !



L'invité du jour

du lundi au vendredi à 8h30

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes

Podcast RSS

ENTRETIEN

Émission du 17 juin 2019



<https://www.francemusique.fr/emissions/l-invite-du-jour/sandrine-piau-est-l-invitee-du-jour-72932>



ALPHA445

Sandrine Piau est l'invitée du jour

Représentante élégante du répertoire baroque et de la mélodie, la soprano française Sandrine Piau nous présente son nouveau disque "Si j'ai aimé", enregistré aux côtés du Concert de la Loge, dirigé par Julien Chauvin.

Sandrine Piau signe ici un récital avec orchestre qui célèbre la mélodie française à l'époque où elle passe du salon privé à la salle de concert.

Conçu en partenariat avec le Palazzetto Bru Zane, ce programme évoque l'attente, le désir, le plaisir, le souvenir, bref les méandres de l'amour de l'héroïne romantique... sur des textes des poètes Hugo, Lamartine, Gautier, Verlaine, Sandrine Piau a choisi des mélodies de Saint-Saëns (L'attente, Papillons), Massenet (Extase, Aimons-nous...), Vieme, ainsi que des rares Dubois, Guilmant, Bordes...

Julien Chauvin et son ensemble sur instruments anciens combinent ces mélodies avec des pièces d'orchestre (Pavane de La belle au bois dormant de *Ma Mère L'Oye* de Ravel ou la Danse profane pour harpe et orchestre de Debussy). Le disque présente aussi des extraits des *Nuits d'été* de Berlioz et se conclut sur le célèbre *Plaisir d'Amour* de Martini.

La chance que j'ai eue d'aborder le chant par la musique baroque a été capitale, car je suis venue à la musique par la harpe moderne avant d'être projetée dans un monde inconnu que j'ai adoré découvrir. J'y ai appris que la voix est un tout, que l'on doit chanter en fonction de ses partenaires et pas uniquement pour soi. Sandrine Piau

Programmation musicale

Camille SAINT-SAËNS
Aimons-nous
Sandrine Piau, Concert de la Loge, Julien Chauvin
ALPHA

MARTINI
Plaisir d'amour
Sandrine Piau, Concert de la Loge, Julien Chauvin
ALPHA

Luigi BOCCHERINI
Stabat Mater: Fac ut portem Christi mortem
Sandrine Piau, Pulcinella Orchestra, Ophélie Gaillard
APARTE

le concert de la loge olympique

France Culture,

juin 2019

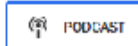
1/2



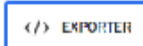
55 MIN

Musique : Si j'ai aimé, "Sandrine Piau est au sommet de son art"

11/06/2019



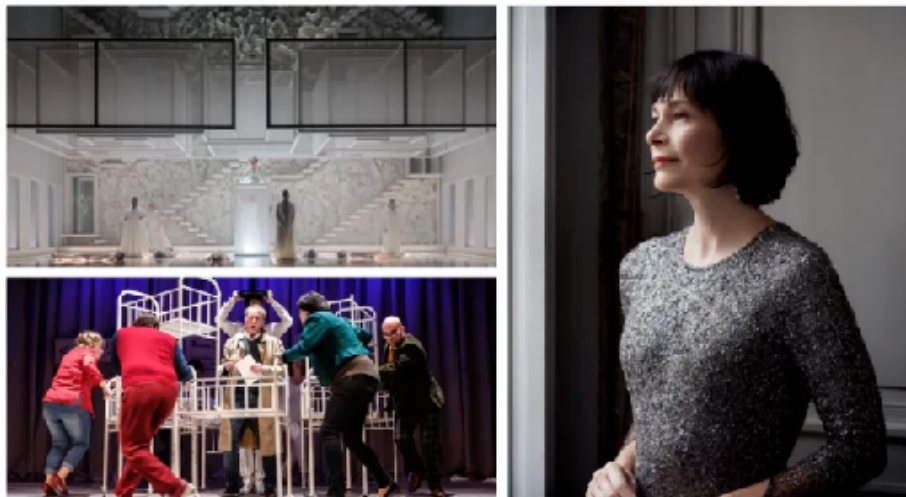
PODCAST



EXPORTER



Au sommaire de cette Dispute consacrée à la musique classique : "Ariane et Barbe Bleue" disponible sur Culturebox "Le Testament de la Tante Caroline" à l'Athénée et le disque "Si j'ai aimé" de Sandrine Piau (Alpha). Enfin, un coup de coeur pour "Les Silencieux" de Laurent Wilarem (Aedam Musicae).



"Ariane et Barbe Bleue" @ Mirco Magliocco, "Le testament de la Tante Caroline" @ Pierre Michel, Sandrine Piau @ Sandrine Expilly

"Si j'ai aimé" de Sandrine Piau (Alpha)



Avec Julien Chauvin et le Concert de la Loge

Présentation officielle : Après un premier récital chez ALPHA avec Susan Manoff, Chimères (Alpha 397), qui a remporté tous les suffrages (Diapason d'Or de l'année, Choc de l'année, Gramophone Editor's Choice), Sandrine Piau signe un récital avec orchestre qui célèbre la mélodie française à l'époque où elle passe du salon privé à la salle de concert. Conçu en partenariat avec le Palazzetto Bru Zane, ce programme évoque l'attente, le désir, le plaisir, le souvenir, bref les méandres de l'amour de l'héroïne romantique... sur des textes des poètes Hugo, Lamartine, Gautier, Verlaine, Sandrine Piau a choisi des mélodies de Saint-Saëns (L'attente, Papillons), Massenet (Extase, Aimons-nous...), Viërne, ainsi que des rares Dubois, Guilmant, Bordes... Julien Chauvin et son ensemble sur instruments anciens combinent ces mélodies avec des pièces d'orchestre (Pavane de La belle au bois dormant de *Ma Mère L'Oye* de Ravel ou la Danse profane pour harpe et orchestre de Debussy). Le disque présente aussi des extraits des *Nuits d'été* de Berlioz et se conclut sur le célèbre Plaisir d'Amour de Martini.

L'avis des critiques :

“ *Un disque plein d'inédits et de raretés absolues. Le répertoire est servi par Sandrine Piau qui est au sommet de son art et accompagnée par Le Concert de La Loge. C'est un disque très réjouissant.*
Emmanuel Dupuy

“ *La variété de l'album est ce qu'il fait son prix. Le programme est bien conçu. (...) Par ailleurs Sandrine Piau arrive à servir toutes ses oeuvres avec ce qu'il faut de voix.* Laurent Bury

“ *Sandrine Piau sait particulièrement bien dialoguer avec les instruments. Mais je ne réussis pas à voir les liens qu'il y a entre les textes. Il y a de vrais problèmes d'intelligibilité. Trop de variété et de changement entraîne une certaine monotonie.* Charles Arden

GUIDE

CD

Les orchestraliers de John Langley et du chef Karel Mark Chichan, époux de la cantatrice, maîtrisent le style espagnol ou italien. On aime aussi les beaux accompagnements de guitare seule de José María Gallardo del Rey.

Même si le concept de l'album est plus que kitsch, à un tel niveau de qualité musicale, on ne va pas se plaindre, ni bouder son plaisir.

JACQUES MONTAUDO



SANDRINE PIAU

Si j'ai aimé
Saint-Saëns - Boëlle - Berlioz - Massenet - Péroz - Dubois - Viéna - Duparc - Guillemin - Godard - Martini

Le Concert de la Loge, dir. Julien Chauvin

1 CD Alpha 445



Sauvons, d'abord, le programme de ce récital, écrit en studio, en mai 2018. À côté de pages bien connues de Berlioz (deux extraits des *Nuits d'été*) et Martini (*Inextinguible* *Plaisir d'amour*), mais dans une version orchestrée... par Berlioz !, il offre de nombreuses raretés, certaines tombées de la plume d'auteurs oubliés, voire méconnus, et que l'on commence à redécouvrir.

Ainsi Charles Boëlle, élève de Marmontel et de César Franck, et l'un des fondateurs de la Schola Cantorum avec Vincent d'Indy et l'organiste Alexandre Guilmant, ou encore Théodore Dubois, directeur du Conservatoire de Paris, qu'on se rappelle aujourd'hui davantage pour son esprit conservateur que pour son *Théâtre d'opéra-comique* – aurait de musiciens que le travail assidu du Palazzetto Bru Zane, partie prenante de ce récital, contribué à sortir de leur purgatoire.

Et l'on peut effectivement être surpris par les envolées lyriques de

Bordeaux mêlant en musique Paul Verlaine (*Promenade nocturne*), la justesse du sentiment de Guillemant donnant une certaine profondeur aux vers de Charles Barthélemy (*Ce que dit le silence*), l'alliance subtile et discrète entre mots et notes de Dubois (les affluents maîtrisés de *Si j'ai aimé*... *Si j'ai aimé*, les élans de *Promenade à l'étranger*, la volubilité de *Soeur le soleil*, mais aussi la grâce élegante de Louis Viéna (*Amour papillon blanc*).

Autre atout de ces pages : leur instrumentation. Car, comme le dit si bien Hélène Cas dans son introduction, il fut un temps où la mélodie, en tant que genre stable, se sentait à l'étroit dans les salons et leur préférait la salle de concert, dont la dimension s'accommodait mieux de l'orchestre que du seul clavier. Aux auteurs, donc, de travailler de fantasia pour passer les poèmes des couleurs les plus diverses – tous parlent de l'amour sous toutes ses formes, quel est plus efficace pour exciter l'imagination ? La nuance fugitive d'un cor, la transparence de la harpe, le note claire d'une flûte, rien de plus séduisant. Berlioz ouvre la voie avec le *Plaisir d'amour* déjà cité.

En grande forme, Le Concert de la Loge s'en donne à cœur joie, et si Julien Chauvin, son chef, adopte des tempi parfois plus rapides que ceux auxquels on est accoutumé (l'italien), ce n'est jamais au détriment de la ligne musicale ; les couleurs reviennent aussi dans les trois pages instrumentales qui punctuent ce florilège : le délicieux *Chanson d'autruche* de Péroz, *Aux étoiles* de Duparc et l'étrange *Gravida* de Godard.

De ces minietudes, Sandrine Piau est l'interprète inspirée. On regrettera que sa diction manque un peu de précision ; mais la lumière et la jeunesse du timbre, la distinction du phrasé, la musicalité sont un ancrage tant on ne se lasse pas. Le soprano française ne se contente pas d'être la plus scrupuleuse et la plus fine des musiciennes, elle confère à chaque parole sa juste vibration.

Un appréciable pendant à son précédent disque, *Chansons*, paru chez le même éditeur.

MICHEL MARCUTY

DE MUNT LA MONNAIE

**MACBETH
UNDERWORLD
LE SILENCE DES
OMBRES GIOVANNA
D'ARCO JEANNE
D'ARC AU BÛCHER
LES CONTES
D'HOFFMANN LE
NOZZE DI
FIGARO**

COSÌ FAN TUTTE

WATCH
OPERA ONLINE
LANGONNAIE.DE
@PERA/ISSON.EU

**DON
GIOVANNI
MONIUSZKO À PARIS
PIKOVAYA DAMA DER
ROSENKAVALIER
LA MONNAIE/DE MUNT 19/20**

Nouveauté

SANDRINE PIAU

SOPRANO



« Si j'ai aimé », Mélodies avec orchestre de Saint-Saëns, Bordes, Berlioz, Massenet, Dubois, Vienne, Guilmant. Œuvres orchestrales de Plomé, Duparc, Massenet, Godard.

Le Concert de la Loge, Julien Chauvin.

Alpha. Ø 2018. TT : 59'25".

TECHNIQUE : 4,5/5

Enregistrement réalisé en mars 2018 à l'arsenal de Metz par Maximilien Ciup et Nicolas Bartholomé. Deux plans sonores très marqués mais cohérents : au centre de l'image, en grande proximité, la voix de la soprano se détache très nettement de l'ensemble orchestral. Excellente définition du timbre vocal et des instruments d'époque.

Suivant les évolutions de la société, la mélodie française, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, se pare d'accompagnements orchestraux pour passer du salon à la salle de concert. Berlioz donne le coup d'envoi avec ses Nuits d'été, dont Sandrine Piau glisse la Villanelle et Au cimetière au sein d'un programme qui préfère musarder de raretés en premières au disque, grâce au flair d'Alexandre Dratwicky, inlassable tête chercheuse du Palazzetto Bru Zane.

« L'amour est la sève nourricière de la majorité des mélodies françaises », observe Hélène Cao dans son texte de présentation. Et ce sont bien les multiples visages de ce sentiment que la soprano décline dans une quinzaine de miniatures, avec une acuité du verbe et de la note qui déjà nous éblouissait l'an dernier dans l'album « Chimères » (Diapason d'Or de l'année 2018). Certaines étaient connues dans leur version avec piano, telle la nostalgique Promenade matinale de Verlaine mise en musique par Charles Bordes. Lui répond la Promenade à l'étang où Théodore Dubois, sur des vers d'Albert Samain, laisse s'épancher les élans de la passion en longues phrases lyriques : « Je veux [...] à ta lèvre d'amour

et d'ombre parfumée/Boire un peu de ton âme, à tout soleil fermée. » Chez Dubois encore, un Chérubin mélancolique conte fleurette « à l'eau lente, au vent qui rit » (Si j'ai parlé... si j'ai aimé, poème d'Henri de Régnier). Et Sous le sacre, le primesautier marvaudage signé Louis de Courmont inspire au compositeur la fête galante d'un mini-opéra-comique, dont l'interprète fine mouche fait son miel.

Merci à Alexandre Guilmant de descendre de sa tribune d'orgue pour nous offrir le malicieux Ce que dit le silence (paroles de Charles Barthélemy), un inédit contrairement aux quatre mélodies de Saint-Saëns que renfermait déjà l'indispensable anthologie partagée entre Tassis Christoyannis et Yann Beuron (Diapason d'Or, cf. n° 655). Dans les vapeurs sensuelles d'Extase, entre l'affirmation virile du très francophone baryton grec et les grâces féminines de notre soprano, nous ne choisirons pas – quoique celle-ci, en son registre aigu, ait fatalement tendance à estomper les consonnes. Toute révérence gardée pour le timbre délectable et la franchise déclamatoire de notre ténor, les Papillons de Piau volent avec plus de légèreté, son Enlèvement cavalcade avec davantage de piquant ; et la déclaration d'Aimons-nous, en dépit à aussi du sfumato des mots, montre un polissage musical plus scrupuleux.

En interludes, quelques pages orchestrales permettent de goûter le camaïeu tissé par Le Concert de la Loge. Si un certain manque d'ampleur empêche Aux étoiles de Duparc de toucher au sublime, les couleurs pastel de l'ensemble dirigé par Julien Chauvin

se marient à merveille à la voix de la soliste, à chaque instant sertie de délicates attentions instrumentales. Telle cette harpe versant sa pluie d'argent sur le très spirituel dialogue entre Le Poète et le Fantôme (Massenet), un des bijoux de ce disque, nouvel accomplissement d'une artiste en sa pleine maturité.



PLAGE 2 DE NOTRE CD

Emmanuel Dupuy

CLASSIQUE



Saison 2019/2020 : Un arsenal complet d'armes musicales à l'Hôtel des Invalides

15 JUIN 2019 | PAR YULIYA TSUTSEKOVA

Depuis 25 ans, l'Hôtel des Invalides accueille une programmation musicale du diapason riche et varié, mettant en valeur non seulement l'histoire de ce monument culturel et les expositions de son Musée de l'Armée, mais aussi l'actualité éclosante du monde musical en formation : les élèves prometteurs du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris et les jeunes professionnels lauréats des Victoires de la Musique Classique. Cette année 2019-2020, l'Hôtel des Invalides fête également le 350e anniversaire de sa fondation par Louis XIV, une grande occasion commémorée par une série d'événements musicaux à part entière.

Le cycle « 350e anniversaire de la Fondation des Invalides » présente trois événements majeurs à ne pas manquer :

- **Le Te Deum** de Marc-Antoine Charpentier, interprété par *Le Concert Spirituel* sous la direction d'Hervé Niquet
- **Le Triomphe de l'Amour et de la Paix**, une sélection des plus beaux airs d'opéra de Jean-Baptiste Lully, créées par le soprano Amel Brahim Djelloul et l'haute-contre Jean-François Lombard, accompagnés par *Les Paladins* sous la direction de Jérôme Corréas
- **Si les Invalides m'étaient contées**, une lecture, par Didier Sandre de la Comédie Française, des textes évocateurs des Invalides sous la plume de Madame de Maintenon, des Abbés Maury et Orsini, de Montesquieu, Voltaire et Chateaubriand, accompagnée par le clavecin d'Olivier Baumont, le violon de Julien Chauvin, et les solistes du *Concert de la Loge*

LA VOIX DU NORD - 25 JUIN 2019

Somme-Avesnois 25

Voire agenda

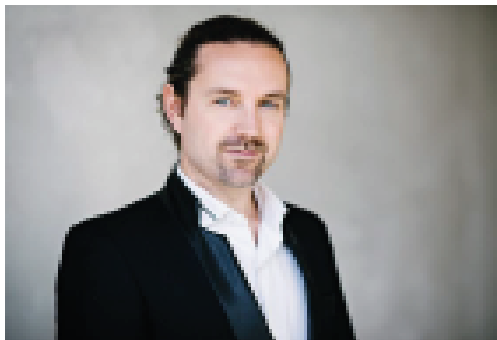
Un vent de folie s'invite au festival avec Le Concert de la loge

La tradition journalistique festival de musique ancienne et baroque
La Société Classique et Chœur de Musique d'Ensemble s'invite aujourd'hui avec le
concert de la loge. Invitations avec Julien Charvet, qui dirige l'ensemble
Le Concert de la Loge jusqu'à son prochain à la loge.

Le concert de la loge est un événement
qui se déroule à la loge.

Julien Charvet, dirigeant l'ensemble

Le concert de la loge est un événement
qui se déroule à la loge. Julien Charvet, qui dirige l'ensemble
Le Concert de la Loge jusqu'à son prochain à la loge.



Julien Charvet, dirigeant l'ensemble Le Concert de la Loge jusqu'à son prochain à la loge.

Le concert de la loge est un événement
qui se déroule à la loge. Julien Charvet, qui dirige l'ensemble
Le Concert de la Loge jusqu'à son prochain à la loge.

Le concert de la loge est un événement
qui se déroule à la loge. Julien Charvet, qui dirige l'ensemble
Le Concert de la Loge jusqu'à son prochain à la loge.

Au programme aujourd'hui

Le concert de la loge est un événement
qui se déroule à la loge. Julien Charvet, qui dirige l'ensemble
Le Concert de la Loge jusqu'à son prochain à la loge.

Le concert de la loge est un événement
qui se déroule à la loge. Julien Charvet, qui dirige l'ensemble
Le Concert de la Loge jusqu'à son prochain à la loge.



Loge de la loge de la loge de la loge.

En pratique

Le concert de la loge est un événement
qui se déroule à la loge. Julien Charvet, qui dirige l'ensemble
Le Concert de la Loge jusqu'à son prochain à la loge.



le concert de la loge olympique

ON Mag,

juin 2019

1/2

CD : "Si j'ai aimé", mélodies orchestrées du XIXème

Publié par Jean-Pierre Robert le 19 juin 2019. Publié dans [Musique \(/index.php/topaudio/musique\)](#)

0



- Camille Saint-Saëns : Extase. Papillons. Aïmons-nous. L'Enlèvement
- Charles Bordes : Promenade matinale
- Hector Berlioz : Au cimetière. Villanelle (extraits des Nuits d'été)
- Jules Massenet : Le Poète et le fantôme.
- Théodore Dubois : Si j'ai parlé...si j'ai aimé. Promenade à l'étang. Sous le saule (extrait des Chansons de Marjolie)
- Louis Vierne : Beaux papillons blancs (extraits de Trois mélodies op. 11)
- Alexandre Guilmant : Ce que dit le silence
- Jean-Paul-Egide Martini : Plaisir d'amour
- Pièces instrumentales de Gabriel Perné, Massenet, Henri Duparc & Benjamin Godard
- Sandrine Piau, soprano
- Le Concert de la Loge, violon et dir. : Julien Chauvin
- 1 CD Alpha : Alpha 445 (Distribution : Outhere music)
- Durée du CD : 59 min 25 s
- Note technique : ★★★★★ (5/5)

La mélodie française, à partir du milieu du XIX^{ème}, s'échappe du salon pour s'épanouir dans la salle de concert et se vêtir de parure orchestrale. Bien des pépites vont éclore sous la plume des musiciens qui puisent à des sources littéraires sûres. Elles sont peu à peu redécouvertes grâce au travail de recherche et d'édition de la Fondation Palazzetto Bru Zane. Sandrine Piau nous en dévoile quelques-unes avec la complicité du Concert de la Loge, dont le Jeu sur instruments d'époque leur apporte des saveurs insoupçonnées. Des moments miraculeux.

Sandrine Piau, qui se plaît à rappeler sa passion pour le répertoire français des XIX^{ème} et XX^{ème} avant même son immersion dans le baroque, a réuni une quinzaine de mélodies autour des thèmes du souvenir, du désir et de la séduction. Le propre de ces œuvres est de mettre en valeur la voix, comme il en était avec le piano, sans la noyer sous un flot sonore. Aussi les compositeurs allègent-ils l'écriture à travers de subtils alliages instrumentaux et des harmonies raffinées. La qualité des textes en est démultipliée. Surtout qu'il est fait appel à des auteurs qui chantent la langue avec bonheur comme Gautier, Samain, de Banville, Verlaine ou Hugo. Les musiciens les plus en vue comme Saint-Saëns et Massenet, à la suite de Berlioz, s'y sont attachés, comme d'autres, aujourd'hui remis en lumière : Dubois, Bordes ou Vierne. Un nouveau genre est né, cultivant avec tact l'Ars gallica. Le bouquet proposé ici fait sens aussi bien musical que poétique.

C'est sans doute Berlioz qui le premier a pensé la mélodie pour l'orchestre avec *Les Nuits d'été* (1843-1856). Sandrine Piau en donne deux : "Au cimetière" et "Villanelle". Son timbre de soprano léger comme les tempos choisis par Chauvin leur apportent une touche singulière : une pédale pianissimo des cordes et des accents fantomatiques dégageant une ineffable tristesse dans la première, un tempo alerte, joliment trotinant dans la seconde. Ces sonorités étranges épousent au mieux la ligne vocale et le texte de Théophile Gautier. Saint-Saëns puise chez Hugo sa mélodie "Extase" qui s'écoule tendrement sur un orchestre assagi duquel se détachent délicatement les arpèges de la harpe. Comme "L'Enlèvement" où le tempo scandé se fait volontariste, piquant même, digne de Berlioz. Dans "Papillons", la voix s'unit aux volutes de la flûte en des arabesques tout aussi aériennes. De Massenet, la mélodie "Le Poète et le fantôme", qui fait là aussi intervenir la harpe, montre la généreuse modulation vocale d'une pièce dont l'auteur resté anonyme n'en laisse pas moins un poème intéressant.

La délicatesse et le raffinement ne sont pas l'apanage des seuls musiciens passés à la postérité. Leurs collègues moins célèbres depuis, même si pour certains fort prisés de leur temps, ont participé à cet épanouissement du chant français. C'est le cas de Théodore Dubois. Sa mélodie "Si j'ai parlé... si j'ai aimé", sur un texte de Henri de Régnier, est un petit bijou de poésie aux chatoyantes couleurs. "Promenade à l'étang" (Samain) offre vocalité plus ample, dotée d'un bel éclat en seconde partie, mais une péroration sur un fil de voix. "Sous le saule" (Louis de Courmont) propose un dialogue emplis de sous-entendus entre un seigneur et une jeune et farouche belle, la jolie Marjolie. Louis Vierne, dans "Beaux Papillons blancs", tresse une mélodie troublante qui a quelque chose d'aérien, pour en traduire l'esprit métaphorique. Alexandre Guilmant (1837-1911), bien oublié, avec "Ce que dit le silence" et son refrain, fait son héros contempler la solitude "Bien loin des bruits du monde". Le récital se conclut sur une pièce plus ancienne, clin d'œil de la chanteuse à son autre répertoire, avec "Plaisir d'amour" de Jean-Paul-Égide Martini (1741-1816), orchestré par Berlioz.

On a ajouté quelques compositions purement instrumentales qui sont autant de régals. De Gabriel Pierné ("Chansons d'autrefois", douce miniature sur un rythme délicieusement balancé des cordes), de Duparc, auteur à la solide réputation de mélodiste ("Aux étoiles"), de Massenet ("Valse lente", si nostalgique dans son orchestration majoritairement aux cordes que réchauffent le hautbois et un joli solo de violon), et enfin de Benjamin Godard : le "Grave" de sa *Symphonie Gothique* op. 23 est d'une gravité effectivement insoupçonnée, sur un rythme de choral.

C'est peu dire que la voix de Sandrine Piau fait merveille : la fraîcheur du timbre n'a d'égal que le naturel de la diction, la retenue que l'empathie avec des musiques aimées. Quel art de la nuance, du mot juste, de la parfaite intonation. Le raffinement, mieux : l'élégance, de la partie orchestrale, est un pareil ravissement, en particulier dans le traitement des cordes, et plus spécialement des violons I jusqu'au plus ténu pppp. On sait gré à Julien Chauvin de sa manière sensible, combien pensée dans le dernier détail, et aux musiciens du Concert de la Loge d'une texture plus que transparente et d'une palette de couleurs diaphanes apportant à toutes ces musiques leurs meilleurs atouts.

L'enregistrement, dans la Grande Salle de l'Esplanade de la cité musicale de Metz, par les soins de Nicolas Bartholomé, est de la même veine d'exception : aéré, et la voix bien centrée et dans un juste équilibre avec l'orchestre.

Texte de Jean-Pierre Robert

CONCERT À L'ÉGLISE DANS LE CADRE DU FESTIVAL DE SULLY ET DU LOIRET

Le baroque a conquis l'auditoire

✶ L'église Sainte-Jeanne-d'Arc était samedi soir comble pour le sublime concert baroque donné par l'ensemble musical Le Concert de la Loge neuf violons, une contrebasse, deux hautbois, deux flûtes, deux violoncelles, un ténor, un clavecin et une harpe et la soprano Kaelus Gaudin, artiste de renommée internationale, dans le cadre du Festival de musique de Sully et du Loiret.

Plus de 210 personnes ont assisté à ce concert constitué de pièces de compositeurs tous nés au cours de la période 1675-1685, sous la direction artistique de Philippe Lacombe et mis en valeur par le jeu de lumières programmé par l'équipe technique d'Estienne Cabouille.



Magnifique complicité entre l'ensemble Le Concert de la Loge et Kaelus Gaudin.

Trois et Romant sans la vogue de Jean-Luc Terrisse. De Couperin à Rameau et de Haendel à Scarlatti, le public a été conquis par l'exceptionnelle prestation des artistes, qu'il remerciait par de chaleureux applaudissements.

le concert de la loge olympique

Res Musica,
juin 2019



Le dernier concert de la journée, vers la fin d'après-midi, s'annonçait éblouissant avec le titre de « Vent de folie ». Le Concert de la Loge que dirige au violon Julia Clavier accueille la soprano Karina Gauvin. Le programme basé sur cette thématique partira explorer débile théâtralement avec un air allemand de Johann Krieger suivi d'une pièce variée et bondissante de Christoph Graupner tirée de son opéra Péloie. Après ces premières démonstrations de folie, un concerto pour violon de Vivaldi apporté avec beaucoup d'énergie et de liberté de gestes nous servira naturellement par une parodie de style à Haendel, avec une chorégraphie et un air d'Alcina dans lequel s'intègre un agréable duo entre la voix et le hautbois. La première partie s'achève avec le célèbre air du Sirocco de Marcel - Pierre Perle - le beau moment où Karina Gauvin, soutenue par un orchestre volcanique, donne un grand moment d'opéra baroque, complètement belotie dans son rôle jusqu'au milieu et aux accents les plus appuyés pour les affects du texte et de la musique. La dernière partie offre peu à peu une montée en puissance depuis un air d'Aprélie de Haendel reprenant le thème d'un concerto pour orgue sur le Noël français « Joseph est bien marié ». À nouveau une belle rencontre avec Vivaldi est en concert pour violon confirmant l'adhésion de l'abbé sur l'Allemagne avant qu'il ne parte pour l'Angleterre. Dans « Ah, mio core », nous retrouvons le caractère de la théâtralité avec un long air de rage, exultant et englobant, développant tous les états de l'âme en prose : l'extase est à son comble. En guise de conclusion et de quelque apaisement, Jean-Philippe Rameau nous en fait de ces harmonies entre la voix et le violon avec un extrait de Rêve, de circonstance : « Parvons les plus beaux concerts ».

La soliste et l'orchestre offrent ensemble, l'un l'hôte de l'autre de Haendel est la reine de Solite est émerveillée par le roi. Quant au dernier air « J'entre à la plume » de Haendel (Brockel), « tube » initial tiré de l'air baroque, Karina Gauvin le chante avec une émotion présente. Une telle prestation nous offre encore une fois vraiment la septième qu'on ne compte parmi les meilleurs des voix baroques.

Le résultat de cette journée incombe aussi à son directeur artistique Jean-Michel Vermeijer, fier de signaler cette année pour la première fois une représentation vidéo en direct puis en différé d'une partie de chaque concert sur la page Facebook du Festival de l'Abbaye de Saint-Michel-en-Térenure.

Cette photographie : photo 1 : Dominique Héra et des membres du Concert d'Attila, photo 2 : Karina Gauvin et Le Concert de la Loge © Géraldine Boje



Les Clefs ResMusica
La sélection des meilleures parutions CD, DVD, Livres



Source/crédits : Franck Juery

Concert - Classique

Deux Haydn sinon rien | Le concert de la Loge et l'Orchestre national de Metz

Class. 067

le 08/11/2019 à 20h00

Arsenal : Voir les autres événements

3, avenue Ney

Metz

Voir le plan d'accès

Organisateur

Cité musicale-Metz

03.87.74.16.16

Informations complémentaires

Accès adapté aux personnes à mobilité réduite

Tarifs

tarif : 34.00 €

... Carte Cité musicale-Metz : 28.00 €

Seniors : 30.60 €

- de 26 ans : 8.00 €

Demandeurs d'emploi : 8.00 €

Texte

Il y a Mozart et Beethoven, bien sûr. Mais sait-on assez l'amour inconditionnel que beaucoup de musiciens et mélomanes vouent à la musique de Haydn ? En partenariat avec France Musique. Dans le cadre du temps fort Osez Haydn !

Julien Chauvin nous emmène à la découverte de deux symphonies du grand viennois, lesquelles seront exécutées successivement, sur instruments anciens par Le Concert de la Loge dirigé du violon, puis par l'Orchestre national de Metz, dirigé de la baguette par Julien Chauvin. Mettre en regard deux symphonies, deux effectifs et deux esthétiques différentes, c'est aussi offrir aux auditeurs une expérience inédite : embrasser lors d'un même concert l'évolution de nos orchestres sur plus de deux siècles. Le Concert de la Loge est en résidence à la Cité musicale-Metz. Plus d'infos : <https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/deux-haydn-sinon-rien>

LES CHOCS DU MOIS | À PRIX VERT
DANS LES FNAC



CD CLASSICA / PLAG 9

SES AUTRES CHIMÈRES

Rivalisant avec le lied et l'opéra, féconde en France, la mélodie avec orchestre reste pourtant peu connue. Sandrine Piau y fait merveille.

Sandrine Piau est actuellement dans une forme éblouissante. Après un premier récital de mélodies et lieder (CHOC de Classica) sous le nom de « Chimères », voici un nouveau programme, publié sous l'égide du Palazzetto Bru Zane, plus original encore et aussi réussi. Si la mélodie avec piano est un genre fort bien illustré, il n'en va pas de même de celle pour orchestre. Or, de très nombreuses mélodies françaises du XIX^e siècle existent sous les deux formes, la version orchestrale permettant une diffusion moins confidentielle et un traitement à égalité avec les airs d'opéras, à cette différence près que si les textes d'opéras sont souvent indignes et mirlitonnesques, les

poèmes qui ont inspiré les mélodies ne manquent pas de qualités littéraires, qu'ils soient de Victor Hugo ou de Renée de Léché, de Verlaine ou de Charles Barthélémy.

FADAISES SENTIMENTALES

Le programme comporte quelques pages connues comme *Extase* de Saint-Saëns ou les deux extraits des *Nuits d'été* de Berlioz (*Villanelle* et *Au cimetière*), mais l'essentiel est inconnu et déjoue maints préjugés. Non, Massenet, Théodore Dubois et Benjamin Godard ne sont pas des compositeurs mineurs auteurs de fadaïses sentimentales, et leurs mélodies se tiennent parfaitement face à des noms mieux considérés. D'autres, comme Charles Bordes, Alexandre Guilmant ou Louis Vierne ont également

laissé de petites merveilles. Et même une page archiconnue mais que l'on associe rarement à la « grande » musique, le *Plaisir d'amour* de Martini rappelle l'art charmant de la romance à la fin du XVIII^e siècle. Berlioz a dû lui trouver des mérites puisqu'il l'a orchestré.

On retrouvera ici les qualités habituelles de Sandrine Piau, le naturel de la voix, le sens du mot, issu de son long travail dans le domaine baroque, la beauté très personnelle du timbre et le dosage minutieux de l'émission, tour à tour légèrement vibrée ou sans vibration. On sent une profonde communion stylistique qui l'entoure de l'écran des sonorités précieuses et souvent diaphanes du Concert de la Loge. L'usage des instruments d'époque donne de la saveur à



« Si j'ai aimé »

Mélodies de Saint-Saëns, Bordes, Berlioz, Massenet, Dubois, Vierne, Guilmant, Martini
Sandrine Piau (soprano),
Le Concert de la Loge
dir. Julien Chauvin
Alpha 445. 2018. 59'

l'accompagnement et aux quatre intermèdes orchestraux de Pierné, Massenet, Duparc et Godard qui nous offrent de merveilleux exemples d'orchestration à la française, soutenant la chanteuse sans jamais la gêner. ♦ Jacques Bonnaure

Chœur vocal de chambre

Chœur vocal de chambre
Chœur vocal de chambre

Présentation de saison Mozart

Présentation de saison
Mozart

Présentation

Très Magnifique

Très Magnifique
Très Magnifique

Très Magnifique
Très Magnifique

Présentation

Très de l'été

Très de l'été
Très de l'été

Très de l'été
Très de l'été

Très de l'été
Très de l'été

Présentation

Compositions de l'été

Présentation

Présentation

Présentation

Présentation

Présentation



RONDO

Das
Klassik
& Jazz
Magazin

(rondo.php)



Camille Saint-Saëns ([kuenstler.php?kuenstler_name=Camille Saint-Saëns](#)), Charles Bordes
([kuenstler.php?kuenstler_name=Charles Bordes](#)), Hector Berlioz ([kuenstler.php?kuenstler_name=Hector Berlioz](#)), Gabriel Pierné u.a. ([kuenstler.php?kuenstler_name=Gabriel Pierné](#))
„Si j'ai aimé“ (Lieder)

Sandrine Piau ([kuenstler.php?kuenstler_name=Sandrine Piau](#)), Le Concert de la Loge
([kuenstler.php?kuenstler_name=Le Concert de la Loge](#)), Julien Chauvin ([kuenstler.php?kuenstler_name=Julien Chauvin](#))

Alpha/Note 1 ALP445
(59 Min., 3/2018)



Hector Berlioz' „Nuits d'été“ sind nur die Spitze des Eisbergs: Mit ihnen, von Berlioz zwischen 1843 und 1856 auf Basis der ursprünglichen Klavierversion instrumentiert, beginnt in Frankreich ein ausgesprochen reiches Repertoire an Orchesterliedern. Erlesenheit der Texte zumeist erstklassiger Autoren und Eleganz der Melodieführung treffen in diesem Genre auf das faszinierende Spektrum orchestraler Farben, mit dem Komponisten in der Regel aufs Trefflichste umzugehen verstanden.

Das vorliegende Rezital bietet einen bunten Strauss solcher Orchesterlieder von bekannten und weniger bekannten Komponisten. Kaum etwas davon ist bei uns populär, kaum etwas selbst in speziellen Publikumskreisen bekannt. Sandrine Piau setzt mit dieser wahrhaft erhebenden Produktion ihr Engagement für das französische Lied fort, und sie tut dies mit frischer stimmlicher Kraft und Flexibilität: In der Vergangenheit war gelegentlich ihr etwas ausuferndes Vibrato zu beklagen, auf dieser CD ist das überhaupt kein Thema. Sorgsam und sensibel begleitet vom Concert de la Loge unter Julien Chauvin gibt sie, offenbar versehen mit der Regenerationsfähigkeit des legendären Phönix, einmal wieder ihr Allerbestes.

Michael Wersin, ([autorenkat.php?autoren_id=9](#)) 06.07.2019

ACTU DES OPÉRAS

Saison 2019/2020 foisonnante pour la Cité Musicale de Metz

Le 12/07/2019 | Par Céline Wadoux | f t s+ in e

Forte de plusieurs salles, la Cité Musicale explore les genres en conservant le classique dans son écrin de l'Arsenal, avec quelques incursions hors les murs dans les plus beaux édifices religieux de la ville, pour une saison 2019/2020 anniversaire :

Cette nouvelle saison est en effet placée sous le signe des 250 ans de Beethoven avec le pianiste François-Frédéric Guy, habitué des lieux, mais aussi les 800 ans de la Cathédrale de Metz qui accueillera Hervé Niquet et Le Concert Spirituel pour un programme consacré au méconnu Oratio Benevoli, à Monteverdi et à Palestrina. Thierry Escaich fera également résonner les orgues de la cathédrale, alors que Saint-Pierre-aux-Nonnains, "plus vieille église de France" résonnera avec les chants d'Hildegarde von Bingen et l'Ensemble Huegias. Toujours sur le même thème religieux, l'Arsenal recevra Marie-Nicole Lemieux et Yvonne Gens pour les Stabat Mater de Persepolis et de Scarlatti.

Hormis ces célébrations, la saison lyrique débutera avec la soprano Teodora Gheorghiu, le ténor Kévin Amiel et le Chœur de l'Orchestre de Paris pour le Requiem de Verdi début octobre. Chantal Santon-Jeffery fera son retour à l'Arsenal accompagnée de L'Achéron pour Grounds, un big band baroque avec des œuvres de Monteverdi et Cavaliere. Elle sera également tête d'affiche dans le cadre d'un week-end Osez Haydn, qui verra le même soir le retour des résidents, Julien Chauvin et Le Concert de la Loge, avec la soprano Florie Valiquette et le ténor Reinoud van Mechelen pour une nouvelle édition d'Un soir sacré aux Tuileries (notre précédent article). Le Concert de la Loge reviendra pour Vivaldi, en concertos et airs d'opéra avec Sandrine Piau. Les sopranos Sophie Junker et Ambroisine Bré ainsi que le ténor Emiliano Gonzalez-Toro et Les Talens Lyriques de Christophe Rousset célébreront les Magnificat de Bach.

Nouveau venu en ces lieux mais multipliant les récitals, le contre-ténor Jakub Józef Orłowski sera accompagné de l'ensemble Il Pomo d'Oro pour un programme consacré à l'évolution de l'opéra italien à travers l'Europe, avec Cavalli, Haendel et autre Bononcini. Philippe Jaroussky fera lui aussi résonner la tessiture du contre-ténor pour des airs italiens du Seicento (années 1600) avec Emiliano Gonzalez-Toro, Anthea Pichanick et Emöke Barath qui se disait ravie de l'acoustique dans la Grande Salle la saison précédente.

le concert de la loge olympique

MusicWeb International, juillet 2019

Si j'ai aimé...

Sandrine Piau (soprano)

Le Concert de la Loge/Julien Chauvin (violin)

rec. 2018, Arsenal-Cité Musicale de Metz, France

French sung texts included with English translations

ALPHA CLASSICS 445 [59.25]

French soprano Sandrine Piau, known as a baroque specialist, first came to my attention with her splendid recital album of Handel - 'Opera Seria' comprising of arias from eleven operas with Les Talens Lyriques under Christophe Rousset recorded in 2004 on Naxos. Admirable, too, is her album of Mozart opera arias 'Desperate Heroines' with the Mozarteum Orchestra Salzburg under Ivor Bolton recorded in 2013 and also for Naxos.

In 2018, Piau's first album for the Alpha label, 'Chimère' a varied song recital with pianist Susan Manoff, was a great success winning the Diapason d'Or of the year, Choc of the year and Gramophone Editor's Choice. Now Piau has quickly followed up with a winning new album for the label comprising of fourteen *mélodies* with orchestral accompaniment and four short orchestral pieces that serve as interludes and meditations. The collection is entitled *Si j'ai aimé... (If I have loved...)* which comes from part of a line in one of the three Dubois *mélodies*. Ten of the composers are French-born, with the exception of a single work from Bavarian-born Martini, a Parisian by adoption, using Berlioz's orchestration. The label is assisted in this collection by *Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française*. The genre of the *mélodie*, for so long neglected on the concert stage and on record, is experiencing a revival and one wonders just how many more *mélodies* are awaiting rediscovery.

A particular attraction of this collection is the way that the chosen composers are a combination of eminent names, headed by Berlioz and Saint-Saëns, and those lesser known such as Bordes, Dubois and Guilmant. Using the theme of love, these settings for a romantic heroine are divided under two headings: *Souvenir (Memory)* and *Désir et Séduction (Desire and Seduction)* with verse from some of the finest French writers including Victor Hugo, Paul Verlaine and Théophile Gautier.

It is really hard to choose particular highlights from this collection, as the majority of the *mélodies* are new to me and I relish them all. In peak form, Piau sings consistently and impressively throughout. Standing out, is her remarkable sensitivity for the meaning of the text; her enunciation is impeccable, and her line is taut, revealing a satisfying array of colours. If pushed, I would choose the Saint-Saëns *mélodies* for special praise, notably the atmospheric *Extase (Ecstasy)*, a Victor Hugo setting revealing Piau's smooth and fluid projection. Striking, too, is *Amours-nous (Let us love)* a Théodore de Banville setting with a lovely, almost imperceptible slide to her high register.

Piau is joined by period instrument ensemble Le Concert de la Loge directed from the violin by Julien Chauvin. Founded in the 1780s, the Concert de la Loge Olympique was a concert organisation noted for commissioning Haydn's 'Paris' Symphonies No's 82 to 87. The organisation didn't last too long, ending in 1789. In 2015, violinist and director Julien Chauvin revived the orchestra under the name of Le Concert de la Loge and became the music director of this period-instrument ensemble who are thirty-one strong here. Le Concert de la Loge produce first-rate playing of impressive commitment that is detailed and given just the right degree of energy, which is extremely sympathetic to the soprano. Credit, too, for the beautiful playing of the orchestral pieces.

The recording was made in the Arsenal-Cité Musicale de Metz and the sound engineers excel, providing clarity, presence and excellent balance. The label is to be praised for providing French sung texts and including English translations. In the booklet, an essay 'A Sentimental Education' by Hélène Cao sets the scene well but I wanted additional information about the works.

Soprano Sandrine Piau excels in this album of mainly *mélodies* concerning different aspect of love, making this a valuable addition to the French Romantic discography.

Michael Cookson

Contents

Camille SAINT-SAËNS (1835-1921)

1. *Extase* [3.42]

2. *Papillons* [3.23]

Charles BORDES (1863-1909)

3. *Promenade matinale* [3.29]

Hector BERLIOZ (1803-1869)



Support us financially by purchasing this from



Choral & Song

CHORAL & SONG CHOICE



French discoveries reveal unexpected treasures

Sandrine Piau is flawless in this showcase of little-known orchestral songs, says *Christopher Dingle*

A joyous discovery: Piau revels in this fragrant repertoire



Si j'ai aimé

Songs and orchestral interludes by Berlioz, Bordes, T Dubois, Duparc, B Godart, Guilmant, JP Martini, Massenet, Pierné & Saint-Saëns

Sandrine Piau (soprano);

Le Concert de la Loge/Julien Chauvin

Alpha Classics ALPHA 445 59.25 mtes

Sandrine Piau's new recital is entitled *Si j'ai aimé*

(If I have loved), but there is no 'if' about it, for this is utterly adorable from start to finish. Prompted by discoveries at the Palazzetto Bru Zane, Venice, the disc explores little-known French orchestral songs alongside a couple of movements from Berlioz's pioneering *Les nuits d'été* to create a colourful bouquet of fragrant melodies in unexpected hues. It is hardly surprising that Saint-Saëns and Massenet are masters at the orchestral song, but figures such as Vierne, Guilmant and Dubois turn out to be equally endearing. Equally revealing is Duparc in non-vocal guise, his charming *Aux étoiles* one of four purely orchestral interludes.

In the booklet Piau speaks of her joy at performing this kind of repertoire and her rapture is palpable

Sandrine Piau's rapture is palpable in Saint-Saëns's 'Extase'

from the breathless opening moments of Saint-Saëns's 'Extase'. Soaring above the luminous timbres of Julien Chauvin's period ensemble Le Concert de la Loge, Piau's fresh-voiced delight infuses Berlioz's 'Villanelle', Vierne's 'Beaux Papillons blancs' and Bordes's affable 'Promenade matinale'. A more pensive note is struck by Saint-Saëns's *Aimons-nous*, whereas Guilmant's 'Ce que dit le silence' and Dubois's

'Sous le saule' both flit between jolly and reflective moments.

Of the orchestral movements, Pierné's 'Chanson d'autrefois' is amiable, the 'Grave' from Godard's *Symphonie Gothique* profound

while Massenet's slightly wonky *Voix très lent* is prophetic of Satie.

Piau's sublimely unaffected performance of Martini's 'Plaisir d'amour' (in Berlioz's orchestration) is merely the cue to play the disc again.

PERFORMANCE

★★★★★

RECORDING

★★★★

Hear extracts from this recording and the rest of this month's choices on the BBC Music Magazine website at www.classical-music.com

French discoveries reveal unexpected treasures

'This is utterly adorable from start to finish'

4 July 2019 - 2:14pm

Submitted by: Rebecca Franks

Share [f](#) [t](#) [g+](#)

A a -

Issue: August 2019



'This is utterly adorable from start to finish'

SI J'ai aimé

Songs and orchestral Interludes by Berlioz, Bordes, T Dubois, Duparc, B Godart, Gullimant, JP Martini, Massenet, Pierné & Saint-Saëns

Sandrine Piaou (soprano);

Le Concert de la Loge/Julien Chauvin

Alpha Classics ALPHA 445 50:25 mins

Article Type: | [Monthly Choice](#) |

Monthly Choice: | [Choral & Song](#) |

L'AMOUR DE CONCERT POUR SANDRINE PIAU ET LE CONCERT DE LA LOGE

Le 31 juillet 2019 par Charlotte Saulneron

Plus de détails

Camille Saint-Saëns (1835-1921) : Extase ; Papillons ; Aïmons-nous ; L'Enlèvement. Charles Bordes (1863-1909) : Promenade matinale. Hector Berlioz (1803-1869) : Les Nuits d'été H. 81, au cimetière, villanelle. Jules Massenet (1842-1912) : Le Poète et le Fantôme ; Valse très lente. Gabriel Pierné (1863-1937) : Album pour mes petits amis op. 14, chanson d'autrefois. Théodore Dubois (1837-1924) : Si j'ai parlé... Si j'ai aimé ; Musiques sur l'eau, promenade à l'étang ; Chansons de Marjolie, sous le saule. Louis Vierne (1870-1937) : trois mélodies op. 11, beaux papillons blancs. Henri Duparc (1848-1933) : Aux étoiles. Alexandre Guilmant (1837-1911) : Ce que dit le silence. Benjamin Godard (1849-1895) : Symphonie gothique op. 23, grave. Jean-Paul-Egide Martini (1741-1816) : Plaisir d'amour, orchestration d'Hector Berlioz. Sandrine Piau, soprano. Le Concert de la Loge, direction : Julien Chauvin. 1 CD Alpha. Enregistré en mars 2018 à l'Arsenal-Cité musicale de Metz. Notice en français, anglais et allemand. Durée : 59:25

Alpha

Pour son second opus discographique chez Alpha, Sandrine Piau a choisi la mélodie française du XIX^e et du XX^e siècle « de concert », accompagnée par un orchestre particulièrement convaincant, celui de Julien Chauvin.

Dans *Chimères*, la qualité du timbre de la soprano et la volupté de sa ligne de chant au service de l'expressivité magnifiaient une programmation musicale très intéressante. Celle conçue pour ce disque, en partenariat avec le Palazzetto Bru Zane, se révèle déséquilibrée avec quelques pages musicales certes rares mais assez convenues (telles *Si j'ai parlé... Si j'ai aimé* de Théodore Dubois ou *Promenade matinale* de Charles Bordes). Pour parler d'amour, on peut évidemment compter sur Saint-Saëns (*Extase*, *Papillons*, *Aïmons-nous*) dont la subtilité sentimentale bouleverse dans *L'Enlèvement*, ou bien Berlioz et ses deux extraits des *Nuits d'Été* que Sandrine Piau incarne à la perfection.

Au-delà de la poésie de la mélodie et des intentions portées avec bonheur par l'artiste, il reste regrettable que dans un répertoire où le texte a une place majeure, la diction ne permette pas suffisamment d'atteindre une bonne compréhension des vers de Victor Hugo, Verlaine et Théophile Gautier pour ne citer qu'eux.

La véritable satisfaction de ce disque reste l'interprétation foisonnante en couleurs et en sensibilité du Concert de la Loge mené d'une main de maître par le violoniste Julien Chauvin. Si la prise de son les dessert en les positionnant au second plan, c'est bien l'intensité de chaque teinte orchestrale sur instruments d'époque qui est la plus savoureuse, notamment dans les œuvres instrumentales de Gabriel Pierné (*Chanson d'autrefois*), Henri Duparc (*Aux étoiles*), la *Valse très lente* de Massenet initialement pour piano, ou la *Symphonie Gothique* de Godard, magnifiant les amours vivaces de ce romantisme « de concert ».

Plus de détails

Camille Saint-Saëns (1835-1921) : Extase ; Papillons ; Aïmons-nous ; L'Enlèvement. Charles Bordes (1863-1909) : Promenade matinale. Hector Berlioz (1803-1869) : Les Nuits d'été H. 81, au cimetière, villanelle. Jules Massenet (1842-1912) : Le Poète et le Fantôme ; Valse très lente. Gabriel Pierné (1863-1937) : Album pour mes petits amis op. 14, chanson d'autrefois. Théodore Dubois (1837-1924) : Si j'ai parlé... Si j'ai aimé ; Musiques sur l'eau, promenade à l'étang ; Chansons de Marjolie, sous le saule. Louis Vierne (1870-1937) : trois mélodies op. 11, beaux papillons blancs. Henri Duparc (1848-1933) : Aux étoiles. Alexandre Guilmant (1837-1911) : Ce que dit le silence. Benjamin Godard (1849-1895) : Symphonie gothique op. 23,



Solano's *Ciel arctique* is bracing like a cold shower, and the soprano's stratospheric high notes at the end, wafted along by a collective glissando, force admiration. (Here and in António Chagas Rosa's *Lumière d'étoiles*, harmonically dense passages come across with great clarity.)

Programmes combining early and modern may be experiencing a return of popularity but they are seldom better integrated or executed than here. I'm puzzled, however, by the omission of timings in all track-listings. Why?

Fabrice Fitch

'Si j'ai aimé'

Berlioz Les nuits d'été, Op 7 - Au cimetière, Villanelle **Bordes** Promenade matinale **Dubois** Chansons de Marjolie - Sous le saule, Musiques sur l'eau - Promenade à l'étang, Si j'ai parlé ... si j'ai aimé **Duparc** Aux étoiles **Godard** Symphonie gothique, Op 23 - Grave **Gullmant** Ce que dit le silence **JPÉ Martini** Plaisir d'amour (orch Berlioz) **Massenet** Le poète et le fantôme, Valse très lente **Pierré** Album pour mes petits amis, Op 14 - Chanson d'autrefois **Saint-Saëns** Aimons-nous, L'enlèvement, Extase, Papillons **Vierne** Trois Mélodies, Op 11 - Beaux papillons blancs

Sandrine Piau sop

Le Concert de la Loge / Julien Chauvin

Alpha © ALPHA445 099 • DOD • TRU



This attractive disc finds Sandrine Piau and Le Concert

de la Loge, with their conductor Julien Chauvin, exploring French orchestral songs from the late 19th century, a popular genre at the time, albeit one with a curious history. Though the form had an impeccable pedigree, with Berlioz's *Les nuits d'été* and Duparc's orchestral *mélodies* paving the way, very few of the major composers who came in their wake, with the notable exception of Saint-Saëns, gravitated towards it, despite a growing demand, it would seem, for orchestral songs in the concert hall. Debussy and Fauré, one notices, almost pointedly stayed away.

Much of Piau's programme consequently consists of unfamiliar songs by relatively unfamiliar composers, though she emphasises their debt to Berlioz by including 'Au cimetière' and 'Villanelle', along with his orchestration of 'Plaisir d'amour'. Surprisingly, however, she gives us nothing by Duparc, who is represented here solely

gramophone.co.uk

by the purely orchestral *Aux étoiles*. Much of what Piau has discovered is extremely fine. Théodore Dubois seems to have been a song composer of some stature, sensitive in his word-setting despite a fondness for indifferent poets, and with a wide if eclectic stylistic range that encompasses the mock-18th-century bawdry of 'Sous le saule' from his *Chansons de Marjolie* and the troubled chromaticism of 'Promenade à l'étang' from *Musiques sur l'eau*. Vierne's 'Beaux papillons blancs' from his Op 11 *Mélodies* is a piece of infinite and genuine charm, beautifully orchestrated, and once again we're reminded of how good Saint-Saëns's songs can be: 'Extase' is a ravishing, discreetly erotic Victor Hugo setting that deserves to be much more widely known.

With her silvery tone, immaculate sense of line and telling if understated way with words, Piau is very much at home in this repertory. There's grace and elegance in both Saint-Saëns's 'Papillons' and Dubois's worldly wise 'Si j'ai parlé ... si j'ai aimé'. Massenet's 'Le poète et le fantôme', with its ambiguous mixture of irony and regret, is beautifully done (the 'ghost' that haunts the poet is his memory of past affairs). 'Au cimetière', meanwhile, gets what has to be its creepiest performance on disc. The high key and the almost bleached tone that Piau adopts create an impression of something truly unearthly and sinister, though it wouldn't be half as effective without Chauvin and his orchestra, who make the chordal throbs sound like erratic heartbeats, while the woodwind phrases seem to hover in the air like spectral voices from another world. He, and they, are outstanding throughout, unearthing subtleties in music that is often quite simply but always effectively scored. It's a most engaging disc. And is there any chance we could have a complete *Nuits d'été* from Piau and Chauvin at some point, preferably soon? **Tim Ashley**

Julien Chauvin et Le Concert de la Loge : la passion Haydn

LOUVRE / METZ / TOURS / JEUNES CHEFS

Au disque chez Aparté avec la poursuite de l'intégrale des *Symphonies Parisiennes*, dans la saison du Musée du Louvre, à l'Arsenal de Metz et à Tours dans le cadre du festival *Concerts d'Automne*, Julien Chauvin et ses musiciens du Concert de la Loge ne voient et n'entendent plus que par Haydn.

Jouer et enregistrer les *Symphonies Parisiennes* de Haydn aujourd'hui, c'est revenir aux sources mêmes d'une histoire musicale qui vous a visiblement inspiré en créant votre ensemble. L'avez-vous à l'esprit en jouant ces œuvres ?

Julien Chauvin : En jouant ces œuvres, nous avons plusieurs choses à l'esprit : les conditions de la commande du Concert de la Loge Olympique de six symphonies à

le prisme français, et, en quelque sorte, de nous remettre dans la peau de nos ancêtres musiciens du Concert de la Loge Olympique qui déchiffraient ces œuvres aux Tuileries. Nous sommes donc particulièrement heureux de jouer et d'enregistrer le cycle à l'Auditorium du Louvre, à quelques pas de la salle des gardes suisses, aujourd'hui disparue.

Quelle place ces œuvres ont-elles dans le parcours créatif de Haydn ?

J. C. : Très nettement, ces œuvres et les cinq suivantes (88, 89, puis 90, 91 et Oxford qui sont aussi nées d'une commande de la loge Olympique) marquent une évolution dans l'écriture de Haydn. Fasciné par le nombre important de musiciens de la formation française (lui qui n'avait à Esterhaza qu'une quinzaine d'instrumentistes), et sorti de sa période *Sturm und Drang* (à quelques exceptions près), Haydn peut rêver à une texture orchestrale plus ample et plus riche (avec pour deux d'entre elles les trompettes et timbales). Chaque menuet se réinvente, aucune n'a la même structure, et l'emploi des instruments à vents s'est très fortement intensifié, rappelant le genre français à la mode : la symphonie concertante. Aussi, dans leur forme, elles se développent beaucoup et vont préparer l'écriture des 12 symphonies londoniennes, d'une vision sans égale.

Propos recueillis par Jean Lukas



© Franck Juery

« Nous remettre dans la peau de nos ancêtres musiciens du Concert de la Loge Olympique. »

Haydn, le moment de leur réception à Paris, puis les traces que nous en avons à travers les manuscrits qui ont survécu (conservés à la BnF) et l'édition qui a été réalisée en 1787. C'est un lourd héritage, et il m'a paru intéressant de faire renaître ce cycle à travers

Les 9 et 10 octobre à l'**auditorium du Louvre**, le 11 octobre à **Tours** dans le cadre du festival « **Concerts d'automne** » et du 7 au 9 novembre à **Metz** dans le cadre du festival « **Osez Haydn !** ».

Immersion musicale à Ambronay



Concert de l'Académie Philippe Jaroussky - Ambronay

Par Yvan Beuvarde | sam 14 Septembre 2019 |  Imprimer

C'est à Ambronay que **Philippe Jaroussky** donna l'un de ses tout premiers concerts professionnels. Il y a six ans, il y animait sa première master-classe, avec des étudiants de Lyon et de Genève. L'année suivante, il créait son Académie dans le but de favoriser l'accès de tous à la musique et l'insertion professionnelle des jeunes talents (dans quatre disciplines, le chant, le violon, le violoncelle et le piano, que nous n'entendrons pas ce soir). Au terme d'une année de compagnonnage avec leurs professeurs, la promotion « Vivaldi » présente son bilan, le plus prometteur.

Enfin, arrive le temps du compte-rendu du travail partagé par maîtres et élèves. **Julien Chauvin**, dans une forme olympique, dirige de son archet son ensemble Le Concert de la Loge, en symbiose avec tous les interprètes qui vont se succéder au fil de la soirée. Après avoir signalé l'excellence des violonistes (dont **Geneviève Laurenceau** assurait la responsabilité), et des violoncellistes (avec **Christian-Pierre La Marca**), nous mettrons l'accent sur quelques-unes des révélations de cette Académie. On retiendra le nom d'**Amélie Raison** jeune soprano à l'ambitus le plus large, aux graves et au médium solides, voix agile, sonore, à l'articulation exemplaire dans son « In furore » de Vivaldi. La seconde soprano, **Julie Prola**, aux moyens surprenants, fait preuve d'un tempérament dramatique rare (extrait d'*Il tigrane*). **Benoit Rameau** n'est pas en reste, voix longue et souple, émission claire, dans un extrait de *la Griselda*. Chacun d'eux, avec sa propre personnalité et ses couleurs, porte indéniablement la marque du maître dont ils ont retenu les qualités bien connues. Les interventions de Philippe Jaroussky, seul ou en duo avec tel ou telle de ses étudiants, sont autant de cadeaux, depuis l'émouvant « es ils vollbracht » avec le violoncelle solo, aux pièces les plus virtuoses, servies par une émission idéalement maîtrisée. Avec ses amis Geneviève Laurenceau et Christian-Pierre La Marca, ils mêlent leur voix à celle de leurs protégés, auxquels ils ont transmis le meilleur de leur expérience et de leur savoir. Le public ovationne longuement les acteurs de cette soirée, sans oublier Julien Chauvin et ses musiciens, aussi engagés que les jeunes qu'ils accompagnaient, dans tous les sens du terme.

Le Festival, qui se poursuit jusqu'au 6 octobre, fête ses quarante ans et offre un programme d'une richesse insoupçonnée, où, à côté des « grands », de William Christie à Jordi Savall ou René Jacobs et Christophe Rousset, un nombre considérable d'ensemble des dernières générations proposent le plus riche programme. A découvrir sur ambronay.org.

Philippe Jaroussky, grande figure d'Ambronay, retrouve le festival avec son Académie de jeunes musiciens

Ambronay, prestigieux festival baroque, et lieu de transmission musicale, a accueilli l'Académie Jaroussky pour un grand concert Vivaldi/Bach. Nous avons assisté aux répétitions, où la figure tutélaire du contre-ténor n'était jamais loin.



Philippe Jaroussky avec son Académie à Ambronay le samedi 14 septembre 2019. A la droite de Jaroussky, le ténor Benoît Rameau. (LORENZO CIAVARINI AZZI/FRANCEINFO CULTURE)



[Lorenzo Ciavarini Azzi](#) Rédaction CultureFrance Télévisions

Mis à jour le 15/09/2019 | 16:43

publié le 15/09/2019 | 15:59

Festival dédié au patrimoine musical ancien, Ambronay s'est toujours entouré de jeunes qui gravitent autour des bâtiments, un instrument à la main. Ceux que l'on croise ce samedi 14 septembre dans le cloître, se dirigeant d'un pas décidé vers l'Abbatiale, sont à deux doigts de passer professionnels. Manon, Amélie, Maxime,

Sous l'œil attentif et bienveillant des professeurs

17 heures : les répétitions se font au pas de course. L'ensemble du concert est à filer, Julien Chauvin, chef et violoniste qui dirige l'ensemble, a "l'énergie bienveillante" (dixit son ami Jaroussky) pour que tout cela tienne. Il a le sourire, comme à son habitude, le geste aussi. Rassurant, et ferme à la fois. Et le regard permanent sur les musiciens, comme il le fait déjà avec son excellent Concert de la Loge qui offre un liant à l'ensemble au programme. Les jeunes se succèdent sous le regard des professeurs, le violoncelliste Christian Pierre La Marca, la violoniste Geneviève Laurenceau et surtout Philippe Jaroussky lui-même, toujours extrêmement attentif, les partitions dans les mains.



Manon Galy et Clara Garde, de l'Académie Jaroussky, en répétition du concert Bach Vivaldi le 14 septembre 2019. Sur la gauche, Julien Chauvin à la tête du Concert de la Loge. (BERTRAND PICHENE)

Pour Benoît Rameau, 27 ans, ténor, et Manon Galy, 23 ans, violoniste, les répétitions sont aussi l'occasion de "donner sa voix, dire si le tempo convient ou ne convient pas, d'aller le dire à Julien Chauvin, il faut savoir s'imposer un peu et prendre des initiatives". Pas facile "quand tout cela va si vite". Mais l'écoute des profs est là. Surtout, selon Manon, "ce qui est génial, c'est qu'ils se permettent de conseiller tous les jeunes, quel que soit leur spécialité. Il n'y a pas la famille des violons, celle des chanteurs et ainsi de suite. C'est un travail commun".

Philippe Jaroussky mouille sa chemise

Et les profs, pour les concerts, ne sont pas que profs. "Ils n'ont pas une posture de pédagogues je sais tout. Avec eux, il y a un rapport à la fois de passeur et de collègue un peu, et ça nous met à l'aise aussi", se réjouit Benoît. "On mouille notre chemise", admet Philippe Jaroussky. "C'est un des points forts de l'Académie, avec mes collègues, on partage la scène avec eux, ce qui est parfois presque plus anxiogène pour nous que pour eux (rires)". Benoît lui-même chante en duo avec Philippe Jaroussky un extrait du *Magnificat*, l'une des œuvres vocales majeures de Bach, le *Et misericordia*. "Quand on joue avec eux, on les considère comme des gens qui ont déjà des choses à dire, on leur fait confiance". "Oui, ils nous font confiance !", renchérit Manon, "ce qui n'arrive pas souvent, notamment en France. Dans cette académie on nous laisse beaucoup de liberté, on nous met en avant, ce qui nous prépare très bien pour la suite".

Pendant les répétitions de l'après-midi, Philippe Jaroussky préfère ne pas trop donner de conseils. Il écoute, entend, réagit par des gestes, comme un clin d'œil à tout ce qui s'est dit dans l'année. "Je suis très précis sur la technique vocale : j'ai moi-même énormément travaillé la projection, j'ai poli ma voix année après année, c'est le fruit d'un long travail. Et pour ça je pense que je suis capable de leur expliquer ce que c'est. Il y a un vrai travail de fond, technique, d'expression, de précision, et de solidification aussi de leur personnalité. Et puis aussi il y a un travail sur l'humain. S'ouvrir aux autres. Cultiver les amitiés musicales". Comme celle qui le lie depuis plus de quinze à Julien Chauvin, rencontré lorsque tous deux étaient dirigés par Jean-Christophe Spinosi.

Acoustique magique

Une certaine nostalgie semble gagner Philippe Jaroussky : il y a vingt ans, presque jour pour jour, il chantait à Ambronay pour la première fois. "Une soirée importante dans le lancement de ma carrière. Beaucoup de moments magiques : il y a une ferveur du baroque ici, et une atmosphère si particulière de l'abbaye". Sur la scène, le contre-ténor retrouve une dalle noire au milieu : "Je me suis dit : j'ai passé tellement de temps à chanter sur cette dalle, des moments également douloureux, comme lors d'un concert Farinelli après mon année sabbatique. Je m'étais réveillé aphone ce jour-là, j'ai fait le concert, mais en luttant". Puis il pense à ses jeunes talents : "Beaucoup d'entre eux ont été surpris par le lieu. On est portés par une acoustique qui sur scène est magique !".

Les répétitions se sont terminées. Benoît Rameau y a chanté également un extrait de *Griselda* de Vivaldi, Manon Galy a joué deux concertos du Vénitien. Ni l'un ni l'autre ne sont pourtant des "baroqueux". Pour Manon, "venir à Ambronay avec un ensemble comme le Concert de la Loge et avec lequel on a déjà joué, on est en confiance", dit-elle. Et de conclure : "Dans un lieu comme ça, jouer du Bach ou du Vivaldi, c'est juste parfait pour les sons des instruments. C'est comme si on jouait dans l'essence même de la musique. C'est beau, c'est grandiose".

le concert de la loge olympique

Resmusica,
septembre 2019



Les Clefs ResMusica
La sélection des meilleures parutions CD, DVD, Livres

LE FESTIVAL D'AMBRONAY, QUARANTE ANS DE TRANSMISSION

Le 17 septembre 2019 par Marie-Esther FLOUS

Le soir, ne nous mentons pas, la très grande majorité du public était venu entendre Philippe Jaroussky. C'était pourtant la promotion Vivaldi de son Académie qui était au-devant de la scène pour une soirée autour de Bach et Vivaldi, premier concert de l'académie hors de la Seine Musicale où elle est en résidence. Mais loin de regretter le peu d'interventions de la star, soit quatre dont deux seulement en solo (Es ist vollbracht extrait de la Passion selon saint Jean, Vedro con moi diletto extrait d'Il giustino RV 717 de Vivaldi, Laudamus te extrait du Gloria en ré majeur RV 589 et Et misericordia extrait du Magnificat BWV 243), c'est un attendrissement manifeste et bienveillant que portent les auditeurs du soir à ces jeunes talents pour les encourager. Les autres professeurs de l'académie font également partie de la soirée : Christian-Pierre La Marca avec le Concerto pour deux violoncelles en sol mineur RV 531, et Geneviève Laurenceau pour un duo fusionnel avec Julien Chauvin dans le Concerto pour deux violons en la mineur RV 522.

Cette configuration offre au spectateur un découpage atypique de la soirée, voire des œuvres elles-mêmes : le Concerto pour violon et violoncelle en si bémol majeur RV 547 est partagé en deux avec Manon Galy (violon) et Maxime Quennesson (violoncelle) pour l'Allegro, Clara Garde (violon) et Thibaut Reznicek (violoncelle) pour les deux autres mouvements ; idem pour le Concerto pour deux violons en ré mineur BWV 1043 où les trois mouvements ont chacun leur interprète (Hildegarde Fesneau et Boris Blanco pour le Vivace, Manon Galy et Clara Garde pour le Largo ma non tanto, Aïko Okamura et Clara Garde pour l'Allegro). Pour le reste, concertos et airs sont répartis entre les quatre chanteurs, les cinq violonistes et les trois violoncellistes solistes.

En termes de sonorités, l'atypisme est aussi prenant quand les instruments d'époque du Concert de la Loge, encore une fois admirable sous la direction de Julien Chauvin au violon, côtoient les instruments modernes des artistes émergents qui véhiculent des qualités intrinsèques et des personnalités bien diverses. On remarque surtout le jeu volubile et enthousiaste de la violoniste Hildegarde Fesneau – sous le regard particulièrement amusé de Julien Chauvin -, qui tranche avec la simplicité toute aussi charmante de sa compère Aïko Okamura. La technicité de la violoniste Clara Garde est sans faille tout comme celle du violoncelliste Thibaut Reznicek avec un jeu particulièrement affirmé dans son duo avec son professeur, le Concerto pour deux violoncelles en sol mineur RV 531, alors que la grâce de la violoncelliste Polina Streltsova est exaltante dans son duo avec le chanteur à l'origine de cette initiative (Es ist vollbracht). Côté voix, ce sont les plus aigües qui se distinguent particulièrement : entre la puissance de la soprano Amélie Raison dans In furore du Motet RV 626 et la fougue du ténor Benoit Rameau dans Se ria procella surge all'onde (Griselda RV 718). Nous n'avons plus qu'à leur souhaiter le même parcours que celui des jeunes talents impulsés à Ambronay.

le concert de
la loge olympique

Toute la Culture, septembre 2019

Toute
La Culture.



Jolie cuvée pour Haydn en cette rentrée 2019, avec les fameux deux concertos pour violoncelle gorgés d'énergie et joliment nuancés par **Raphaël Pidoux** et le Jeune orchestre de l'Abbaye aux Dames (PIAS, 47'70, sortie le 06/09/2019, [vidéo](#)), et, après l'Ours la Poule et la reine, une symphonie n° 87 vibrante et parfaitement « impatiente » par le Concert de la loge dirigé par Julien Chauvin. L'oeuvre emporte et ouvre après sur un répertoire proche; volontiers vocal, et moins connu de Gluck (« Fortune »), Sacchini, Lemoyne, Vogel, Geétry et Ragué où l'on apprécie le timbre cuivré de la soprano Sophie Karthäuser. Un disque qui commence par Haydn et se mue en sentier de découvertes, dirigé par Julien Chauvin (violon et direction, Aparte) **YH**.

le concert de la loge olympique

Resmusica,
octobre 2019



Les Clefs ResMusica
La sélection des meilleures parutions CD, DVD, Livres

LES CONCERTS D'AUTOMNE À TOURS : UN VOYAGE SPATIO-TEMPOREL

Le 16 octobre 2019 par Steeve Boscardin

Le premier week-end du festival Concerts d'automne propose un voyage des salons du XVIII^e siècle aux rivages d'Amérique du Sud en compagnie de Karina Gauvin, Julien Chauvin, Justin Taylor, Thibault Noally et Christina Pluhar.

Une photographie des salons musicaux du XVIII^e siècle.

A la lecture du programme on est d'emblée frappé par quelques audaces. Ce n'est pas un récital de chant qui nous est proposé pas plus qu'une série de concertos et symphonies. C'est un mélange de prestations solistes où l'on n'hésite pas à couper en deux la *Symphonie Hob.I 84* de Joseph Haydn afin d'ouvrir les deux parties du concert. Le *Concerto pour pianoforte n° 17* de Mozart connaîtra par ailleurs le même sort pour laisser des temps de respiration à Karina Gauvin qui assurera la partie vocale avec des extraits d'opéras et des airs de concertos du génie autrichien. Quelle drôle d'idée ! Et pourtant, dès son entrée en scène, Julien Chauvin, avec un sens de la pédagogie inné, explique ses choix et la construction de son programme qui se veut une sorte de reconstitution des concerts de salons au XVIII^e siècle où ce genre de pratiques était courante, la volonté de donner des œuvres intégrales étant d'apparition plutôt récente. Et il faut reconnaître que la reconstitution fonctionne plutôt bien, aidée par un dialogue permanent entre les artistes et les auditeurs, à chaque fois renseignés sur les partitions proposées.

On retrouve ce soir toutes les qualités du Concert de la loge, créé en 2015 par Julien Chauvin. Des attaques franches, des tempi très vifs et une rythmique survitaminée, sans oublier de belles couleurs et des contrastes qui apparaissent ce soir saisissants. Par le talent de l'ensemble et de son chef, Haydn (dont Julien Chauvin rappelle fort justement qu'il était à l'époque le plus connu) et Mozart s'éclairent l'un l'autre. Au caractère nonchalant et goguenard de la *Symphonie n° 84* de Haydn succède les attaques franches, la vivacité et la légèreté de Mozart. L'utilisation rare d'un pianoforte, copie d'un instrument du facteur viennois Anton Walter de 1792, renouvelle l'écoute du mozartien le plus aguerris par ses sonorités cuivrées et perlées qui se noient dans la masse orchestrale. Il faut dire que Justin Taylor ne cherche jamais à tirer la couverture malgré un jeu souple et raffiné où les notes semblent égrainées d'un souffle.

Entretemps on aura entendu le soprano fruité et capiteux de Karina Gauvin qui fait des merveilles dans Mozart. La voix a un peu perdu de sa vélocité et le premier air de concert choisi ce soir (voix avet un cor fedele) la pousse parfois dans ses retranchements par la vocalisation rapide qu'il exige. Pourtant, l'air de Vitellia de *La Clemenza di Tito* la retrouve en tragédienne souveraine, avec une attention aux mots et aux sous-textes remarquable. La voix est somptueuse avec ses graves abyssaux, ses aigus faciles et un legato velouté et simple qui convient parfaitement à Mozart. Pas d'esbroufe ici mais une recherche de caractérisation constante par des couleurs et des contrastes de puissance subtilement travaillés. L'air de la comtesse des *Nozze di Figaro* dit la douleur d'une femme trahie et le *Non temer, amato bene* subjugue par sa puissance évocatrice et l'éventail des passions qu'il balaye.

Un concert dans le noir pour une réflexion autour de l'écoute

Le lendemain matin, le festival présentait cette année une nouveauté. Julien Chauvin au violon et Justin Taylor au pianoforte proposent un petit concert d'une heure autour de sonates et fantaisies de Mozart et Schubert à un public masqué. Ce pourrait être un gadget ; ce fut une découverte ! Une expérience sensorielle inédite permettant d'échapper à toutes les distractions visuelles qui ne manquent pas dans nos salles.

Masqué, le public ne voit pas les interprètes mais il ne voit pas non plus les spectateurs et leurs éventuelles turpitudes. Et pour cause ... de turpitudes il n'y en a plus puisque masqué, le spectateur accrocs aux réseaux sociaux et photos sur le vif est contraint de garder ses mains sur ses genoux et d'écouter. Que se passe-t-il alors ? Une salle silencieuse, une qualité d'écoute assez exceptionnelle et allons même plus loin : à ne rien voir, on entend sans doute mieux et l'on est surpris de l'intimité qui peut se créer avec les artistes par le son, comme si l'absence de vue augmentait notre réceptivité aux phrases, aux sonorités, aux couleurs, aux erreurs aussi parfois.

Peu importe, les deux univers de Mozart et Schubert sont ici clairement complémentaires. A l'architecture classique et la vivacité de l'un répond la langueur et la plus sombre mélancolie de l'autre. On retrouve le pianoforte de la veille avec ses sonorités métalliques et limpides qui renouvellent l'écoute de Schubert peut-être encore davantage qu'il ne le fait de Mozart. Le violon de Julien Chauvin déploie de très belles couleurs automnales pour Schubert et retrouve ses attaques franches chez Mozart tandis que Justin Taylor module son phrasé avec beaucoup d'élégance et de virtuosité. Immanquablement, l'auditeur concentré sur le discours proposé et ses sonorités entrevoit des images et lâche prise avec le quotidien. N'est-ce pas ce que l'on attend de la musique ? Une expérience à répandre en tout état de cause, ne serait-ce que pour faire retrouver au public le plaisir d'une réelle qualité d'écoute que l'on est en train de progressivement perdre !

Concert Classic,

octobre 2019

1/3

Une interview de Julien Chauvin, directeur musical du Concert de la Loge – Haydn, passionnément !



Le Concert de la Loge vient de sortir le quatrième volume des *Symphonies parisiennes* de Haydn, une galette occupée par une magnifique et électrisante *Symphonie n°87 « L'Impatiente »*, par la rare *Symphonie en ré mineur* de Louis-Charles Ragué et des pages vocales de Sacchini, Gluck, Lemoine, Vogel ou Grétry confiées à Sophie Karthäuser (1).

Après deux remarquables concerts à l'Auditorium du Louvre (2), bâtis autour de la *Symphonie n° 84 en mi bémol majeur* (3), dont l'un donnait à découvrir en première mondiale la *Grande Symphonie de salon n°1* d'Anton Reicha (né comme Beethoven en 1770), le Concert de la Loge enchaîne avec ferveur et enthousiasme les projets les plus audacieux.

Sa musicalité évidente vient donc de s'illustrer au Louvre : l'esprit d'équipe, l'absence de chef, au sens traditionnel, mais aussi le charisme simple et spontané de son directeur musical et premier violon Julien Chauvin (photo) y sont pour beaucoup.

Outre une résidence à Metz, la 2ème édition du Festival « Osez Haydn » (Metz du 6 au 9 nov), un nouveau disque Beethoven-Reicha (sortie le 8 nov) et une tournée consacrée à ces deux musiciens début 2020, Le Concert de la Loge fait renaître, grâce à la précieuse collaboration du Palazzetto Bru Zane, l'opéra-féerie *Cendrillon* (1810) de Nicolas Isouard. (4)

Au commencement d'une saison pour le moins riche et dense, nous avons rencontré Julien Chauvin. Entretien avec un musicien amoureux d'Histoire et d'histoires : pour lui la musicologie et le vote du public ne sont incompatibles ; il transmet avec élégance et spontanéité sa passion, sans omettre l'indispensable plaisir et le partage.

Concert Classic,

octobre 2019

2/3

Haydn : Symphonie n° 87 "L'impatiente" -Vivace (ext.)

On trépidait d'impatience. *L'Impatiente* de Haydn est arrivée ... D'où vient ce titre ?

Julien CHAUVIN : Trois des *Symphonies parisiennes* de Haydn (les nos 84, 86 et 87, *ndlr*) n'ont pas de titre. Un numéro à côté du terme « symphonie », avouez que ça ne fait pas rêver ! Or toute œuvre doit faire rêver. Quand on dit « la Poule », « L'Ours » ou « Les Adieux », ça évoque immédiatement quelque chose, même si ensuite chacun raconte sa propre histoire. Si je dis *la majeur* en plus, cela devient d'un ennui total et franchement périlleux pour la bonne réception de la musique.

Au XIXe siècle, c'était une pratique extrêmement courante ; les éditeurs, les musiciens donnaient des titres aux œuvres, ne serait-ce que pour pouvoir les promouvoir, les diffuser. Un titre est un véritable argument commercial à l'époque. Pourquoi ne pas le faire aujourd'hui ? On a joué cinq fois cette symphonie parisienne en concert. Cinq fois, nous avons sollicité le public, qui a joué le jeu. Après plus de deux cent cinquante propositions plus tard, nous avons discuté et tranché pour que la *Symphonie* n°87 de Haydn devienne « L'Impatiente ». C'est une œuvre qui ne touche pas terre. Ce titre s'impose comme une évidence tant la musique est survoltée.

L'actualité Haydn du Concert de la Loge ne s'arrête pas là. Le 8 novembre, en plein milieu du Festival « Osez Haydn », vous dirigez un concert « Deux Haydn sinon rien » à la Cité musicale-Metz, où votre ensemble entame sa deuxième année de résidence. « Osez Haydn » ? ...

J.C. : Tout génial qu'il est, Haydn n'a pas une image séduisante. Donc, on ne lâche rien (rires !). Notre résidence à Metz permet vraiment de réaliser un temps fort autour de Haydn tout en renforçant des liens avec les différents publics, le conservatoire, la vie locale. Nous organisons dans le cadre du Festival « Osez Haydn », deux expositions, l'une au Musée de la Lutherie et de l'Archèterie françaises de Mirecourt, l'autre itinérante. On y trouvera aussi une conférence d'Alexandre Dratwicki (directeur scientifique du Palazzetto Bru Zane *ndlr*) qui fait partie de mon comité scientifique, notamment sur la réception à Paris des symphonies de Haydn. Nous osons un débat sous forme de *battle* Mozart / Haydn, peut-être même sur un ring... (rires !) Et bien sûr des concerts : récital d'Alain Planès, concert symphonique et *Stabat Mater* avec une belle distribution (Florie Valiquette, Adèle Charvet, Reinoud Van Mechelen, Andreas Wolf) et le concours de l'ensemble Aedes.

L'idée de « Deux Haydn sinon rien » est née à Limoges l'an dernier. L'important pour moi est de faire jouer deux symphonies de Haydn dans deux esthétiques très différentes, d'une part l'orchestre permanent sur instruments modernes, de l'autre l'ensemble indépendant sur instruments d'époque.

Concert Classic,

octobre 2019

3/3

Et ça marche ?

J.C. : Mais oui ! Surtout dans ces structures qui deviennent de plus en plus perméables. Encore une fois, l'intérêt de l'entreprise est de mettre en valeur tout le monde. Il faut le faire dans une optique claire de pédagogie pour les musiciens et le public : on montre de manière vivante l'évolution des factures instrumentales, les nouvelles habitudes d'écoute, l'histoire des effectifs de plus en plus larges. Quelle différence de son, de couleurs, de possibilités entre un hautbois à deux clés et un hautbois moderne ? La condition pour que cela fonctionne bien et que tous y trouvent leur compte, c'est de ne pas céder sur l'exigence artistique, d'un côté comme de l'autre. Mais vous savez, quand on prend le risque d'un tempo plus sportif, que l'on donne quelques pistes d'allègement, que l'on raffine un peu le discours, cette musique trop vite jugée « facile » techniquement devient un extraordinaire laboratoire de recherche. ensemble, ont peut-être été mêlés dans une vie antérieure. Et pourquoi pas au Théâtre Olympique ...



Le Quatuor Cambini-Paris (de g. à dr. : Pierre-Eric Nimyłowycz, Atsushi Sakaï, Karine Crocquenoy et Julien Chauvin) © Franck Juery

La musique est une affaire de goût mais aussi de plaisir. Faites-nous goûter votre chocolat Cambini.

J.C. : Philippe Maas, chocolatier messin – et violoncelliste amateur – issu d'une grande famille de chocolatiers a créé pour nous un chocolat. L'idée était de traduire avec des textures, des saveurs les quatre personnalités d'un quatuor, le Quatuor Cambini-Paris en l'occurrence. Le public a été invité lors de cette soirée à goûter le chocolat et à faire, en direct, une analogie avec la musique : est-ce craquant, mou ? Plutôt amer ? Equilibre ? Rondeur ? Goûts mêlés ? Le violoncelle a été représenté par une ganache de chocolat noir à l'huile de sésame japonais, pour l'alto, ce fut un praliné croquant, pour les violons une ganache au chocolat au lait avec zestes de citrons vert et jaune, enfin pour l'équilibre des quatre, un léger praliné croustillant. Au-delà de ce qui peut paraître anecdotique ou fantaisiste, quelque chose de nouveau se passe quand on amène en musique une personnalité, un artisan « hors cadre ». Il y a un regard nouveau, une écoute nouvelle – une dégustation inédite et vécue collectivement.

- Haydn

L'Impatiente

Œuvres de Haydn, Sacchini, Gluck, Lemoine, Vogel, Grétry et Ragué par Sophie Karthäuser (soprano), Le Concert de la Loge et Julien Chauvin (violon et direction).



Pochette de l'album « L'Impatiente », de Haydn. APARTÉ

On chercherait en vain dans le catalogue de Joseph Haydn une symphonie surnommée L'Impatiente. Elle concrétise toutefois le quatrième volet de l'intégrale des symphonies dites « parisiennes » du compositeur viennois que Le Concert de la Loge réalise depuis 2016. À la différence des trois symphonies déjà enregistrées (La Reine, La Poule et L'Ours), la 87e était dépourvue d'accroche imagée. Julien Chauvin lui en a trouvée une à partir des propositions adressées par le public après l'exécution de l'œuvre en tournée. « Impatiente » avec éclat, au vu de son alerte premier mouvement, la Symphonie no 87 de Haydn aurait pu être qualifiée d'« Impulsive » sur la base d'une rythmique qui démarre au quart de tour et tient magnifiquement en haleine. En complément, des scènes d'opéra permettent à Sophie Karthäuser d'enchaîner avec brio les monologues de femmes au bord de la crise de nerfs (entre autres Chimène, Eurydice et Phèdre). Pour refermer le rideau, une anonyme symphonie de Louis-Charles Ragué qui, pour ne jamais s'attarder en chemin, aurait bien mérité le surnom... d'« Impatiente ». **Pierre Gervasoni**

Laure Mézan reçoit le violoniste et chef d'orchestre Julien Chauvin.



Le 08 octobre 2019 à 12:39, écrit par
Radio Classique

Ce mardi 8 octobre à 20 heures, dans « Le Journal du Classique », Laure Mézan reçoit le violoniste et chef d'orchestre Julien Chauvin à l'occasion de la publication du nouveau volume de son intégrale des symphonies parisiennes de Josef Haydn et d'une rentrée riche en concerts entre Paris, Tours, Metz et Lyon.

Une rentrée placée sous le signe de Haydn pour Julien Chauvin et ses musiciens du Concert de la Loge !

Ils nous livrent, chez Aparté, le 4ème volume de leur remarquable intégrale des symphonies parisiennes. Au programme : la 87ème. Et si elle compte parmi les symphonies de ce cycle qui ne portent pas de titre (contrairement à la Reine, la Poule ou l'Ours) elle a été, pour l'occasion, baptisée... par le public. C'est ainsi qu'après consultation de centaines de propositions, Julien

Chauvin et ses musiciens ont opté pour « l'Impatiente », terme qui s'adapte parfaitement à l'esprit de cette partition particulièrement vive, qui semble sans arrêt en mouvement.

Figurent également au programme de cet enregistrement une rare symphonie de Louis-Charles Ragué (compositeur et harpiste français contemporain de Haydn) ainsi que des airs de Sacchini, Gluck, Lemoyne ou Vogel (qui incarnent le chant français de la fin du XVIIIè siècle) chantés par la soprano Sophie Karthäuser.

On attend ensuite la publication, en novembre, d'un nouvel enregistrement du Concert de la Loge : des musiques de salon de Beethoven et de son contemporain Reicha ; ainsi qu'un DVD conçu comme une visite en musique de la somptueuse galerie dorée de l'Hôtel de Toulouse (actuel siège de la banque de France) à Paris.

Julien Chauvin et le concert de la Loge donneront toute une série de concerts :

9 et 10 octobre à l'Auditorium du Musée du Louvre (la 84ème symphonie de Haydn et des airs d'opéra français chantés par Sophie Karthäuser)

11 octobre au festival « concerts d'automne » à Tours (un programme autour de Mozart avec la soprano Karina Gauvin et le claveciniste Justin Taylor)

8 et 9 novembre à l'Arsenal de Metz, dans le cadre du festival « Osez Haydn » qui s'y tiendra du 7 au 9 novembre (des symphonies et le Stabat Mater de **Haydn**)

17 novembre à la Chapelle de la Trinité à Lyon (le Stabat Mater de **Haydn**)

Le concert de la loge olympique

ResMusica,

octobre 2019

SYMPHONIES PARISIENNES DE HAYDN, QUATRIÈME VOLET POUR LE CONCERT DE LA LOGE

Le 15 octobre 2019 par Charlotte Saulneron

Sous le label Aparté, le quatrième volet des symphonies parisiennes est encore une belle étape sur le chemin du Concert de la Loge qui a entrepris d'enregistrer l'intégrale de ces six symphonies qui marqueront de nouveau leur histoire.

Après *La Reine* accompagné de Sandrine Piau, après *La Poule* avec la complicité de Justin Taylor, après *L'Ours* paru l'année dernière, la *Symphonie n° 87 en la majeur* de Haydn trouve son titre, « *L'Impatiente* », sous l'impulsion du Concert de la Loge et de son directeur Julien Chauvin. Durant leur dernière tournée, ils avaient suscité ainsi plus de deux cents propositions d'un public avide « de laisser aller son imagination ». Loin d'être anecdotique, c'est la charge poétique de la partition que les musiciens cherchent à mettre en lumière par cette initiative, tout en maintenant une tradition musicale. Ouvrage de Haydn particulièrement réussi, il est associé ici à des airs peu connus d'Antonio Sacchini, de Grétry, ou de Jean-Baptiste Lemoine, que la soprano Sophie Karthäuser dépeint avec une belle conviction dramatique, forte d'une diction claire et constante. On retrouve ainsi une programmation inspirée de celles du Concert Spirituel qui alliaient à la fin du XVIII^e siècle musique symphonique et art lyrique.

L'intérêt de cet album se trouve notamment dans la place de choix faite à Louis-Charles Ragué, encore un musicien français de l'Ancien Régime dont la musique n'aura pas traversé les siècles. Sa *Symphonie en ré mineur op. 10 n° 1*, enthousiasmante par ses contrastes stylistiques, entre l'allure dramatique du premier thème de son *Allegro maestoso* et l'inspiration de la romance française pour son second thème. La délicatesse de la flûte et de la harpe jaillit de l'*Andante*, « entièrement dans le style de M. Haydn » comme le reconnaissaient les oreilles de l'époque.

Pour ce nouveau disque, on apprécie encore la constance de la qualité du livret de présentation composé de textes fournis et inspirés de Daniel Piollet sur l'épopée du Concert Olympique entre 1788 et 1798, de l'analyse musicale de la *Symphonie n° 87* de Marc Vignal, de Benoît Dratwicky sur le nouveau chant français entre 1770 et 1790, et de la biographie du maître de harpe et symphoniste méconnu Louis-Charles Ragué de Michelle Garnier-Panafieu.

La constance est aussi le maître mot de Julien Chauvin et de son Concert de la Loge, musiciens sur instruments d'époque qui ne manquent ni de dynamisme, ni de cohésion collective, ni d'une précision de jeu et de vigueur, et cela encore une fois dans cette nouvelle parution discographique. La lecture est marquée par une élégance, une brillante et un charme qui séduit dès la première écoute, Sophie Karthäuser déployant son art dans un écrin superlatif. La soprano est dotée d'une puissance et d'une densité vocale qu'un chant flexible et vélocité met en lumière de façon souveraine



Les Clefs ResMusica
La sélection des meilleures parutions CD, DVD, Livres

CLASSIQUENEWS.COM

CD, critique. HAYDN : Symphonie n°86. Airs d'opéras... Sacchini, GLuck, Lemoyne, Louis-charles Ragué... Sophie Karthäuser, soprano. Le Concert de la Loge. Julien Chauvin, direction (1 cd APARTÉ – 2018)

CD, critique. HAYDN : Symphonie n°86. Airs d'opéras... Sacchini, GLuck, Lemoyne, Louis-charles Ragué... Sophie Karthäuser, soprano. Le Concert de la Loge. Julien Chauvin, direction (1 cd APARTÉ – 2018). Peu à peu, Le Concert de La Loge édifie une intégrale des 6 symphonies parisiennes de Haydn, sommet de l'éloquence et de l'élégance orchestrale viennoise et pour le collectif français fondé par le violoniste Julien Chauvin, une nouvelle preuve de l'apport inestimable des instruments anciens dans notre connaissance (régénérée) de la symphonie classique au XVIII^e. Composée avant les 12 Londoniennes (1791 – 1795), les Parisiennes forment une programmation clé du fameux Concert de la Loge Olympique, orchestre et entreprise de concerts à Paris, florissant dans les années 1780 et qui permet au public et au amateurs de bonne musique, d'écouter les tendances de l'époque. Sous la direction du Chevalier de Saint-Georges, les parisiens peuvent donc découvrir l'écriture hyperélégante et si subtilement contrastée de Mr Haydn.



Déjà éditées les symphonies contemporaines, La Reine, La Poule, L'Ours... Le Concert de la Loge poursuit son exploration de l'écriture viennoise alors que Haydn invente la symphonie : la Symphonie n° 87 en la majeur dite « L'Impatiente » offre un nouveau condensé d'équilibre, de facétie, de surprise, de sensibilité aux timbres et aux équilibres de l'orchestre classique préromantique propre aux années 1785 – 1787.

Haydn est une célébrité européenne, la plus importante à son époque (et non ce n'est pas Mozart) ; mais plutôt que de diffuser une forme standard, « européenne », le Viennois sait se renouveler, évitant la répétition et le système.

Le chef soigne l'élément phare de l'opus : sa vigueur ; comme ses surprises (le second motif à la place du premier, dans la réexposition du Vivace initial). Les instrumentistes font valoir leur grande homogénéité sonore et expressive, en particulier dans l'Adagio (ré mineur) au parcours rhapsodique d'une irrésistible profondeur. Tandis que le nerf et une caractérisation roborative animent le Menuet et le Vivace final.

Pour contextualiser son approche, Julien Chauvin ajoute aussi plusieurs airs d'opéras peu connus d'Antonio Sacchini, de Grétry, ou de Jean-Baptiste Lemoyne : le choix est « historique » ; bon nombre de concerts parisiens savaient alors mêler les genres et offrir de copieux programmes avec orchestre et chanteurs d'opéras. Ici, l'invitée, la soprano Sophie Karthäuser incarne les héroïnes tragiques et amoureuses avec un nerf articulé, qui suit en complicité cette caractérisation inestimable propre aux instruments d'époque.

On note parmi les contemporains de Haydn, l'écriture de Louis-Charles RAGUÉ, symphoniste et harpiste : sa *Symphonie en ré mineur op. 10 n°1* montre combien le modèle Haydnien est assimilé et compris, entre vitalité des contrastes, effet de surprises et virtuosité aimable voire très éloquente et racée (duo flûte et harpe de son Andante, tout à fait dans le style viennois). Avec Mozart, Haydn donc et bientôt Beethoven, la musique du futur vient d'Autriche. Et Paris se met alors à la page.

Julien Chauvin et Le Concert de la Loge... sur les traces du Chevalier de Saint-Georges jouent le ven 8 nov 2019 à l'Arsenal de Metz, dans le cadre du Festival événement in loco « OSEZ HAYDN! » (METZ, cité Musicale du 6 au 9 nov 2019), la symphonie parisienne n°86 (ré majeur), mise en dialogue avec la Symphonie n°45 « Les Adieux » (par l'Orchestre national de Metz, sur instruments modernes). A suivre.



CD, critique. HAYDN : Symphonie n°86. Airs d'opéras... Sacchini, GLuck, Lemoyne, Louis-charles Ragué... Sophie Karthäuser, soprano. Le Concert de la Loge. Julien Chauvin, direction (1 cd APARTÉ – 2018)

Joseph Haydn (1732-1809) :
Symphonie n°87 en la majeur « L'Impatiente », Hob.I :87.

Airs d'opéras :
Antonio Sacchini (1730-1786) : « C'est votre bonté que j'implore » (Chimène ou Le Cid). Christophe Willibald Gluck (1714-1787) : « Fortune ennemie » (Orphée et Eurydice). Jean-Baptiste Lemoyne (1751-1796) : « Il va venir » (Phédre). Johann Christoph Vogel (1756-1788) : « Age d'or, ô bel âge » (Démophon). André Ernest Modeste Grétry (1741-1813) : « O sort ! par tes noirs fureurs » (Les Mariages samnites).
Louis-Charles Ragué (1744-après 1793) :
Symphonie en ré mineur op. 10 n°1.
Sophie Karthäuser, soprano. Le Concert de la Loge / Julien Chauvin, direction. 1 CD Aparté. Enregistré à PARIS, Louvre en octobre 2018. Durée : 1h
Posté le 17.10.2019 par Lucas Irom
Mot clés: Joseph HAYDN, Julien Chauvin, Le Concert de la Loge.

JOSEPH
HAYDN

(1732-1809)

★★★★★

« L'Impatiente »
Symphonie n° 87
+ Ragué : **Symphonie op. 10 n° 1.**

**Extraits d'opéras de Sacchini,
Gluck, Lemoyne, Vogel et Grétry**
Sophie Karthäuser (soprano).

Le Concert de la Loge,

dir. Julien Chauvin

Aparté AP210. 2018-2019. 1h02

Le Concert de la Loge arrive au quatrième volume de son intégrale des « *Symphonies parisiennes* » de Haydn. Dans l'esprit de convivialité qui caractérise ses concerts, l'ensemble dirigé du violon par Julien Chauvin a sondé ses spectateurs pour donner à la *Symphonie n° 87* un titre. « *L'Impatiente* » porte bien son nom, surtout dans la vivacité de ses mouvements extrêmes. Les notes répétées des cordes crépitent avec brio, les contrastes habilement soulignés favorisent un sentiment d'urgence, mais le tempo n'est jamais bousculé. Les bois d'époque ressortent avec une transparence parfaitement juste, notamment dans un *Adagio* au phrasé inspiré.

À la *Symphonie* sont ajoutés des extraits d'opéras français contemporains. Se mêlent habilement le connu (« *Fortune ennemie* » d'*Orphée et Eurydice* de Gluck) et l'inédit : espérons que l'extrait de *Phèdre* de Jean-Baptiste Lemoyne, ouvrage exhumé voici deux ans par le Palazzetto Bru Zane avec un succès retentissant, ne soit qu'un avant-goût du reste de la partition. Intensité du timbre, agilité de la ligne, intonation impeccable, diction exemplaire : la soprano Sophie Karthäuser brille de mille feux, même si le vibrato pourrait être utilisé avec plus de parcimonie. En conclusion de l'album, la trop classique *Symphonie op. 10 n° 1* de Louis-Charles Ragué ne suscite pas plus que de la curiosité, malgré un *Andante* original, avec harpe. **Tristan Labouret**

FESTIVAL

OSEZ HAYDN

Aimez-vous Haydn ?
Si oui, votre week-end
du 6 au 9 novembre doit
se passer à Metz. L'Arsenal
organise un minifestival
autour de ce compositeur,
sous la houlette du violoniste
et chef Julien Chauvin.
Avec notamment,
au cours du même concert,
l'ensemble sur instruments
anciens Le Concert
de la loge et l'Orchestre
national de Metz.
Un jeu qu'aurait adoré
le si farceur Haydn.

ASSOCIATION



CLAP DE FIN POUR ORCHESTRES EN FÊTE

La onzième édition
de la manifestation, qui se
tiendra du 28 novembre
au 1^{er} décembre, sera aussi
la dernière. Le thème choisi
par l'Association française
des orchestres (AFO),
organisatrice de
l'événement, est "la musique
et les enfants". Au menu :
des ateliers d'éducation
artistique, des contes,
des concerts
intergénérationnels.
Et pour les autres années ?
L'AFO dit réfléchir à d'autres
actions « *au plus près des
habitants* ».

le concert de la loge olympique

AFO,
octobre 2019



DEUX HAYDN SINON RIEN

Deux orchestres, deux symphonies, deux visions d'interprétation

Mettre en regard deux symphonies, deux effectifs et deux esthétiques différentes lors d'un même concert, telles sont les composantes d'une soirée pour le moins originale imaginée par Julien Chauvin.

Initié à Limoges avec l'orchestre de l'Opéra de Limoges (OLIM) en 2018, ce concept sera proposé à la Cité musicale-Metz dans le cadre du temps fort "Osez Haydn !" qui se déroulera du 6 au 9 novembre 2019 autour de concerts, expositions, conférences et d'un goûter Viennois. Deux symphonies de Haydn seront exécutées successivement par un orchestre sur instruments anciens dirigé du violon, le Concert de la Loge, et un orchestre moderne dirigé de la baguette par Julien Chauvin, l'Orchestre national de Metz. Présenté par Antoine Pecqueur, ce concert constitue une traversée de l'évolution de la facture instrumentale, de l'écriture du genre symphonique et des multiples possibilités d'interprétation.

L'ambition de cette soirée, est de faire entendre au public les différences liées aux instruments et aux interprétations en révélant les qualités de chacun de ces deux choix esthétiques. Il s'agit donc de dépasser la frontière qui oppose parfois les musiciens des ensembles indépendants et ceux des orchestres permanents traditionnels. Une soirée pleine d'audace où l'on ose non seulement aborder Haydn, mais également faire dialoguer deux esthétiques différentes en illustrant la valeur ajoutée et complémentaire de ces visions antagonistes.

PROGRAMME

Vendredi 8 novembre 2019, 20h, Grande Salle de l'Arsenal, Cité musicale-Metz

Symphonie Parisienne n° 86 en ré majeur Hob I: 86 avec Le Concert de la Loge
Symphonie n° 45 en fa# mineur " Les Adieux " Hob I: 45 avec l'Orchestre national de Metz

Julien Chauvin : violon & direction
Antoine Pecqueur : présentation
Le Concert de la Loge
L'Orchestre national de Metz

METZ, Arsenal. FESTIVAL « OSEZ HAYDN! » 6 – 9 nov 2019

METZ, Arsenal. FESTIVAL « OSEZ HAYDN! » 6 – 9 nov 2019. Après l'avoir créé à Paris en octobre 2018, Julien Chauvin et son ensemble, Le Concert de la Loge, sur instruments anciens, spécialistes du répertoire classique et romantique, transfèrent le concept du festival HAYDN à METZ, profitant opportunément de leur résidence à la Cité musicale de Metz (Arsenal)! Il est temps de (re)découvrir l'écriture du génie viennois, celui de Joseph Haydn, père du quatuor, de la symphonie classique, trop étouffé par MOZART. Au XVIII^e, rien de tel, car Mozart était sousestimé, et HAYDN, vénéré comme le plus grand compositeur vivant de son temps... car Haydn a presque tout inventé, véritable « aiguillon », tempérament audacieux et expérimentateur de premier plan (Beethoven l'a bien compris qui rechercha absolument à suivre ses leçons à Vienne).

Au programme du festival « OSEZ HAYDN 2019 » à METZ, du 6 au 9 nov, soit pendant 4 journées, débats, conférences, exposition, battle, pause gourmande et concerts bien sûr.. avec la coopération des artisans et des institutions de la région Grand Est. Temps forts entre autres, la confrontation des instruments d'époque et des instruments modernes le 8 nov dans les symphonies de Joseph Haydn



Julien Chauvin, violoniste, fondateur du Concert de la Loge (DR / Arsenal de Metz 2019)

Programme OSEZ HAYDN 2019
à l'Arsenal de METZ – Cité Musicale de Metz
<https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/temps-forts/osez-haydn>

Mercredi 6 novembre 2019

CONFÉRENCE | 18h30
Salon Claude Lefebvre
La lutherie à Mirecourt au XVIIIe siècle

Roland Terrier et Jean-Paul Rothiot racontent comment la lutherie se développe à Mirecourt, petite ville des Vosges au cours du siècle ; ils y détectent et analysent les influences des écoles allemande et italienne sur les violons fabriqués pendant cette période.

Roland Terrier – luthier
Jean-Paul Rothiot – historien

19h30, vernissage
EXPOSITION La lutherie dans tous ses états
Grand Hall

Exposition organisée par le musée de la Lutherie et de l'archèterie françaises de Mirecourt et le Collectif Colof – horaires : du mercredi 6 à samedi 9 nov 2019, de 13h–18h

Jeudi 7 novembre 2019

CONCERT | 20h
Salle de l'Esplanade
Les Sonates pour piano de Haydn
Sonate en ré majeur
Sonate n°35 en la bémol majeur
Andante et variations en fa mineur
Sonate en sol majeur
Sonate en mi bémol majeur
Alain Planès – piano

Vendredi 8 novembre 2019

CONFÉRENCE | 18h30
Salon Claude Lefebvre
Haydn et sa présence à Paris

L'engouement pour les symphonies de Haydn à Paris à la fin du XVIIIe siècle infiltrait tous les aspects de la vie musicale : tous les concerts de l'époque commençaient et se terminaient par l'une de ses symphonies, on les jouait également durant les entractes des comédies et des tragédies lyriques. Haydn n'eut donc jamais besoin de venir à Paris pour promouvoir ses œuvres. Intervenant :

Alexandre Dratwicky – musicologue et directeur scientifique du Palazzetto Bru Zane qui est le Centre de musique romantique française établi à Venise.

CONCERT | 20h
Grande salle
"Deux Haydn sinon rien"
Le Concert de la Loge
L'Orchestre National de Metz
Julien Chauvin – direction
Antoine Pecqueur – présentation
Symphonie n°86 en ré majeur
(Le Concert de la Loge)
Symphonie n°45 « Les Adieux »
(Orchestre national de Metz)

Samedi 9 novembre 2019

CONFÉRENCE À PLUSIEURS VOIX | 14h

Salon Claude Lefebvre

Un salon de musique chez Monsieur Haydn

Le collectif lorrain de la facture instrumentale (COLOFIN) propose une installation présentant des instruments historiques mêlés à des créations sorties des ateliers de plusieurs membres de ce groupe de luthiers lorrains. L'exposition sera articulée autour d'un piano carré historique Frederic Beck fait à Londres en 1777.
Alain Meyer – Luthier

GOÛTER VIENNOIS | 15h30-17h30

Bar – **Présentation du chocolat "Quatuor"** et dégustation de chocolat chaud et de viennoiseries, préparés et présentés par Philippe Maas (chocolatier).

DÉBAT | 16h

Salon Claude Lefebvre

"Battle : Mozart vs Haydn"

Le débat, qui opposera deux fervents défenseurs de **Mozart** et de **Haydn**, tente d'expliquer la marginalisation des opéras de Haydn et de rappeler la très grande théâtralité de sa musique. Ce sera aussi aux auditeurs de trancher entre ces innovateurs! Attaché à la Cour des princes Esterhazy, près de Vienne, Haydn compose quantité de pièces divertissantes et plusieurs opéras encore aujourd'hui minorés et très peu joués, quand ils sont comme ceux de Mozart, d'une facétie dramatique post rossinienne, d'une élégance toute viennoise et mozartienne.

Marc Vignal – musicologue

Ivan Alexandre – journaliste

CONCERT | 18h

Salle de l'Esplanade "Haydn Intime"

Chantal Santon-Jeffery – soprano

Florent Albrecht – piano

Lucien Pagnon – violon

Lucile Perrin – violoncelle

Canzonettas & Lieder / Sonate en ut majeur – 1er mouvement / Fantaisie en ut majeur – Presto / Cantate Arianna a Naxos / Variations en fa mineur

CONCERT | 20h

Grande salle

"Un soir sacré aux Tuileries"

Florie Valiquette – soprano

Adèle Charvet – alto

Reinoud Van Mechelen – ténor

Andreas Wolf – baryton

Ensemble Aedes – Mathieu Romano

Le Concert de la Loge

La Lettre du Musicien,

octobre 2019



La Lettre Du Musicien
vous invite à redécouvrir sa
nouvelle formule !
**RECEVEZ UN EXEMPLAIRE
GRATUIT ET UN MOIS D'ACCES
AUX CONTENUS WEB**



[CLIQUEZ ICI POUR PROFITER DE L'OFFRE](#)

La Lettre du Musicien est partenaire de l'événement "Osez Haydn".

Le magazine soutient les démarches qui impliquent à la fois des établissements d'enseignement, des luthiers et des concertistes, pour créer des projets collectifs comme celui-ci. Le travail du conservatoire avec l'Arsenal et le Concert de la Loge est un bel exemple. Au nom de ce partenariat, nous souhaitons proposer à tous les professeurs du conservatoire un abonnement gratuit d'un mois, sans engagement, qui vous permettrait de recevoir un numéro, et d'accéder à tous nos articles en ligne pendant ces 30 jours. Nous publions sur le web une information quotidienne, en plus de la revue papier.

Nous voulons ainsi vous permettre de (re)découvrir la Lettre du Musicien, sa nouvelle maquette, sa nouvelle équipe éditoriale, sa nouvelle dynamique au service de l'indépendance journalistique et de la transparence de l'information.

Nous espérons que vous ferez bientôt partie de nos fidèles lecteurs !

L'Equipe de La Lettre du Musicien

OSEZ HAYDN!
concerts, expositions, conférences et goûter viennois
Arsenal - Metz, 6 – 9 nov.
Un temps fort co-organisé par Le Concert de la Loge,
Julien Chauvin et la Cité musicale-Metz

le concert de
la loge olympique

Bachtrack,
novembre 2019



bachtrack

CRITIQUES CONCERT

CRITIQUES OPÉRA

CRITIQUES DANSE

GALERIE

Incandescente *Jupiter* : Julien Chauvin unit Mozart et l'OFJ à Gaveau

Par [Philippe Ramin](#), 07 novembre 2019

L'[Orchestre Français des Jeunes](#) permet à une centaine de jeunes de haut niveau issus des conservatoires de travailler avec des chefs de renommée internationale. Depuis 2019, [Julien Chauvin](#) (chef du Concert de la Loge) s'est vu confier la mission d'encadrer une formation consacrée à l'interprétation du répertoire classique sur instruments modernes. Style et technique y sont abordés et les cordes ont troqué leurs archets modernes pour des modèles historiques plus légers et aux possibilités d'articulation sensiblement différentes.



4 novembre 2019

METZ Société

La musique, ça se croque, ça se boit chaud avec de la chantilly

Il avait créé un chocolat pour le concert du quatuor Cambini, le 2 octobre à l'Arsenal. Le 9 novembre, le pâtissier chocolatier Philippe Maas fabriquera le chocolat chaud du goûter viennois servi dans la même salle pour le temps fort « Osez Haydn ». C'est déjà complet.

« Un mélange de crus de chocolats noir et au lait, fondus dans du lait entier, sans ajout de sucre. » Ce ne sont encore que des mots, mais les entendre de Philippe Maas provoque une montée de salive. A fortiori lorsque le pâtissier chocolatier messin les lance dans son laboratoire de la rue Harelle où flotte déjà un parfum de paradis. Le vrai est à venir pour le palais.

Exactement le 9 novembre, à 15 h 30, à l'Arsenal pour le goûter viennois organisé dans le ca-

dre d'« Osez Haydn ». L'artisan l'accompagnera d'une viennoiserie (dont il ne veut rien dire pour préserver la surprise), mais surtout fabriquera son chocolat chaud sous les yeux de ses dégustateurs. « Je ne mettrai pas la chantilly d'office », concède l'artisan devant le caractère déjà très calorique de la boisson.

Ce ne sera pas là son seul mariage de la musique et de la gourmandise parce qu'il a déjà scellé une union entre un compositeur et un chocolat.

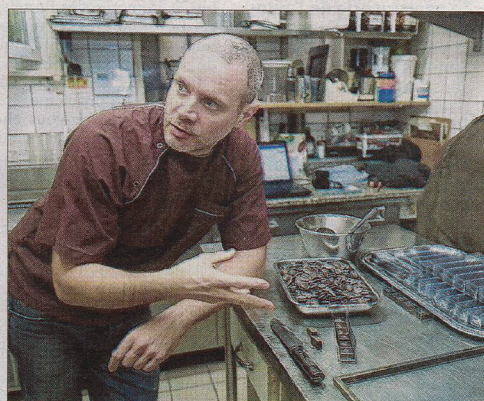
Un mois de réflexion

Les fiançailles ont commencé sur une visite de la directrice artistique de l'Arsenal, Michèle Paradon, et par une question : est-il partant pour créer un chocolat évocateur de Haydn ? « Je me suis juste demandé si c'était jouable. » Oui, pense-t-il sans jeu de mots, mais avec une réserve. « Son œuvre est tellement vaste que c'est impossi-

ble. »

Alors, Philippe Maas réfléchit à un autre couple où il associerait le chocolat au quatuor Cambini appelé à venir jouer Haydn, Mozart et Beethoven le 2 octobre à l'Arsenal. « Ça a pris un mois pour trouver l'idée et la traduire. » Elle repose sur un raisonnement simple. La formation compte quatre instruments, il y aura donc quatre ingrédients. Citron vert et citron jaune pour les violons, une couche de praliné croustillant pour l'alto et la ganache pour le violoncelle. « Et comme l'instrumentiste était japonais, j'ai ajouté une huile de sésame japonaise », avant de structurer le tout en empilant les strates selon la tonalité des instruments. Le plus grave en dessous, le plus aigu au-dessus dans un assemblage que n'aurait pas renié l'œnologue et maître de chai qu'il fut dans le Bordelais.

Le tout n'était pas seulement



Philippe Maas crée un chocolat à quatre ingrédients pour être en accord avec le quatuor Cambini. Photo RL/Gilles WIRTZ

de concevoir, mais d'être capable de l'expliquer... sur scène. Lui-même violoncelliste Philippe Maas dit avoir connu « plus

impressionnant » au moment de passer devant le jury d'examen au conservatoire.

Frédéric CLAUSSE



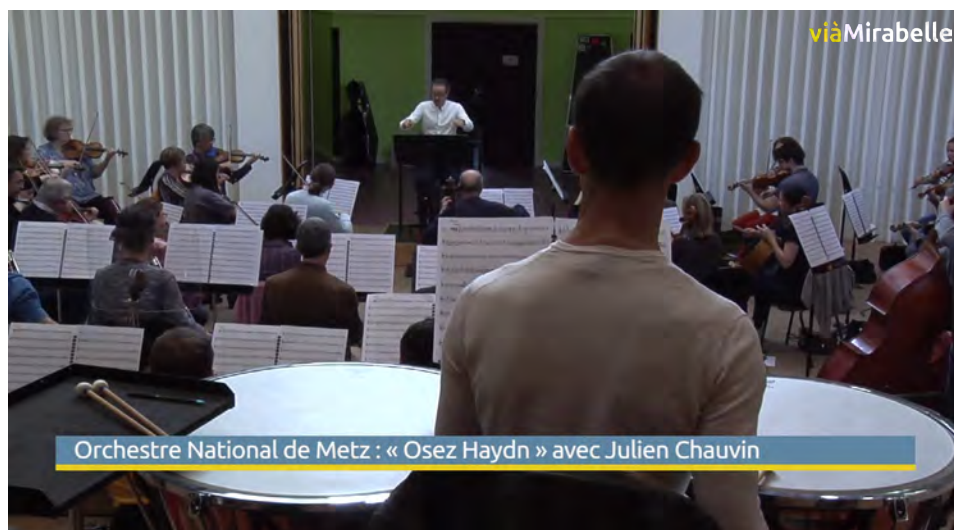
Orchestre National de Metz : « Osez Haydn » avec Julien Chauvin 🗨️ 0

PAR OCÉANNE CHABARDES LE 6 NOVEMBRE 2019

ACTUALITÉS

Les 8 et 9 novembre, l'Orchestre National de Metz revient pour une représentation inédit. En résonance avec le Concert de la Loge, ils vont revisiter la 45e Symphonie de Joseph Haydn, compositeur du 18e siècle. Julien Chauvin, sera leur Chef d'orchestre pour l'occasion, une grande première pour le violoniste du Concert de la Loge.

Petit tour au coeur des répétitions, avec Océane Chabardès, à 2 jours du 1er concert qui se jouera dans la Grande Salle de l'Arsenal.



Festival Osez Haydn à l'Arsenal de Metz



Par La Rédaction

Le 05 nov 2019 à 20h27

ACTUALITÉ RENDEZ-VOUS

Trois folles journées pour fêter l'auteur de la Création.

L'Arsenal de Metz vous laisse le temps d'un long week-end pour « oser Haydn ». **Alain Planès** ouvre les réjouissances vendredi, avec un bouquet de sonates pour piano. Maître d'œuvre du festival, **Julien Chauvin** entre en scène samedi : d'abord à la tête du **Concert de la Loge** (de retour le lendemain pour le *Stabat Mater* de clôture), puis au pupitre de l'Orchestre national de Metz. En prélude au « goûter viennois » servi dimanche par le chocolatier **Philippe Maas**, **Marc Vignal** et **Ivan A. Alexandre** animeront une « battle » opposant l'auteur de *La Création* à celui de *Don Giovanni* . Les paris sont ouverts.

Samedi 2 novembre 2019



Julien Chauvin, violoniste et chef d'orchestre

5 min

Partager



Julien Chauvin nous parle du festival "Osez Haydn" dont il est le directeur artistique et de la 2^{ème} année de résidence du Concert de la loge à la Cité Musicale de Metz.



"Osez Haydn !" du 6-9 novembre 2019 à Metz-Arsenal

Dans le cadre de cette résidence de nombreux partenariats sont mis en place avec des acteurs locaux et Metz et de la Région Grand Est. Plus d'infos sur le site de la [Cité Musicale de Metz](#) et du [Concert de la loge](#).

À Réécouter



ÉVÈNEMENT 06/11/2019

Festival "Osez Haydn !" du 6 au 9 novembre 2019 à Metz

le concert de
la loge olympique

Unidivers,
novembre 2019

WWW.UNIDIVERS.FR

LE WEB CULTUREL BRETON



CONCERT – UN SOIR SACRÉ AUX TUILERIES, 9 novembre 2019-9 novembre 2019, METZ.

57/METZ Du 09/11/19 au 09/11/19 de 20:00h. ; Samedi – 3 avenue Ney ARSENAL – GRANDE SALLE, 57000 Metz (insee:57463) – Le Concert de la Loge, cet ensemble d'instruments anciens à géométrie variable renoue avec la spontanéité et les usages de la fin du XVIIIe siècle. En témoigne ce concert qui nous plonge aux Tuileries, là où se produisait le Concert de la Loge Olympique, avec un programme qui y aurait eu toute sa place. Accompagné d'un chœur, l'ensemble allie créativité et profondeur sur le thème de la dévotion et de l'hommage aux disparus. Le Concert de la Loge, cet ensemble d'instruments anciens à géométrie variable renoue avec la spontanéité et les usages de la fin du XVIIIe siècle. En témoigne ce concert qui nous plonge aux Tuileries, là où se produisait le Concert de la Loge Olympique, avec un programme qui y aurait eu toute sa place. Accompagné d'un chœur, l'ensemble allie créativité et profondeur sur le thème de la dévotion et de l'hommage aux disparus. – EUR ; ;
– Contact : tel: +33 3 87 74 16 16 -Site: <http://citemusicale-metz.fr/>
3 avenue Ney ARSENAL – GRANDE SALLE, 57000 Metz

Haydn intime à la Cité Musicale de Metz

Le 10/11/2019 | Par Céline Wadoux | [f](#) [t](#) [g+](#) [in](#) [✉](#)

Chantal Santon-Jeffery, accompagnée par le pianoforte de Florent Albrecht, propose un récital intimiste et polyglotte dans le cadre du temps fort « Osez Haydn ! » de la Cité Musicale.

Les habitués de l'acoustique de la Grande Salle de l'Arsenal ne sont pas déçus par le choix de la plus petite Salle de l'Esplanade pour ce récital intimiste. Proche du public par les dimensions réduites de la salle, [Chantal Santon-Jeffery](#) l'est aussi par sa capacité à véhiculer le sens de chaque air choisi avec son assurance vocale et un jeu de scène.



Cité Musicale de Metz - Salle de l'Esplanade (© Christian Legay)

Elle intervient même, à la fin du récital, pour préparer les pupitres de deux solistes supplémentaires, le violoniste Lucien Pagnon et la violoncelliste Lucile Perrin, qui contribuent plus tard dans la soirée au dernier programme du temps fort avec le [Concert de la Loge](#). La soprano présente enfin avec enthousiasme les *Scottish songs*, en rappelant furtivement que la première d'entre elles, *On a bank of flowers*, fait singulièrement songer par son sujet au bouleversement #metoo.

[Haydn](#) polyglotte est ici magnifié par quelques-uns des *Deutsche Lieder*, cinq des *Canzonettas*, les *Scottish songs* sur des poèmes en anglais, et la cantate *Arianna a Naxos* pour l'italien, entrecoupées par le pianoforte et la dextérité de Florent Albrecht avec (entre autres) des *Variations en ut majeur d'après la Symphonie la Surprise*.

le concert de la loge olympique

Ôlyrix,
novembre 2019
2/2

Suivant les traces des pérégrinations géographiques et musicales du compositeur, Chantal Santon-Jeffery installe d'emblée des aigus souples et veloutés sur *Das strickende Mädchen* (La Jeune fille au tricot). Cette assurance sur les aigus caractérisée dès la langue allemande trouvent, dans *Arianna a Naxos*, une coloration dorée sur l'italien, des montées sur les cimes de la tessiture qui rendent les élans d'Ariane avant de fendre l'air dans le récital

Avant les *Scottish songs*, la *Canzonetta Fidelity* achève la première partie du récital en écho à Ariane. Les vers « *For in the world or in the tomb/ My heart is fix'd on thee* » (Car dans le monde ou dans la tombe, Mon cœur se fixe sur toi) concluent le poème, et si la forme de l'air est plus légère, la montée vers les aigus, passionnés et chaleureux, poursuit les colorations lyriques de la cantate.

Capable de quitter les hauteurs de la tessiture, la soprano descend dans d'harmonieux mediums. Les changements de rythme ne posent aucune difficulté, pas plus que le changement d'expressivité. Ainsi la supplique comique de *Ein sehr gewöhnliche Geschichte* (Une histoire très ordinaire) sort-elle renforcée par la légèreté du timbre et les couleurs du pianoforte (l'ancêtre du piano), mais aussi par le jeu du regard. Ce dernier se perd au loin, avant la mine boudeuse et enfantine.

Le récital s'achève sur les ovations d'une assistance charmée du voyage, impressionnée par la technique et la proximité de la soprano avec son auditoire.

Haydn en folie à l'Arsenal de Metz

VIDÉO - Avec un week-end consacré à Haydn, le public messin a pu découvrir toutes les facettes du compositeur viennois autant décrié qu'adulé de son vivant.

Par **François Delétraz**

Publié hier à 17:00, mis à jour hier à 17:00



Comme à l'accoutumée, l'Arsenal de Metz met à l'honneur un compositeur le temps d'un week-end, cette fois le viennois Joseph Haydn. Le mini-festival, intitulé «Osez Haydn!», s'est déroulé dans la superbe salle rénovée par Ricardo Bofill au sein d'un ancien bâtiment militaire, au cœur de la ville. L'occasion d'explorer les

multiples facettes du compositeur du XVIIIe que Wagner surnommait avec malice «le laquais impérial». On est ainsi revenu sur l'œuvre abondante du maître, qui illustre parfaitement le passage du baroque au romantisme: une centaine de symphonies, 60 quatuors à cordes, 40 concertos, 60 sonates pour piano. En son temps, Joseph Haydn avait notamment réussi à détrôner avec son Stabat Mater celui de Pergolèse qui faisait autorité à l'époque.

Michèle Paradon, la dynamique directrice artistique de l'Arsenal a fait appel à Julien Chauvin pour orchestrer ces trois jours de festivités pendant lesquels ont eu lieu concerts, expositions, conférences et même un goûter viennois avec un sublime chocolat chaud concocté par le pâtissier messin Philippe Maas!

Julien Chauvin dirige une formation étonnante, le Concert de la Loge, en référence au Concert de la Loge Olympique créé en 1783, mais qui de façon tout à fait ridicule s'est vue retirer le terme «olympique» par le comité international Olympique. Elle a pour spécificité de créer des jeux de miroirs entre différentes œuvres de différents compositeurs. Ainsi, en clôture du festival, les auditeurs ont pu entendre, intercalé au cœur du Stabat Mater de Haydn, des extraits du Chant sur la mort de Joseph Haydn de Cherubini et d'autres de Joseph Martin Kraus, contemporain de Haydn. Une cohabitation très agréable et absolument pas anachronique dont nous vous offrons en vidéo quelques extraits. du 13 au 15 mars avec Beethoven.

À noter que cette salle est une des plus prolixes de France avec près de 200 manifestations dans la saison.

Osez Haydn ! à la Cité-Musicale de Metz

Le 11/11/2019 | Par Céline Wadoux

Dernier programme du temps fort consacré à Haydn par la Cité Musicale, la Grande Salle de l' Arsenal retrouve Le Concert de la Loge en résidence dans ses murs pour un concert chassé-croisé enregistré.

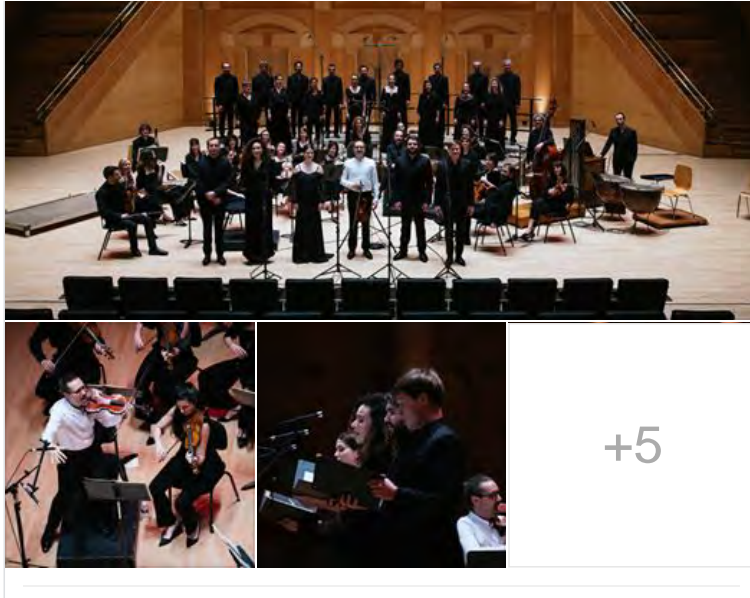
Haydn mort ou vif ! Haydn est bien vivant dans ce programme par la vitalité de sa musique mais aussi par l'empreinte qu'il a laissée sur son siècle musical, ses contemporains & élèves. Le programme de ce soir met aussi à l'honneur Joseph Martin Kraus (lui et Haydn entretenaient une admiration réciproque). Haydn bel et bien vivant, même lorsqu'il fut pris pour mort ! victime de l'ancêtre d'une "fake news" au tout début du XIXe siècle : le concert propose ainsi l'émouvant *Chant sur la mort de Joseph Haydn* de Cherubini (1760-1842), commandé après la nouvelle erronée du décès de Haydn en 1805 (quatre ans avant son véritable trépas).

Ce concert *Osez Haydn !* restitue donc la fidélité des filiations musicales autour du maître, il restitue également l'ambiance des concerts de l'époque qui alternaient allègrement différents mouvements de différentes œuvres, maîtres établis et découvertes, insérant des airs lyriques parmi des mouvements symphoniques.

Le Concert de la Loge rend ainsi hommage à l'époque du Concert de la Loge olympique (Julien Chauvin a refondé cet ensemble en 2015 pour ressusciter celui qui officiait en 1782-1789 mais la phalange moderne a dû se priver de son adjectif sous la menace du Comité international olympique qui revendique le monopole du terme "olympique" alors que ce CIO fut fondé en 1884, un siècle après le premier Concert en question). Hommage est aussi rendu au Concert Spirituel et à la voix dans ce programme riche en style(s).

le concert de la loge olympique

Ôlyrix,
novembre 2019
2/2



Sous l'égide de Julien Chauvin, dont l'archet se transforme en baguette de chef à la battue énergique, le Concert de la Loge offre souplesse des cordes et rondeur des cuivres. Les musiciens solistes, entre autres le hautbois, sont soucieux de créer un unisson avec les timbres du plateau vocal, leur apportant un soubassement de choix. Solennité et recueillement s'unissent et introduisent les caractères, comme l'orgue prépare les solistes sur le *Miserere* de Johann Adolph Hasse. L'Ensemble Aedes préparé par Mathieu Romano propose un choral puissant. Les pupitres aigus longuement tenus trouvent leur pendant dans les voix de basses aux graves assurés avec justesse. Les solistes sont à l'unisson des phalanges et de leurs parties communes, où chaque voix se détache distinctement sans chercher à tirer la couverture.

Les trilles de Florie Valiquette sur le *Paradisi gloria* démontrent la solidité technique de la soprano. Dans ses autres interventions, les aigus, purs et clairs, pâtissent d'abord légèrement d'une articulation un peu laborieuse, bémol vite annulé après une reprise bien distincte. La mezzo-soprano Adèle Charvet passe avec souplesse de la voix de poitrine à des aigus chaleureux. Le timbre est doux ou puissant en intelligence avec le texte, l'articulation précise, la présence scénique assurée et déterminée.

Le léger accent flamand du ténor Reinoud van Mechelen n'entache pas le timbre adéquat et recueilli du *Chant sur la mort* de Joseph Haydn. En passant au latin, toute trace d'accent s'efface et les parties solistes du ténor s'offrent, sonores, claires et réconfortantes. Andreas Wolf séduit le public par l'équilibre de sa tessiture de baryton. Les graves, fermes, qui contrastent avec le motif aigu des cordes sur sa première intervention, s'articulent avec une grande netteté, laissant la place à des médiums très assurés, pour monter vers des aigus solides et projetés avec le même souci de netteté.

L'impression d'équilibre est confirmée, le chassé-croisé des œuvres et des tessitures, des cordes et des cuivres offrent une ovation dans la Grande Salle de l'Arsenal au plateau vocal et au Concert de la Loge qui a l'habitude des soirées triomphales en ce lieu.

le concert de la loge olympique

ResMusica,

décembre 2019

1/2

Ils vont venir

CD Haydn, L'Impatiente

Par Laurent Bury | Jeu 19 Décembre 2019 |

A la tête de son Concert de la Loge (qu'une législation absurde ne permet plus d'appeler par son nom complet, mais passons), cela fait déjà quelque temps que **Julien Chauvin** a entrepris une intégrale des six symphonies dites « parisiennes » de Haydn, commandées par le comte d'Ogny, mécène des concerts de la susdite Loge qu'il ne faut pas nommer. Et ce qui fait l'originalité de la démarche, c'est qu'à chaque fois, l'une des symphonies du maître – portant un numéro entre 82 et 87 – dialogue avec celles de ses contemporains moins célèbres, la plupart du temps des œuvres symphoniques également, mais pas toujours. Avec Sandrine Piau, il ainsi rapproché de la Symphonie n° 85, dite « La Reine », deux airs de Johann Christian Bach et de Giuseppe Sarti.

Cette fois, le rapport orchestre/voix tend un peu plus vers l'équilibre, et aux deux œuvres symphoniques présentes sur le disque répondent cinq airs tout à fait représentatifs de ce qu'était, à son meilleur, l'opéra français à la même époque. Soit au total 25 minutes de musique, pour un disque qui dure une heure, voilà qui n'est pas négligeable. D'autant que le programme vocal nous promène de l'archi-connu (l'air d'Eurydice dans l'*Orphée* de Gluck) à la grande rareté (un extrait de l'opéra-comique de Grétry *Les Mariages samnites*), en passant pour ce que l'on ne connaît que depuis très peu de temps, grâce aux efforts de recréation déployés par le Centre de musique baroque de Versailles, comme *Chimène* de Sacchini ou *Phédre* de Lemoine.

C'est d'ailleurs au directeur artistique du CMBV, Benoît Drobwicki qu'a été confié le texte d'accompagnement présentant ces cinq airs. Sous le titre « Le nouveau chant français 1770-1790 », il expose les différentes orientations prises par l'art lyrique à la veille de la révolution : face à la relative austérité d'un Gluck ou d'un Lemoine, le style italien s'acclimata non seulement dans les œuvres de compositeurs originaires de la péninsule, mais également dans les partitions de Grétry, jusqu'à ce qu'une fusion des deux manières soit tentée, notamment par Johann Christoph Vogel.

C'est cette fois à **Sophie Karthäuser** qu'échoit le privilège redoutable de défendre les airs réunis en contrepoint de la Symphonie n° 87 (baptisée « l'Impatiente » sur la suggestion du public des différents concerts donnés par Julien Chauvin et son ensemble) et de la symphonie du harpiste et compositeur Louis-Charles Ragué, originaire de Namur.



le concert de la loge olympique

ResMusica,

décembre 2019

2/2



Le premier des cinq airs, extrait de *Chimène ou Le Cid*, ne trouve pas la soprano belge à son meilleur ; le timbre semble manquer un peu de matière et la diction de fermeté, là où l'on voudrait un peu plus de noble déclamation. Par chance, cette mauvaise impression se dissipe avec les quatre autres morceaux. Le deuxième, l'extrait d'*Orphée et Eurydice*, bénéficie d'emblée d'un investissement dramatique supérieur, assorti d'une diction aux contours plus nets : il est là, le drapé héroïque que l'on attendait en vain auparavant.

Si la résurrection pleine et entière de *Phèdre* a été confiée à un orchestre hongrois, pour des raisons économiques, c'est pourtant le Concert de la Loge qui en avait rassuré la première redécouverte, certes partielle, mais scénique. On comprend que Julien Chauvin ait eu à cœur d'inclure dans ce disque un air de cette admirable tragédie lyrique. *Phèdre s'apprêtant à rencontrer Hippolyte* préfigure Rachel de *La Juive* en employant la formule « Il va venir », comme dans l'air de l'opéra d'Halévy.

De Vogel, on avait apprécié *La Toison d'or* ; l'air de *Démophon* introduit une note primesautière dans ce suite d'airs tragiques. Pour la longue scène (8 minutes) d'Eliane dans *Les Mariages samnites*, Sophie Karthäuser sait trouver les accents tourmentés pour le récitatif et l'ampleur pour l'air dont Benoît Dratwicki souligne avec raison le caractère mozartien.

Ainsi défendus, tant par la soliste que par les instrumentistes du Concert de la Loge, tous les espoirs sont permis pour ces compositeurs : ils vont revenir sur les scènes, à condition qu'il devienne possible financièrement de remonter leurs œuvres. Il serait dommage que des

contraintes budgétaires privent de ce plaisir et cet honneur les ensembles français parfaitement capables de le faire.